

ENTRAÎNEUR PAPA
MONSTRE DE SPORT

Patrice RAGNI

Entraîneur papa monstre de sport

Récit

Editions Amalthée

© Editions Amalthée, 2006

Pour tout contact :

Editions Amalthée — 2 rue Crucy — 44005 Nantes Cedex 1

www.editions-amalthee.com



REMERCIEMENTS

A la moth's, à mon atout KAK, à une fée-record

Une mère, une épouse, une fille unique, c'est un podium idéal pour un homme mais je suis bien placé en tant qu'entraîneur pour savoir que c'est difficile, rare, de réunir les trois meilleur(e) s sur un même podium.

Il y a souvent des surprises, des favoris manquent à l'appel, sont défaillants et des seconds couteaux accèdent au podium. Sur le mien pas d'outsiders, que des championnes, phénomène, artiste, star

Je commence par la moth's, ma mère, puisque des trois c'est elle que j'ai rencontrée la première.

Elle voulait plusieurs enfants, je voulais être fils unique.

La négociation a été rude. J'étais déjà monstrueux.

Elle a accepté de perdre ses deux garçons nés avant moi, j'ai accepté qu'elle fasse des enfants après moi, à condition que ce soit des filles.

J'ai deux petites sœurs qui m'ont accepté ou subi comme le « coco » de leur mère.

Mon épouse ensuite, la tou kak, comme prononce ma mère qui a gardé le phrasé transalpin de son pays de naissance, c'est vrai mon épouse est mon atout principal...

Je suis pourtant un homme de la génération baby boom. Le mariage ? un truc bon pour les vieux d'avant la révolution de mai, qui n'avaient pas lu Wilhem Reich.

Pourquoi comment jouir d'une seule femme et s'interdire toutes les autres ?

Surtout quand on est un homme auréolé comme tous les hommes français d'une réputation de latin lover, avec ce supplément souvent décisif

de french touch qui est une aubaine hors de l'Hexagone... et les sportifs voyagent beaucoup

Surtout quand on est de Longwy, ville aux trois frontières, où il n'est même pas nécessaire de faire de longs déplacements pour croiser moultes belges, luxembourgeoises, allemandes et hollandaises...

Soumises à cette concurrence, les lorraines devaient faire des concessions y compris les jolies meusiennes. Les filles de ce département agricole, étendu mais peu peuplé, sont moins nombreuses que celles des trois autres départements lorrains, plus industriels.

Alimentées sainement en produits naturels « de la ferme ou du jardin », élevées au grand air, éloignées des pollutions sidérurgiques de l'époque, les meusiennes étaient très demandées, donc plus sûres d'elles, plus difficiles à séduire et plus « contraignantes » : après les soirées en « boîte » en Belgique ou au Luxembourg, il fallait au petit matin les reconduire chez leurs parents dans des villes et villages uniquement accessibles par des départementales étroites, sinueuses, souvent accidentelles, j'en ai fait l'expérience personnelle, régulièrement mortelles – quand les thermomètres de la météo hivernale et des Saturday Night Fever affichaient de grands écarts.

(JP Foucault a fait les frais un soir d'élection de miss France de l'estime de soi des jeunes meusiennes, et de leur capacité à clouer le bec aux beaux parleurs ; en réponse à une question de l'animateur sur son avenir professionnel, Sophie, futur lauréate à l'aplomb de barisienne répondit du tac au tac qu'il ne lui déplairait pas de lui prendre sa place à la TV)

.....

Il reste une place sur mon podium, avec une mère et une épouse, une place inoccupée, pendant les 35 premières années de ma vie.

Les hommes qui savent et peuvent faire des enfants sont déjà une sélection et les sélectionnés ne décident pas tous d'aller en finale ; les hommes ne décident pas tous de faire des enfants, j'ai longtemps cru que je faisais partie de cette équipe là.

Les pères ne décident pas tous de faire des filles, pas tous d'en faire une seule.

Les athlètes qui vont en finale ne choisissent pas tous de monter sur le podium, certains se contentent « d'une place sur la caisse », d'autres choi-

sisent la position unique du vainqueur ; certains pères choisissent de faire une fille unique, c'est une certitude que j'ai mis du temps, 35 ans, à assumer mais que je n'ai jamais abandonnée...

On peut faire mieux que médaille d'or en agrémentant la victoire d'une performance d'exception, indépassable, qui devient le record de toute une carrière, de toute une destinée

Si j'acceptais de faire un enfant, ce serait une fille, faite par exception car ne pas vouloir d'enfant était dans l'air du temps, fin des années 60, début 70.

Je pensais avoir accepté la décision exceptionnelle de faire un enfant, une fille, mais j'ai très vite dû me rendre à l'évidence : l'exception ce n'était pas ma décision ; c'est toi qui faisais exception, toi qui avais décidé de naître, de faire de moi un papa, toi qui allais me gronder en me disant, en me dessinant, que j'étais un papa monstrueux, mais tout cela, je vais le raconter plus loin dans ce livre.

Ce que tu ne sais pas mais que tu peux retrouver dans les archives c'est que neuf mois avant ta naissance, jour pour jour, on remonte au 14 juin 1984

1984 année olympique avec les championnats de France d'athlétisme avancés en juin, quatre jours à Lille pour moi, précédés des championnats scolaires, une semaine à St Médard en Jalles près de Bordeaux, donc 10 jours loin de Lorraine, plus les championnats régionaux, interrégionaux : je ne suis pas souvent rentré à la maison car ta maman n'y était pas non plus en juin 1984. Elle était en stage toute la semaine pour sa formation professionnelle dans la région parisienne et le week end elle ne rentrait pas, restait chez sa sœur, puisque moi j'étais absent, en compétition.

Juin 1984 c'est aussi la date d'une assemblée générale de l'association le Point- Mulhouse, qui a eu lieu en Grèce, je m'en souviens bien, c'était plus controversé que d'habitude puisque j'ai dû poser ma candidature à la présidence, contre Maurice, une première, pour le plaisir du débat.

C'était le seul moment de ce mois de juin que ta mère et moi pouvions partager. Donc nous sommes allés ensemble à l'AG en GRECE.

J'ai retrouvé ta mère tôt un matin à l'aéroport à Paris avec les « pointistes » en route pour l'AG et nous nous sommes séparés au retour sur le même aéroport.

Je ne me suis pas méfié, ta mère venait à peine d'arrêter de prendre la pilule et toi hop tu n'as pas loupé ton coup : des mois, des années auparavant tu avais lutté contre la pilule, et à la première ouverture, deux nuits en GRÈCE, tu t'es fait ta place et j'ai eu beau mettre ta mère sur un dos de chameau, rien à faire, tu m'as fait comprendre que tu savais ce que tu voulais.

Alors j'ai accepté et, dès que je t'ai vue, j'ai su que je ne pourrais plus jamais perdre une course de ma vie.

Pour convaincre « ma » meusienne, les « plans- drague » habituels restaient inopérants, y compris des voyages en stop à Paris ou Londres pour acquérir les tenues vestimentaires introuvables en province, panoplies pour attirer l'attention des minettes.

J'ai été jusqu'à « emmener » ma stenaysienne en vacances en Grèce et en Turquie, un effort énorme que je n'avais jamais consenti auparavant pour aucune de mes copines.

Après les championnats de France d'athlétisme de juillet, le mois d'Août en solitaire, en auto stop en Angleterre, en Suède, aux USA, sur les îles grecques, obéissait à un impératif quasi kantien, absolu : pas de toile de tente, pas de copine...

Tout était à conquérir sur place... et surtout à raconter au retour pour faire baver les copains qui eux osaient seulement « descendre sur la côte » afin de faire la différence avec les « zozos » qui se contentaient des campeuses hollandaises sur le lac vert de Dun sur Meuse

(j'écris « emmener » entre guillemets car ce fut presque un rapt...)

La convaincre d'abord puis convaincre sa mère, après un engagement écrit de bonne conduite, de laisser une jeune hypokhâgneuse de 19 ans partir, en 1973, en voiture en Turquie avec deux sportifs de 23 ans. La convaincre ensuite de rester sur place, sans moyen de transport, quand Jean Marie le copain qui nous accompagnait, propriétaire de la voiture, sans doute las de tenir la chandelle, a décidé de rentrer en France...

Remerciements aux athlètes

A Gobmuche et aux élèves-athlètes de l'ASSU VAUBAN, de la classe promo, à Sylvain, Lahoua, Phil et aux alphathlètes, aux athlètes et sportifs lorrains et français, croisés en stages, en formations, en entretiens de suivi accompagnement. merci surtout à tous les athlètes dont je suis où j'ai été l'entraîneur personnel. Vous êtes dans ma mémoire, je n'oublie ni vos exploits commentés sur les affiches du bureau des profs de gym, sur les panneaux de la plaine de jeux, sur vos cahiers d'entraînement, sur une gazette de stage, ni vos écrits et confidences, dans les courriers, devoirs, mémoires, réunions d'autorégulation de groupe, entretiens de recherche, ou simple conversation parfois au cours de laquelle

« vous en lâchiez un bout »

C'est toujours un bonheur de recevoir un faire part de réussite universitaire ou professionnelle, de mariage, de naissance, qui instantanément me transportent dans le temps et l'espace de nos souvenirs communs et nos émotions compétitives partagées...

Vous êtes trop nombreux, je ne peux vous citer tous, alors je tire un prénom au sort parmi vous pour vous représenter tous. Emmanuel a fini par perdre cette année la mère de ses filles malgré un combat héroïque, exemplaire de dignité, contre un adversaire impitoyable.

Footballeur, crossman, triple sauteur, il a choisi la profession de juge mais le destin lui a fait subir la pire des injustices...

Je sais que vous, les membres du TOP CLAN, qui avez gagné sur la piste le droit d'être cités les premiers, accepterez que je fasse entorse à la règle : je vous donne rendez vous plus loin, dans les pages des annexes.

Remerciements aux entraîneurs

Les miens pour commencer : Jacky le tout premier brièvement puis Jean Claude.

DIDI mon premier véritable entraîneur, noir comme un champion antillais, savant comme un prof, affectueux et affectif comme un homme qui

n'a jamais eu d'enfant, mais que tous ses enfants substitutifs ont envoyé aux jeux olympiques de Sydney en cadeau de retraite.

Un second Jacky, du Bataillon de Joinville, qui a accompagné des générations de sprinters, de sa volubilité passionnée, optimiste, entraînante.

Jacky, un jour par semaine nous confiait à l'Insep, nous les coureurs de 400, à Robert, expert national, qui est resté pour moi une référence. Avec le vocabulaire du début des années 70, périmé aujourd'hui, Robert m'a transmis des convictions d'entraîneur fortes, jamais contredites, ni par les coaches des universités californiennes, ni par les avancées scientifiques de la recherche en sport. Les grands entraîneurs inventent le comment faire et la science explique ensuite pourquoi ça marche...

J'ai entendu en 40 ans de nombreux autres discours d'entraîneurs, lu les écrits de certains, j'ai observé leurs démarches... Dresser la liste de tous ceux qui m'ont influencé est un exercice périlleux car certains sont en activité et les entraîneurs sont très susceptibles... je me contente ici de remercier les retraités des pistes d'athlétisme et les entraîneurs qui oeuvrent dans d'autres sports.

J'ai lu BUD WINTER, j'ai traversé les USA en stop la première fois, en Greyhound la seconde fois, pour le rencontrer, sans parvenir à le joindre. A ma troisième tentative je suis arrivé trop tard, il était décédé mais ses adjoints et successeurs Burt Bonnano et Ernie Bullard, ainsi que le psychologue du sport avec qui il collaborait, Bruce Ogilvie (co auteur de *athlètes à problèmes*) et surtout le plus célèbre de ses entraînés, Tommie SMITH, m'ont longuement reçu à plusieurs reprises pour me parler de lui et confirmer la fascination que j'avais ressentie en le lisant et en lisant le palmarès exceptionnel de ce coach.

Merci à Bud et aussi à Ernie qui est devenu un ami, qui est venu me rendre plusieurs visites en France après m'avoir ouvert sa porte et d'autres portes de coaches. Ernie a aussi aidé plusieurs jeunes entraîneurs français désireux de s'instruire. Sa générosité mérite citation.

En France, si je dois citer un seul nom c'est celui de Fernand Urtebise et pas seulement pour une emblématique carrière auprès de champions français et étrangers de niveau européen, mondial, olympique

La première fois que j'ai entendu le jeune entraîneur Urtebise dans un stage à VITTEL il y a 30 ans, il était déjà passionné mais déjà soucieux aussi du sujet humain qu'il ne confondait pas avec le sujet de la performance. Il a conservé cette position jusqu'à la fin de sa carrière affichant publiquement *qu'entraîner un champion olympique con ne l'intéressait pas* afin de pointer sa préférence pour des athlètes à visage humain, aptes à la réflexion.

J'ai vérifié son souci constant d'apprendre pour transmettre, quand entraîneur reconnu, il n'a pas hésité à se déplacer jusqu'en LORRAINE pour se soumettre humblement à un travail d'élaboration de sa relation à Diagona, lors d'une séance du GREPAS à laquelle je l'avais invité.

Il y a trois ans, il était en fin de carrière, j'ai partagé un dernier stage national en sa compagnie à Marseille, regroupant les meilleurs français mais aussi quelques jeunes espoirs

Le voir observateur attentif, conseiller avec patience et pertinence, encourager avec conviction, une jeune juniore anonyme qu'il découvrait, était émouvant alors qu'il aurait pu se contenter de coacher « son » recordman d'Europe – champion du monde et les meilleurs stagiaires dont plusieurs faisaient partie de son groupe à l'Insep.

Je lui ai fait part de ma surprise, et de mon admiration, il a accepté mes compliments en ajoutant « tu sais, les coaches, pour des athlètes comme Stéphane, ils servent surtout à porter la bouteille d'eau »

Je n'ai pas oublié ce conseil mais j'en ai retenu un autre. Un jour dans un regroupement d'athlètes il m'a expliqué que DIAGANA se remettant d'une blessure, il avait prévu une séance particulière, seul avec lui. Je lui ai demandé à quelle heure cette séance était programmée afin d'y assister et, avec tact, mais fermement Fernand m'a expliqué que je n'étais pas invité car pour mettre un athlète blessé en confiance, surtout un athlète de premier plan, objet de tous les regards, il convenait de le soustraire à l'attention générale.

URTEBISE avait cherché un autre stade que celui du regroupement, désert mais ouvert en pleine période estivale, pour un rendez vous intime, où l'entraîneur et l'athlète seraient seuls., Cette discrétion et cette complicité devaient atténuer la pression, aider l'athlète à décider son désir de performance, sans le forçage d'un environnement curieux voire impatient de profiter du champion à nouveau en piste.

J'ai compris ce jour là pourquoi un futur champion du monde avait répondu oui m'sieur à un nouveau coach qui lui proposait de faire du 400 haies

Parmi les entraîneurs d'athlétisme que j'ai moins fréquentés parce qu'ils n'entraînent pas de sprinters-hurdles, je dois remercier Maurice Houvion, pour son palmarès, parce qu'il est lorrain, toujours recordman du club de Longwy qui a absorbé le sien quand la mine de Trieux a fermé, parce qu'il est sculpteur, et pour d'autres raisons que je ne peux révéler car il m'a dit qu'il les écrirait lui même un jour.

Sur la fonction paternelle de l'entraîneur et les podiums père, *sainte-épouse* et fils, Maurice est porteur d'un savoir inédit que je le remercie de m'avoir dévoilé.

Parmi les entraîneurs dans d'autres sports que l'athlétisme que je choisis de remercier ici il y en a un énorme. DANIEL COSTANTINI est séducteur dès l'écrit et certaines de ses formulations m'avaient engagé à lui demander rendez vous, mais à l'oral il est irrésistible. Timbre de voix ensoleillé par sa Provence natale et sa passion pour l'Opéra? silhouette d'éternel jeune homme? il a su trouver les mots pour charmer le premier venu que j'étais et quand il s'est mis à me dire, écrire, expliquer la différence entre *un montreur de marionnettes et un entraîneur*, ce fut une illumination

Il y a aussi dans mon panthéon le regretté LUCIEN ZINS. Lors d'un des entretiens de la recherche dont j'étais le rapporteur, accordés au Grepas, pour définir *le savoir des entraîneurs experts* (titre de la commande du Ministère) ZINS s'est défini comme un *conteur de rêves*, avec une sincérité qui a arraché des larmes aux deux interviewers incapables de poursuivre leur enquête (t'en souviens tu Phil?)

Il nous a alors laissés pour retourner au bord de son bassin à VITTEL où l'attendaient de jeunes nageurs, il avait plus de 70 ans.

Merci aussi à PIERRE VILLEPREUX, à son père, *vétéran lamentable*, et à son oncle à l'adresse *phénoménale*, les signifiants familiaux de son destin de rugbyman

Pierre m'a expliqué comment un arrière international avait pu mieux que tous les autres arrières comprendre l'avantage qu'il y avait à jouer *intercalé*. Au point de faire école de cette invention de *Papillon* (autre joueur) qui n'avait pas, lui, été un enfant pris entre deux centres... d'intérêt, d'interrogations?

Villepreux m'a surtout appris qu'un entraîneur ne doit pas céder sur son désir, même si son souci du jeu, son souci de créer du beau jeu, enraciné dans l'enfance, lui a valu des avatars de carrière.

Remerciements aux dirigeants

Ce sera plus rapide car j'ai toujours eu une relation oedipienne avec les présidents, les directeurs et autres autorités et pouvoirs qui m'ont freiné, empêché, écarté ou mis au placard, plutôt qu'aidé et soutenu. J'ai même eu droit aux avertissements et très tôt à un blâme fédéral quand, encore jeune athlète, j'ai organisé une pétition médiatique pour imposer un changement d'implantation de championnat, que les dirigeants avaient attribué à un club méritant, mais disposant d'une piste peu performante alors qu'il y avait des pistes synthétiques neuves dans la ligue.

Mais je n'en veux pas vraiment aux dirigeants qui exercent leur autorité avec jouissance car c'est leur rôle et la condition qu'ils ont choisie pour assumer leur manque à être ; je n'en veux pas du tout, aux dirigeants qui n'abusent pas de leur pouvoir et obtiennent le respect en officiant avec disponibilité. Il y a même des dirigeants auxquels, non seulement je n'en veux pas, mais que j'apprécie.

D'abord parce que, si je possède bien des travers, je ne peux pas renvoyer en retour le mal que certains dirigeants ont cru pouvoir me faire. En fait leurs coups ne m'ont pas atteint parce que j'ai compris très tôt que ce sont ceux qui portent en eux le mal, les souffrances, qui sont à plaindre. Les êtres aimés distribuent et reçoivent de l'amour, ils sont imperméables aux mauvais sentiments.

Raison de plus pour remercier ici mon premier chef d'établissement au collège Vauban en 1974.

Il avait été mon prof principal et de français-latin au collège, il m'avait décerné le prix d'excellence, (avec l'adolescence et l'athlétisme mes bulletins scolaires au lycée ont perdu de leur éclat). J'entraînais ses enfants-athlètes au club d'athlé, j'organisais chaque année un challenge Vauban : un cross pour tout le district scolaire français et frontalier, médiatisé par

les média locaux, *sponsorisé* par les instances rectorales, jeunesse et sports mais aussi syndicales, qui craignaient de me voir trop faire entrer la vie dans l'école, dans une dérive américaine, qui me conduisait à privatiser cette organisation avec trop de publicités commerciales...

Ce principal soutenait donc toutes mes initiatives, les séjours de ski, l'introduction du patin à roulettes et même de l'équitation en cours d'EPS. Jamais il ne m'a interdit les acrobaties de cirque dans le gymnase et l'escalade des Remparts, pour utiliser les arbres parachutes qui plient sans se rompre et permettent de sauter depuis le haut des murs; même quand de temps en temps je lui ramenaient des élèves avec une entorse.

Un jour je m'étais enfoncé si loin dans le bois frontalier avec une de mes classes que nous en sommes sortis du côté belge, il était trop tard pour rentrer à l'heure et j'ai dû sonner à une porte pour que le principal vienne nous rechercher en voiture avec quelques profs sans en faire un drame.

Dans d'autres établissements scolaires, certains de mes collègues profs EPS n'avaient pas le droit de faire du javelot. Ou bien seulement avec des javelots à pointe en plastique, sans risques. Mais pour motiver des élèves au lancer d'une arme de guerre incapable de blesser une pelouse, il aurait fallu un professeur agrégé de pédagogie...

À l'époque l'agrégation n'existait pas en EPS; les profs de gym n'étaient même pas sous l'autorité de l'Education Nationale. Ils avaient une passion pour le sport, suscitée au lycée entretenue par quatre années d'études post baccalauréat, hors Université

Tout était négociable avec ce principal y compris de jumeler les cours EPS avec ceux de musique ou de dessin en fonction de la météo pour éviter les intempéries, ou tout simplement pour permettre à un compétiteur de faire ponctuellement plus de sport ou à un *artiste* d'utiliser des heures EPS pour multiplier les répétitions avant un concert ou peaufiner une fresque pour l'académie municipale de dessin.

Il était même possible de transformer la cour de récréation en marché, pour vendre viennoiseries et friandises, afin d'équiper et déplacer les élèves athlètes compétiteurs, objets d'une attention outrageusement partisane de ma part, que le principal tempérait avec une sagesse de latiniste éclairé.

Il a été nommé proviseur et j'ai aussitôt vu la différence...

Je remercie aussi Jean le DTN qui a choisi le collègue VAUBAN pour y implanter une des premières classes promotion athlétisme ministérielles.

Je remercie et je dis toute mon amitié à Richard et son adjoint Jean Claude qui m'ont appelé dans leur direction technique nationale. et qui ont osé ouvrir la porte de la FFA à une dimension de la performance inconnue, ignorée avant eux.

Et enfin je remercie très chaleureusement un dirigeant de club, un seul, qui aime les athlètes plus que le règlement, plus que l'athlétisme, qui les a défendus toujours face aux autres dirigeants, ce qui lui a valu, lui aussi, un blâme fédéral

HERBERT a un cœur plus grand que son club préféré, et tous ceux qui, comme moi, savent qu'ils y ont une petite place, très petite car nous sommes légions, de ce côté ci de la frontière mais aussi du côté sarrois, mesurent leur avantage.

Difficile de fermer cette page de remerciements sans parler d'un personnage inclassable, excessif, exclusif, mais dont le commerce, la fréquentation, l'état d'esprit réconcilieraient un ermite avec le genre humain.

Alors que paradoxalement le personnage en question est capable de soutenir des positions dogmatiques, d'organiser un meeting d'un *sectarisme* sans équivalent sur la planète athlétisme...

Une seule discipline athlétique compte pour lui. Elle l'a fait champion et recordman de France, quand il était athlète, elle a fait de lui une encyclopédie ensuite, ce qui lui a valu, d'être canonisé par PATRICK MONTEL qui l'a fait pape.

Un short est son smoking de gala, un sigle constitué d'une lettre doublée suffit sur une enveloppe pour qu'un courrier lui parvienne

Merci JJ pour 4h23 et pour tout le reste, surtout ne fais aucun effort pour devenir aussi nase que nous.

CHAPITRE I MAGALI

11 février 1987

En rose et noir une flèche s'élance
Et soudain c'est le silence
Le tartan frémit sous les assauts répétés
Des pointes qui foulent son intimité

Le regard fixé loin sur l'horizon
On oublie ce qui n'est pas passion
Le cœur bat un peu trop fort
Mais on y croit toujours et encore

Quelques secondes pour un bonheur
Les yeux des autres comme un honneur
Le rêve devient réalité
Vainqueur on passe la ligne d'arrivée

MAG

C'est après être montée pour la première fois sur un podium aux championnats de France, après avoir obtenu sa première sélection en équipe de France pour les championnats d'Europe, après avoir, en demi finale de ces championnats, réussi 7''36 , soit la dixième performance française de tous les temps sur 60 m, mais performance insuffisante pour entrer en finale, que MAGALI a fait cadeau de ce poème à son entraîneur...

C'était avant la chute du mur de Berlin, avant la lutte anti-dopage, au temps où les athlètes de RDA (ex Allemagne de l'EST) et autres démocra-

ties populaires dominaient le monde de l'athlétisme féminin., trustaient les médailles et les places de finalistes

D'un côté des athlètes d'Etat, professionnelles déguisées, *scientifiquement* préparées et présentées en héroïnes luttant pour la cause du peuple, de l'autre une française ignorée des acteurs politiques et médiatiques de son pays, mais jouissant du privilège de la LIBERTE... Magali était libre en effet de s'entraîner après sa journée de travail à temps plein, à 200 km du stade couvert le plus proche, donc en plein air, dans les conditions météorologiques, on le sait, caraïbesques, de la Lorraine. Elle était libre de se faire éliminer en demi finale sans tricher ou de tricher sans se faire prendre... Libre aussi de ne pas lire la presse de son pays, qui attribuait à un manque d'effort, de don, d'appétit de victoire, de fighting- spirit voire de mental, l'incapacité des athlètes français à faire les grosses performances internationales qui font les gros titres qui font vendre les journaux.

Il faut plus que du mental, une véritable éthique personnelle, pour faire de la compétition dans ces conditions, sans tricher, face à des adversaires tricheurs protégés par certains dirigeants et journalistes qui savent, qui se taisent, ou encensent les tricheurs et stigmatisent le manque de mental de ceux qui respectent le règlement et font de la compétition avec dignité...

Il fallait plus que du mental à cette époque pour faire du sport de compétition dans un pays comme la France où le sport puis le sport de compétition ont longtemps eu d'irréductibles détracteurs.

CHAPITRE II

HISTOIRE

Il a fallu attendre les années 1960 pour que le mot sport prenne la place du mot « plein air » dans l'espace scolaire national...

Les Instructions Officielles de 1967, à l'intention des professeurs d'éducation physique et sportive, qui consacrent l'entrée du SPORT dans les programmes des collèges et lycées, ne mettent cependant pas fin au discours anti-compétition de ceux qui prônent *un sport pour tous* et sont réticents au développement du *sport de compétition*. Ces hésitations franco françaises vont être balayées par l'avènement dans les années 70 puis l'extraordinaire développement à partir des années 80 du *sport de haut niveau*.

Le sport de haut niveau, réservé à une élite internationale, destiné à être vu et commercialisé autant qu'à être pratiqué, correspond tout à fait à la mondialisation de la société qui se met en place depuis la fin du siècle dernier. Il ne peut être confondu avec le sport de compétition pratiqué par une masse de nationaux, du niveau départemental au niveau national, depuis le début du siècle dernier.

Pratiquer la course à pied en compétition et à fortiori à haut niveau requiert plus que du mental. C'est la seule discipline sportive qui soit aussi universelle et aussi peu *instrumentalisée*. Nul besoin de haies, de perche, de matelas ou fosse de réception, d'engins à lancer ou à piloter. Le corps est le seul instrument du coureur. Au point que malgré l'agressivité des équipementiers, quelques athlètes de haut niveau font exception et continuent à courir pieds nus. Nul besoin de stade couvert ou en plein air, de gymnase, de piscine, de dojo, pour s'entraîner. Tous ces équipements coûteux, sophistiqués parfois, souvent absents, éloignés des lieux de vie du commun des mortels, réduisent la concurrence dans de très nombreux sports, jusqu'à rendre caricaturale l'attribution de titres mondiaux, que se disputent quelques individus, toujours les mêmes, appartenant aux mêmes nations ou aux mêmes écuries.

En course à pied, une forêt, une plage, un champ, une route asphaltée ou une simple piste reliant deux villages peuvent servir de terrain d'entraînement. Un homme qui court plus vite ou plus longtemps que les autres hommes ne peut l'ignorer alors que pour se découvrir un talent de skieur, escrimeur ou golfeur il faut une contingence favorable que ne rencontrent que peu de terriens.

S'affronter à la course est une pratique universelle, depuis l'Antiquité Les exploits de THYMOS et LADAS en témoignent encore aujourd'hui (*le coureur* in LES TROPHEES de José Maria de HEREDIA)

La concurrence dans le premier des sports olympiques, pratiqué dans plus de 200 pays, toutes classes sociales confondues, est planétaire. Des joggers des classes moyennes et supérieures des pays riches aux légions de coureurs issus des pays pauvres ou en voie de développement. Chacun peut s'entraîner, sans stade, sans entraîneur, sans club sur les cinq continents.

Courir à pied est de surcroît une pratique mesurée, chronométrée, qui ne laisse pas de place à la médiocrité puisque l'étalonnage d'une performance est immédiat, quels que soient le lieu ou la date de sa réalisation. Les records permettent une évaluation qui relativise toutes les victoires et gagner en finale ne garantit pas d'être fêté en héros, si la performance chronométrique est ordinaire.

Dans d'autres sports, qui se pratiquent sous forme de duels individuels ou collectifs, il suffit de mettre un but de plus ou un point de plus que l'adversaire du jour pour entrer dans la légende. Les dieux du stade, eux, doivent, en plus de la victoire, faire mieux que tous les absents du jour qui ont déjà couru sur la même distance pour atteindre l'exploit qui résiste au temps. Certains records tiennent des décennies et sont hors de portée des efforts de toute une génération de simples champions qui remportent de simples victoires en ne devançant que leurs adversaires présents dans la course.

Nous nous sommes retrouvés à deux sur une plage d'Istanbul au soleil couchant, et je lui ai dit que j'avais bien fait de l'emmenner car

manifestement il n'était pas question de toucher aux filles locales. J'ai obtenu en réponse un regard qui m'a fait comprendre que je venais de sortir une de mes phrases monstrueuses...

Pour me rattraper j'ai cru bon de faire la liste de tout ce qui attestait de mon intérêt pour sa personne...

Toutes mes économies dépensées pour la séduire avec le superbe costume en velours, bleu, que j'étais allé acheter dans une boutique à Saint Germain des prés, rue de l'ancienne comédie, chemise et nœud papillon assortis, les aller retour en voiture pour la reconduire malgré le dérapage nocturne sur une plaque de verglas qui s'était terminé contre la façade d'un pavillon, les sauts le matin par la fenêtre du couloir du premier étage et l'escalade de la grille de sa cité Universitaire de filles (interdite la nuit aux garçons) pour échapper au gardien et lui éviter des ennuis... j'en passe car mes arguments bidons m'enfonçaient un peu plus dans une position monstrueusement machiste de coureur de 400 m...

Un corps avec des jambes, un organisme qui tolère des taux d'acide lactique de 25 milimoles, donnent l'illusion d'être un sujet supposé plaire. Mais quand il s'agit d'obtenir la plus belle place sur le podium ou la plus belle pour aller danser, il faut oser partir vite, se lancer sans garantie d'atteindre l'objet du désir, et les carapaces de courageux fanfarons souvent éclatent.

A l'oral, même sans public, devant témoin c'était pire, j'étais incapable d'oser lui dire un seul des sentiments sincères que je lui envoyais par écrit et je me réfugiais derrière des logorrhées bruyantes, celles qui masquent mal le manque d'assurance des grandes gueules du commun des mecs...

Je recevais en retour une indifférence patiente, qui me signifiait clairement que mon pipo de vestiaires de stade était mal accordé à sa singularité sophistiquée, à son style haute couture, et quand j'insistais, lourdement, elle me répondait par un silence triste, plus réprobateur que la pire insulte, qui me mettait immédiatement mal à l'aise.

Si j'avais l'infortune de croiser son regard, qu'en temps ordinaire déjà j'évitais, de crainte qu'elle aperçoive qu'il me faisait fondre, j'y lisais toute la misère de mon comportement phallique et mon malaise

s'accentuait. Dans les mauvais jours, rares heureusement, je faisais de la surenchère et je payais le prix fort en larmes qui me torturaient et me dissuadaient pour un temps de recommencer ; le plus souvent je finissais par céder, je parvenais à décriper des mécanismes de défense plus frileux que vaniteux en fait et à me montrer soucieux de lui plaire par une parole, sinon pleine de tact du moins authentiquement attentionnée.

Elle n'avait pas que du charme et de la classe, elle avait un point faible, une exigence sans limite, que je qualifiais de légendaire, sans autre équivalent selon moi que « la légendaire robustesse Ford » un slogan publicitaire en vogue que je détournais pour la taquiner alors que son profil était au contraire tout en légèreté et délicatesse

Elle me réclamait par exemple de démontrer que j'éprouvais pour elle de l'amour et pas seulement du désir, de lui prouver que je ne confondais pas les deux... Démonstration impossible pour moi, nul en maths, incapable de résoudre cette équation dont au demeurant je n'étais pas certain de bien cerner l'énoncé.

J'ai donc demandé conseil pour trouver la définition du mot désir, elle m'a orienté vers les textes de LACAN et je me suis aperçu qu'elle avait raison. Effectivement je n'y comprenais rien. J'avais beau lire et relire que le *désir s'ébauche dans la marge où le besoin se déchire de la demande*, je ne me sentais pas plus savant...

Pour ne pas perdre totalement la face ce jour là sur cette plage turque, pour lui faire croire que la lecture de Lacan m'avait instruit, une idée m'est venue.

Elle avait sans doute du ajouter une parole, à l'expression corporelle de la contrariété que mon attitude suscitait chez elle. ; une des paroles dont elle a le secret, avec une énonciation douce dans le ton mais fulgurante de vérité, une de ces paroles que l'on prononce sans y penser, spontanément, mais qui sont tellement justes qu'elles en deviennent poétiques (un jour de championnat du monde à Paris le marcheur RIVA est entré exténué dans un stade vibrant pour saluer son 50 kilomètres-record. Aux journalistes impatients qui lui tendaient un micro à l'arrivée alors qu'il était à bout de souffle EDDY a lâché *j'ai transformé la souffrance en émotion*

C'est sur cette plage turque donc que j'ai lu dans son regard et entendu dans ses paroles que j'étais en train de perdre la course, qu'il fallait que je me mette minable si je voulais parvenir à sa hauteur et une idée m'est venue, j'ai trouvé le ton et les mots pour lui dire que si elle le décidait... j'étais prêt à l'épouser.

CHAPITRE III FONCTION ENTRAÎNEUR

Aux caractéristiques particulières à la course à pied ajoutent des difficultés que vivent tous les compétiteurs dans tous les sports.

En compétition il n'y a qu'un seul vainqueur et de nombreux vaincus, toujours. Pour sept finalistes sur huit il est structurellement IMPOSSIBLE de gagner la finale. Pourtant, avant la course chacun pense et dit que plusieurs favoris PEUVENT gagner voire que tous les finalistes PEUVENT gagner. En théorie tous peuvent gagner mais en pratique UN SEUL COMPÉTITEUR gagne vraiment et les perdants sont toujours au nombre de sept...

De la théorie à la pratique il y a un écart irréductible. Le cogito cartésien ne fonctionne pas pour le compétiteur qui doit décider de penser OU d'être car le temps de la réflexion, le temps d'hésitation le plus infime suffit à désigner le vaincu. Le vainqueur, lui, est dans l'action. Il ose passer à l'acte en acceptant l'incertitude de la compétition, sans autre garantie que son désir d'être.

On peut certes perdre avec les honneurs, avec le mérite d'améliorer son meilleur temps ou son classement dans la hiérarchie, sans culpabilité ni regret, avec la satisfaction d'avoir donné le meilleur de soi même. On peut donc parer certaines défaites des couleurs d'une victoire personnelle, mais le seul véritable vainqueur, reconnu par tous, sera seul sur la plus haute marche du podium

Les compétiteurs doivent accepter ce challenge *impossible* et s'ils font tout ce qui est possible pour gagner, ils savent qu'ils ne peuvent pas tout maîtriser, que la victoire ne se met pas en équation. Ils savent que faire *son maximum* ne suffit pas à vaincre pour la raison simple que la compétition réunit toujours plus d'un compétiteur. Tous peuvent faire le maximum pour l'emporter mais cela ne suffit pas pour s'imposer. Cela ne suffit qu'à un seul compétiteur, celui qui gagne...

Cette adversité impalpable, de structure, faire le maximum est nécessaire mais pas suffisant, se distingue de l'adversité physique des concurrents en chair et en os qu'il faut aussi accepter.

Une troisième adversité peut se présenter quand il s'agit de se battre soi-même, d'améliorer un record personnel, pour s'aventurer dans un espace inconnu jamais visité, hors limites du vécu antérieur et parfois hors limite du pensé antérieur.

Parmi les adversaires il faut supporter les tricheurs, mais aussi *les doués* que les bonnes fées ou les parents ont avantagés à la naissance, en les dotant d'aptitudes exceptionnelles ou simplement précoces, qui leur confèrent une longueur d'avance initiale.

Parmi les arbitres, les juges, les dirigeants, certains, de bonne foi, se trompent et d'autres, de mauvaise foi, bafouent l'éthique, faussent les résultats., favorisent ou freinent les destins sportifs... Les conditions météorologiques, les impératifs politiques (guerres, boycott des JO ou éclatement de l'URSS) peuvent accroître encore la glorieuse incertitude du sport.

On peut décider de faire de la compétition par jeu ou curiosité, mais maintenir ce choix au fur et à mesure que l'on en découvre les contraintes est une décision difficile. Beaucoup de compétiteurs renoncent, spécialement en course à pied et choisissent un autre sport, plus ludique, où les contraintes sont moindres. D'autres continuent à courir et parfois participent à des compétitions secondaires où le classement compte plus que le chronomètre et où la masse des participants compense l'absence des dieux du stade. D'autres encore abandonnent toute forme de compétition et continuent à courir sans chronomètre ni classement, pour simplement garder la forme. Enfin, d'ex compétiteurs renoncent totalement à toute activité sportive et à tout souci de forme physique, indiquant par ce renoncement, que d'autres enjeux sous-tendaient leur investissement dans la pratique sportive...

Maintenir la décision de faire de la compétition en sprint, prise par curiosité, après 18 années de pratique de la danse, fut donc une décision dif-

ficile pour MAGALI et ce fut encore plus difficile après avoir affronté la concurrence européenne de 1987.

1987 est loin, si loin et Magali est encore plus loin. Une tumeur maligne et cruelle l'a emportée vers un paradis de sprinters mais certaines relations entraîneur entraîné ne s'interrompent. ni avec la carrière, ni même avec la disparition d'un des membres de la dyade

Tout ce qui s'échange dans une relation entraîneur entraîné RESTE, nourrit l'entraîneur qui répète et invente d'autres mots, parle à ses nouveaux athlètes de ses anciens athlètes, fait vivre pour toujours ceux qui ont disparu de la course du stade et de celle de la vie.

La comparaison des styles et des performances, les souvenirs anecdotiques et les bilans de saison, multiplient les occasions d'évoquer le passé.

Ces exercices de mémoire meublent des conversations qui raccourcissent les longs déplacements des compétiteurs et les soirées de stages ou de championnats durant lesquelles on conjure l'incertitude des compétitions à venir et des carrières en cours en ré-écrivant avec des *si* les courses et les destins athlétiques définitivement terminés.

Tu es partie MAG, mais ton nom est toujours en tête des bilans de ton club et surtout en tête du TOP CLAN, ce classement de ses entraînés que ton unique entraîneur, distribue et commente chaque saison... Tu es partie mais ça continue à parler de toi dans un groupe d'entraînement qui est toujours le tien, même si, avec le temps qui passe, les plus jeunes d'aujourd'hui n'étaient pas nés au temps de tes premiers exploits.

Tu es partie la première, c'est donc à toi, Magali, d'ouvrir et conclure ici, de faire entendre par tes paroles la voix des athlètes, pour dire ce qu'ils taisent quand ils sont encore en course, comme tu le taisais toi hier chaque fois que *les pointes foulai*ent ton intimité.

Toutes les paroles que je vais rapporter après celles de Magali sont issues de correspondances ou de cahiers d'entraînement ou de commentaires écrits par les athlètes ou moi même...

J'ai très tôt utilisé cette méthode d'entraînement dans une carrière d'entraîneur déjà longue puisque, c'est une autre particularité, j'ai été entraîneur avant d'être athlète. J'ai aussi été entraîneur pendant et après une honnête carrière d'athlète de niveau national, mais ceci est beaucoup plus fréquent. De nombreux entraîneurs anticipent leur carrière d'entraîneur, abrègent leur carrière personnelle d'athlète pour s'occuper de celle des autres.

Daniel COSTANTINI, encore joueur international, était capable de faire 500 km de voiture seul dans la nuit pour aller manager son équipe de jeunes handballeurs, après avoir disputé un match de Nationale avec son club le samedi soir, plutôt que de profiter de la troisième mi temps avec ses coéquipiers

JOEL MULLER, pendant une longue carrière de footballeur professionnel dans des clubs du nord au sud de la France, a toujours trouvé le temps et l'occasion d'entraîner une équipe malgré les sollicitations et les déménagements liés à sa pratique personnelle.

Ceci ne signifie pas que les investissements pour la pratique personnelle et pour l'entraînement des autres se confondent.

De grands sportifs peuvent devenir de grands entraîneurs, MAURICE HOUVION en athlétisme, TRENTIN/MORELON en cyclisme, mais les cas sont rares, alors que les grands sportifs ont des accès privilégiés à la fonction ou profession d'entraîneur.

A l'exemple de COSTANTINI/MULLER, mais on pourrait citer GUY ROUX/ARSENE WENGER/GERARD HOUILLER/ALAIN PERRIN, beaucoup d'entraîneurs experts dépassent en tant qu'entraîneurs le niveau de pratique qu'ils avaient atteint en tant que joueurs...

Et il n'est pas rare de voir certains sportifs abandonner la compétition à un moment où des progrès sont encore possibles pour eux en tant qu'athlètes, pour devenir entraîneurs.

Quand on interrogeait l'entraîneur expert italien A. SACCHI sur sa modeste carte de visite de joueur de football, il répondait avec humour que *tous les bons jockeys n'ont pas été d'excellents chevaux.*

Aux témoignages des athlètes que j'ai entraînés j'ajouterai des témoignages d'entraîneurs et d'autres témoignages proviendront d'athlètes que je n'ai pas entraînés. Ils sont tirés d'écrits ou de conversations enregistrées

et transcrites soit à l'occasion de formations aux brevets d'état d'éducateur sportif (BEES) réservées à des candidats athlètes de haut niveau, soit à l'occasion d'entretiens de recherche pour divers mémoires universitaires et colloques, soit dans le cadre du travail mené par le GREPAS depuis 1988 (groupe de recherche et d'étude psychanalytique sur les activités sportives auquel je participe depuis sa création et que je préside aujourd'hui) soit à l'occasion de suivis accompagnements d'athlètes et entraîneurs réalisés entre 1992 et 1999 au CREPS (centre régional d'éducation populaire et de sport) de Lorraine puis depuis sept 1999 au profit de la FFA. (fédération française d'athlétisme) ou de la ligue de Lorraine d'athlétisme...

Comment devient-on entraîneur? Quelle formation pour les entraîneurs?
Le savoir des entraîneurs experts. Entraîneur un métier d'homme?

Ces quelques titres de colloques et recherches auxquels j'ai participé, parmi d'autres, ont alimenté la réflexion sur la fonction d'entraîneur, la profession d'entraîneur, sans épuiser le débat lévy -straussien (in *La pensée sauvage* pp 31/33) sur les compétences *des ingénieurs et des bricoleurs*, des entraîneurs scientifiques et des sorciers...

D'un côté les tenants d'une formation réglementée, professionnelle et/ou universitaire garantissant (?) la protection physique et mentale des entraînés à défaut de leur réussite et d'un autre côté ceux pour qui l'expérience réussie sur le terrain prévaut.

Pour ces derniers la pratique de la discipline, en tant qu'athlète ou entraîneur, est un pré-requis indispensable, une expérience impérative et cet acquis peut mériter une validation dispensant de tout ou partie de la formation d'entraîneur.

Les deux camps, bardés de certitudes mal dissimulées derrière des intérêts corporatistes ou personnels, appuient tous deux leur point de vue général sur des cas de figure particuliers, individuels, donc incontestables.

Des entraîneurs recrutés sur leur seul nom de sportif de haut niveau par des grands clubs ou nommés par leur fédération sur des postes nationaux obtiennent des résultats sans formation qualifiante ou avant de passer leurs diplômes. LUCIEN ZINS, entraîneur national et DTN, (directeur technique

national) de la fédération française de natation, après sa carrière de nageur de haut niveau, s'est dispensé de toute formation et ne possédait même pas de diplôme de maître nageur. Dans des entretiens pour une recherche commanditée par le ministère jeunesse et sport au GREPAS, dont j'ai été le rapporteur en 1998, Lucien ZINS se définissait comme un *conteur de rêves*, marquant par cette expression la singularité de sa mission.

Quand parfois ces experts sans formation finissent par accepter de se mettre en règle avec la législation, sous la pression administrative, cela se fait souvent dans des conditions de validation d'acquis et autres équivalences, promotions internes ou formations allégées réservées aux sportifs classés sur listes haut niveau, qui réduisent au minimum la durée et les contenus de la formation.

D'autres entraîneurs, ex pratiquants anonymes, sans formation spécifique d'entraîneur voire sans aucune formation pédagogique, quelquefois sans aucune formation générale supérieure à un CAP ou un BEPC, réussissent à former un fils champion, une épouse ou compagne championne, un champion sans lien de parenté avec eux

La formation dès lors n'apparaît pas comme CAUSE EXPLICATIVE PREMIERE de la compétence qui est attribuée à l'expérience du terrain...

Une position contraire est affichée lorsque des entraîneurs certifiés par leurs diplômes d'entraîneurs, d'enseignants, d'éducateurs, de médecins parfois, forment des champions dans des disciplines sportives qu'ils ont peu pratiquées voire qu'ils n'ont jamais eux mêmes pratiquées.

Dans ce cas l'expérience de pratiquant perd sa position explicative dominante au profit de l'expérience d'entraîneur et non de la formation d'entraîneur...

Mais il arrive que la formation spécifique d'entraîneur, ou la formation pédagogique ou la formation médicale qui assure une connaissance technique du fonctionnement de l'organisme., soit citée comme cause de la réussite.

A ce jour très peu d'entraîneurs exercent la profession de psychologue, psychiatre ou psychanalyste. Sans doute parce que ce sont des métiers qui ne se sont développés en nombre que trop récemment, parce que l'intérêt pour le corps, pour le fonctionnement organique n'est pas une préocupa-

tion principale pour les professionnels de la psyché, ou bien parce que le système compétitif a longtemps été perçu comme un système aliénant par les tenants d'une psychanalyse imprégnée de freudo marxisme???

Une contribution à la psychologie du sport publiée par HELENE DEUTSCH, analysée par Freud, date pourtant de 1926 et Pierre de Coubertin avait dès 1913 réuni à LAUSANNE un congrès de psychologie du sport.

On retiendra que si l'entraîneur a suivi une formation avant d'obtenir des résultats., c'est à cette formation technique, pédagogique ou médicale qu'est attribuée sa réussite.

Sans prendre parti on remarquera cependant que, d'une part, les réussites cumulées dans les deux camps, entraîneurs avec ou sans formation, sont au total peu nombreuses car le haut niveau est par définition un niveau international, auquel accèdent peu de sportifs français et encore moins d'entraîneurs français (peu par rapport à la masse des compétiteurs licenciés). Une cinquantaine d'athlètes français participent aux championnats d'Europe ou du monde d'athlétisme ou aux épreuves olympiques, sur plusieurs milliers de compétiteurs licenciés, détectés, inscrits sur des listes ministérielles ou fédérales dites de haut niveau, suivis entraînés dans des clubs ou des structures d'entraînement régionales ou nationales. Les sélectionnés ne brillent pas tous. Peu valident par leurs exploits les démarches de leurs entraîneurs.

D'autre part les compétiteurs nationaux ou régionaux qui ne brillent jamais à un niveau international sont légions et par voie de conséquence les entraîneurs de ces sportifs se comptent aussi en grands nombres.

Parmi le petit nombre d'entraîneurs qui réussissent à former des champions, certains ont suivi une formation poussée, générale et spécifique, à la fonction d'entraîneur, d'autres ont peu ou pas de formation spécifique ou générale.

Parmi les nombreux entraîneurs qui échouent à faire accéder leurs entraînés à un haut niveau de pratique on compte des entraîneurs diplômés et sur-diplômés, sans expérience vécue, mais aussi des entraîneurs ex cham-

pions qui bien que nommés sur des postes privilégiés se montrent incapables de former des champions.

Ces observations de terrain que chacun peut faire individuellement dans son entourage proche ont été confirmées par une recherche que j'ai menée en 1990 dans le cadre d'un mémoire pour l'obtention d'un DEA STAPS (sciences et techniques en activités physiques et sportives) à l'université de NANCY (*la relation entraîneur entraîné en athlétisme, une demande d'amour à transférer à la technique*)

Parmi les 40 entraîneurs des 55 athlètes français qualifiés aux JO de SEOUL 1988, on pouvait observer :

- Deux entraîneurs ex sélectionnés olympiques de la discipline entraînée
- Deux n'ayant pratiqué ni la discipline entraînée, ni l'athlétisme.
- 36 autres entraîneurs se partageant entre pratique régionale, nationale, internationale de la spécialité entraînée ou d'une autre pratique athlétique

La dispersion des formations de ces entraîneurs allait du premier cycle secondaire au troisième cycle universitaire. L'écart s'accroissant entre des universitaires possédant en plus une formation d'entraîneur ou une formation d'éducateur sportif 2^o/3^o degrés et des non bacheliers sans formation professionnelle, ou avec une formation professionnelle 1^o/2^o degrés.

Notons aussi au passage que parmi les 55 athlètes certains n'associaient aucun nom d'entraîneur à leur réussite.

Je vivais cette expérience pour la première fois mais pas la dernière, pas la demande en mariage, non, la demande d'aide à un psychanalyste

Avec les psychanalystes c'est ainsi: on les appelle à l'aide pour un problème, au début on ne comprend pas un traître mot de leur jargon ésotérique, ensuite on n'est pas loin de penser que leurs questions et leurs silences, leur refus d'apporter des réponses, sont

une incurie voire une entourloupe destinée à nous prendre en traîtres notre argent, notre temps ou pire notre esprit et in fine, parfois pas toujours, peut être pas souvent, je n'ai pas fait de statistique, il arrive que le problème disparaisse... ou plutôt qu'il continue à exister mais, c'est étrange, sans plus faire problème.

J'avais trouvé les mots pour dire le mot amour sans le prononcer, sans le décliner à toutes les sauces selon les recettes bien connues, sans avoir compris ce que j'avais lu. On peut donc se passer du savoir à condition de s'en servir (*s'en passer à condition de s'en servir* est un second exemple d'aphorisme lacanien, obscur pour les fils qui ont des relations oedipiennes avec leurs pères, et dont pourtant certains fils font bon usage)

J'avais donc fait ma déclaration à la seconde femme du podium de ma vie. Si elle acceptait je pourrais ajouter une seconde photo à la seule dans mon portefeuille... celle de la moth's, ma mère.

Après le stress de la demande en mariage il fallait un temps de récupération, pour reconstituer le potentiel de repos, l'énergie psychique dépensée dans cette prise de risque.

J'ai proposé un séjour sur une île grecque.

Nous avons pris un bus pour Athènes, acheté deux billets de bateau aller retour pour IOS, dîné dans un petit resto de la Plaka et embarqué. Dès que nous avons quitté le port, comme d'habitude, j'ai eu le mal de mer et j'ai demandé la boîte à pharmacie, j'avais prévu le coup, j'ai toujours le mal de mer.

La boîte à pharmacie était introuvable, elle était restée dans le coffre de la voiture du copain. Dans le double fond de la boîte j'avais planqué le solde des voyageurs-chèques français à changer.

Sur le bateau entre deux vomissements, j'ai entendu Karoll me demander comment nous allons nous en sortir avec le peu d'argent liquide grec, turc, yougoslave, italien, français qu'il nous restait du voyage aller pour les étapes du retour.

J'ai répondu que j'acceptais cette épreuve si c'était un test pour obtenir son consentement.

Par télégramme j'ai donné l'alerte en France sur la disparition de la boîte à pharmacie dès notre arrivée à IOS et j'ai demandé l'envoi d'un mandat poste restante à Athènes

– oui mais comment allons nous tenir une semaine à IOS ?

– j'y ai séjourné l'an dernier. Pas d'inquiétude, il y a des solutions ; MICHEL DRUCKER passe ses vacances sur l'île, il nous dépannera en cas de besoin...

– ???????

Elle n'en a pas cru un mot

A IOS, j'ai cherché un logement chez l'habitant, il n'y avait pas encore de rabatteurs qui attendent les touristes sur le débarcadère. Nous n'avons pas eu besoin de faire appel à DRUCKER mais Karoll me reproche encore aujourd'hui les solutions « limites » utilisées pour régler l'hébergement...

Comme je ne pouvais pas laisser croire à ma future moitié que j'étais en plus un menteur, avant de quitter l'île en toute discrétion, je me suis fait piquer par des oursins sur une plage déserte, pas loin d'une belle maison blanche isolée, posée sur une hauteur, seul nuage découpant un azur sans tâche

J'ai envoyé Karoll emprunter des aiguilles pour ôter les épines de mon pied.

Elle est revenue avec les aiguilles, la fossette creusée, les yeux rieurs, bleus comme le ciel avec des reflets verts d'espérance. Mais son regard était également empreint d'une perplexité qui indiquait que j'avais réussi à la surprendre. C'était bien le gendre préféré des françaises qui avait ouvert la porte et fourni aimablement le matériel.

Je marquais un point ; la course n'était pas gagnée mais le temps de passage au 250 m était très correct.

CHAPITRE IV ITINERAIRES D'ENTRAÎNEURS

Si ce n'est par la formation comment alors devient on entraîneur ?

En ce qui me concerne je peux dire que j'ai suivi un itinéraire classique...

Pratiquant l'athlétisme en compétition pendant mes études au lycée et à l'université j'ai tout naturellement choisi de devenir professeur d'EPS. Nommé professeur d'EPS j'ai *entraîné* les élèves de l'association sportive scolaire de mon collègue et quasi naturellement je suis devenu *l'entraîneur* des collégiens puis lycéens qui ont rejoint le club de la ville dans lequel j'étais moi même licencié en tant qu'athlète...

Mon investissement personnel dans la pratique de l'athlétisme a atteint son point culminant pendant mon service militaire effectué au BATAILLON de JOINVILLE (BJ)

Avant le BJ j'étais accaparé par mes études et un emploi de surveillant que j'exerçais à temps plein pour financer ces études. Après le BJ, les pré-occupations professionnelles de jeune prof ont largement accru celles de surveillant et les obligations universitaires n'ont pas été totalement réduites puisque j'ai entamé et suivi pendant trois ans des cours de psychologie dans une université située à 120 km de mon collègue.

Il restait peu de place pour la pratique compétitive ; cependant avant le BJ, à 24 ans, et, avant le CAPEPS, à 23 ans, je m'*entraînais* avec des entraîneurs successifs et je trouvais le temps déjà d'*entraîner* de jeunes athlètes.

A 21/22 ans j'avais obtenu mes diplômes d'entraîneur 1° et 2° degrés FFA.

Pendant mon service national au BJ j'avais tenté de passer le diplôme d'entraîneur FFA troisième degré mais je n'avais pas pu suivre la formation jusqu'au bout. Lycéen, j'avais suivi la formation d'aide moniteur EPS et celle de moniteur de colonies de vacances.

Avant cela pendant mes années de collégien *j'entraînais déjà*.

Ce mot *entraîner* signifiait alors pour moi la tenue d'un registre sur lequel figuraient les noms de mes camarades de jeu du quartier, à peine plus jeunes que moi, avec en face de chaque nom toute une série de performances et records personnels réussis à des épreuves chronométrées comme le tour du bloc HLM, ou mesurées comme le saut en longueur dans le bac à sable, voire des sauts dans les escaliers des immeubles, pour totaliser le plus grand nombre de marches vers le haut avec ou sans élan ou vers le bas, ce qui nécessitait de sauter loin pour éviter de se réceptionner sur la dernière marche.

Bien entendu il y avait un suivi pluriannuel des performances individuelles et des records par sexe et âge et surtout des motivations extrinsèques, des prix à gagner, qui me coûtaient des heures et des heures de recherches sur les plages de PESARO.

Mon père travaillait à la SNCF, ma famille d'origine italienne bénéficiait du transport quasi gratuit pour rendre visite aux parents restés au pays. J'étais le seul enfant du quartier à avoir vu la mer ADRIATIQUE et parfois la mer tout court.

A ce privilège s'en ajoutait un autre car au cours de longues vacances familiales, l'été, j'avais assez de liberté et de temps pour chercher des coquillages rares, introuvables pendant les baignades chronométrées, un jour sur deux, auxquelles avaient droit mes petits copains qui avaient la chance de partir trois semaines en *colo* en bord de mer, une année sur deux car les comités d'entreprise devaient aussi remplir les colos à la montagne...

J'effectuais mes collectes seul sur la plage le matin, sans concurrence. J'avais la mer pour moi, un avantage dans mon esprit décisif par rapport aux troupes de colons qui débarquaient parfois en fin d'après midi sur un périmètre de plage délimité, où j'étais persuadé qu'il n'y avait plus rien d'intéressant, puisque j'étais déjà passé en ramassant les meilleures pièces.

Le problème était de transporter ces quantités de coquillages destinées à récompenser les vainqueurs des compétitions de mon quartier toute une année. Les valises pour une famille de trois enfants, pour un long séjour qui pouvait dépasser un mois, pleines à craquer de produits-italiens-moins-

chers-qu'en-France, ne pouvaient accepter ma cargaison de coquillages. De plus, quand je rentrais seul avec ma mère et mes petites sœurs parce que dans les années 60, les congés payés par la SNCF imposaient à mon père de rentrer en avance, elle n'avait pas assez de mains pour tenir mes deux sœurs et les valises, en se frayant un chemin dans les couloirs bondés des trains et sur les quais bruyants de la gare de MILAN, où s'effectuait le changement de train. Moi, le grand garçon de la famille, les deux mains prises par les sacs de coquillages que je n'aurais abandonnés pour rien au monde... je n'étais d'aucun secours et ma mère enrageait en pensant aussi à l'encombrement que les dits coquillages produiraient dans le petit appartement HLM. familial.

Mon seul moment d'hésitation se produisait toujours à la frontière suisse quand ma mère descendait du train pour aller faire tamponner les passeports et prendre place dans une queue qui prolongeait son absence. J'ai longtemps gardé le souvenir de terreurs archaïques : voir le train s'ébranler avant son retour. Là je promettais au BON DIEU d'obéir à ma mère y compris pour les coquillages s'Il la faisait revenir avant le départ du train qui ne cessait de faire semblant de partir pour me faire peur. Personne ne m'avait expliqué qu'il s'agissait de manœuvres pour recomposer le train, pendant les formalités douanières. En ces temps anciens les parents ne parlaient pas aux enfants qui devaient obéir et surtout se taire ou pleurer. Françoise DOLTO n'avait pas encore expliqué aux parents que les silences ou les pleurs d'un enfant étaient un langage et qu'une parole pouvait servir de médicament.

Pour mesurer à travers mon expérience personnelle que l'on ne devient pas entraîneur par hasard, je dois peut-être signaler aussi, qu'après trois ans d'entraînement dans le club où j'avais été athlète, j'ai créé un second club, dont je suis devenu le président et principal entraîneur...

Dans une petite ville sidérurgique lorraine de 15 000 habitants où les présidents de clubs et les maires de la ville étaient choisis parmi les cadres de l'USINE, cette initiative fut mal reçue mais je désirais tellement entraîner et entraîner à ma façon qu'aucun obstacle ne résista.

Aurais je du dire aussi que pour me former au contact des entraîneurs des dieux du stade des JO de MEXICO (1968) j'ai débarqué à 20 ans à KENNEDY AIRPORT (New York) avec 90 dollars en poche pour aller rencontrer

le fameux entraîneur BUD WINTER... ce qui m'a coûté 13 000 km d'auto stop pour faire l'aller retour *coast to coast*, car WINTER était californien.

De retour de SAN JOSE STATE COLLEGE je créais aussitôt un Pays Haut Athletic College. Le PHAC était une structure d'entraînement inspirée de ce que j'avais vu à SAN JOSE, une ville de CALIFORNIE, surnommée *the speed city, abritant plus de world class sprinters que toute l'équipe d'URSS, tous sous la houlette de BUD WINTER*, dixit TOMMIE SMITH, le champion olympique au poing ganté sur le podium du 200, héros de tous les étudiants sprinters soixante huitards.

On ne devient pas entraîneur par hasard mais mon exemple ne peut avoir valeur de preuve.

En voici donc un autre. Celui de F.L.head coach de l'Université de USC à LOS ANGELES)

J'étais professeur d'anglais. Je valais 4'05 au mile et 3'48"2 au 1 500... Je savais que je n'obtiendrais pas un haut niveau en tant qu'athlète. Au bout de deux années j'ai perdu mon emploi de professeur... Je suis devenu entraîneur. Je ne connaissais absolument rien aux haies sauf que ma « girl friend » faisait du 100 haies... Elle valait 14"3 et était incapable de faire moins de 12 au 100. Tout le monde disait qu'elle ne ferait jamais une carrière de haut niveau car elle était limitée en vitesse.

Je me suis mis à l'entraîner. J'étais inquiet car je n'avais pas de référence sur les haies mais j'étais motivé pour apprendre. En six mois j'ai fait mon retard. Elle est passée de 14"3 à 12"86. Elle a gagné les Jeux Panaméricains et réussi la quatrième performance mondiale. Je l'ai épousée. On pensait qu'elle gagnerait une médaille aux JEUX de 1980 mais il y a eu le boycott. Cela a été très dur. Nous nous sommes séparés.

A présent je suis entraîneur à USC depuis cinq ans après être passé par les Universités de MICHIGAN, NEW YORK et SAN DIEGO... J'ai été le coordonnateur national des haies alors que je viens du demi fond.

Ma seconde épouse fait du 3000m. Elle vaut 8'48 et elle est championne et détient le record de son pays. Tout le monde dit qu'elle vaut bien mieux mais elle a beau changer de programme et d'entraîneur, elle ne parvient pas à passer au plus haut niveau mondial.

Moi je sais qu'elle ne veut pas vraiment réussir. Elle ne peut pas. Elle a souffert toute sa vie. Son père était alcoolique et il brutalisait la famille. Elle en parle encore aujourd'hui et ne peut pas se débarrasser de ce passé, de cette image. J'ai lu des enquêtes sur le sujet. Pour certaines femmes c'est encore pire. Elles ne peuvent pas s'empêcher d'épouser un alcoolique et de perpétuer la situation traumatisante, la souffrance. C'est bien plus grave que de faire une contre performance en compétition.

Cet itinéraire d'entraîneur tout à fait singulier montre que ce qui fonctionne dans la réussite de l'entraîneur peut échapper à l'expérience et à la formation. Le spécialiste du demi fond forme une épouse championne dans une spécialité réputée technique qu'il avoue ne pas maîtriser puis il acquiert rapidement une formation et est reconnu expert national. La relation d'amour articulée à la relation technique cesse avec le boycott des JO. C'est en tout cas cette association qui vient à la bouche de l'intéressé.

Cet entraîneur n'entraîne pas sa seconde épouse dans une spécialité qu'il a pratiquée lui même et avance une cause psychique aux contre-performances que les programmes et les entraîneurs successifs ne réduisent pas alors que *tout le monde dit qu'elle vaut beaucoup mieux.*

Tenter de repérer ce qui fonctionne dans la relation entraîneur entraîné après ces deux clichés semble une gageure tant les cas de réussite sont rares et divers.

Certains entraîneurs ex champions sur-diplômés ne forment pas de champions, pendant que des ex pratiquants anonymes et sans formation s'imposent comme entraîneurs experts. C'est un fait d'observation, pas une vérité statistique et le serait ce, que cela n'interdirait pas à un ex champion surdiplômé de réussir et à un anonyme sans formation d'échouer.

A un haut niveau de pratique les statistiques servent à démontrer que 100 % des lauréats ont joué au loto mais les statistiques laissent entière l'énigme de la réussite individuelle de tel champion ou tel entraîneur, qui défiant les statistiques, inscrira sa trajectoire en faisant exactement le contraire ou en agissant très différemment de ce que font une majorité statistiquement significative de ses adversaires reconnus.

Doit on alors invoquer le hasard comme seule référence à la réussite des entraîneurs ?

Hasard de la rencontre entre un entraîneur et un athlète *doué*, hasard de la nomination à la tête d'une équipe ou à un poste prestigieux, avec des moyens de fonctionnement supérieurs ?

Encore une fois la réponse est difficile car les rencontres et les choix politiques des institutions sportives peuvent favoriser ou contrarier les itinéraires des entraîneurs mais le hasard ne peut se répéter indéfiniment en faveur ou en opposition au destin d'un même entraîneur tout au long de sa carrière.

Une carrière d'entraîneur couvre plusieurs générations de pratiquants et de dirigeants et ouvre de multiples opportunités. Cela gomme les réussites sans lendemain des entraîneurs qui ont seulement la chance de faire une bonne rencontre ou de bénéficier d'un seul passe droit.

Ce coup de pouce du destin ne peut être décisif à lui seul.

Pour conserver la confiance de l'entraîné rencontré par chance ou par la faveur d'un dirigeant, il faut que les résultats suivent. Dans le cas contraire l'entraîné va voir ailleurs et le dirigeant et l'institution qui maintiendraient en place un entraîneur incompétent sombreraient avec lui.

Les athlètes, les dirigeants et les institutions finissent par reconnaître les entraîneurs compétents et ne peuvent durablement se détourner d'eux.

Un jugement cliché sur une saison ou une seule expérience peut fausser le jugement. Mais dans la durée les résultats des entraînés finissent par différencier les entraîneurs compétents de ceux qui n'ont que de la chance ou des relations.

Colette BESSON, championne olympique, a maintes fois relaté comment la fédération l'avait écartée des sélections en équipe de France, pour contrarier le travail de son entraîneur DURAND ST OMER, dont les compétences et mérites furent contestés.

Un camp d'entraînement sous la tente pour l'athlète à Font Romeu plutôt que dans l'hébergement fédéral, un voyage à ses frais au Mexique pour l'entraîneur écarté par le staff officiel, la rancœur d'une célébration *dans des gobelets en plastique* de la médaille d'or par les dirigeants fédéraux, furent certes des prix à payer. Mais ces freins à la réussite n'eurent l'effet

escompté ni sur les exploits de Colette, ni sur la passion de son entraîneur pour continuer à exercer sa fonction.

La part du hasard, de la chance, des passe droits, des *pistons*, existe mais elle n'est pas à elle seule décisive. dans la réussite des entraîneurs.

Les entraîneurs écartés par leur fédération comme Pierre Villepreux réussissent avec d'autres fédérations ou avec un club ou dissimulé derrière un entraîneur principal disciple.

JC SKRELA, nommé entraîneur de l'équipe de France de rugby n'a pas caché sa filiation, a tenu le même discours et imposé le banni en binôme.

ARSENE WENGER, avec une carte de visite de joueur professionnel quasi vierge, débute sa carrière en centre de formation, la poursuit avec trois saisons qui conduisent NANCY de Division 1 en Division 2, ne trouve pas grâce auprès du président de Monaco malgré un bilan global consistant, s'exile au Japon dans un championnat lointain et secondaire mais cet itinéraire hésitant ne l'empêche nullement de s'imposer comme un expert parmi les experts dans le championnat anglais, référence mondiale.

Ces observations sur la part faible du hasard dans la réussite des entraîneurs sont renforcées par la reconnaissance de la compétence des entraîneurs hors du champ sportif.

Une demande de *coaching* apparaît aujourd'hui hors des stades et gymnases.

Des entreprises commerciales ou industrielles utilisent des entraîneurs pour motiver leurs troupes, pour entraîner les cadres et le personnel à l'action. Des particuliers utilisent les services de coaches individuels pour garder la forme ou être accompagnés dans des démarches diverses.

La part de l'entraîneur dans la réussite de l'athlète sera d'autant mieux établie que cette compétence de meneurs d'hommes sera recherchée ailleurs que dans le sport, partout où des hommes sont soumis individuellement et collectivement à une obligation d'agir dans un environnement concurrentiel.

Nous admettons dès lors que l'entraîneur expert existe, que sa réussite n'est pas référée au hasard mais à des compétences qui ne peuvent durablement rester méconnues et qui peuvent être reconnues hors du champ sportif.

Comment identifier ces compétences qui peuvent échapper à la formation puisque certains en disposent sans formation et quelle formation proposer à ceux qui voudraient les acquérir ?

Peut-on acquérir ces compétences au cours d'une formation ou bien ne s'acquièrent-elles que dans l'expérience vécue sur le terrain ?

C'est pour apporter une contribution à ce débat que je me suis intéressé à ce que les entraîneurs et les entraînés se disent.

A quoi attribuent-ils la réussite et sur quoi portent leurs échanges ?

En essayant simplement d'écouter, on peut peut-être comprendre les entraîneurs comme les entraînés peuvent comprendre les entraînés à condition de les écouter.

Sur le bateau du retour à Athènes je devais continuer à la rassurer, elle était persuadée que la police grecque nous attendrait sur le quai... Et si aucun mandat ne nous attendait à la Poste, et si le stop ne marchait pas pour rentrer en France, tu es certain qu'on ne risque rien ?

– Le stop marche, j'ai fait l'aller-retour l'an dernier seul Longwy-Athènes et à 20 ans, 13 000 kilomètres aux USA avec 90 dollars en poche. Avec un appât comme toi nous pourrions faire le tour du monde en stop, mais si je te paye l'avion pour rentrer est-ce que tu m'épouses ?

– Même avec le mandat nous ne pouvons pas payer deux billets d'avion car un aller simple coûte aussi cher que l'aller-retour et puis fin Août les vols doivent être complets.

– On a de quoi en payer un pour toi et moi je rentre en stop.

– On reste ensemble

– pour le voyage ou pour toujours ?

– sois un peu sérieux, on pourrait faire une partie du retour en bus ou train

– nous allons rentrer tous les deux en avion

Je lui ai fait lire le *guide du routard* qui expliquait en toutes lettres comment voyager gratuitement en avion, comment gagner de

l'argent en achetant au dernier moment, les places des passagers absents puis, dans l'avion, des produits free tax pour les revendre à l'arrivée. J'avais utilisé cette recette pour voyager gratis du Népal en Inde et faire un bénéfice sur le marché de Calcutta.

A l'aéroport d'Athènes le premier jour je me suis tapé tous les comptoirs des compagnies en expliquant notre situation, sans trouver de places pour Paris car en cette période de retour de vacances, le surbooking était de mise et les passagers absents étaient vites remplacés, sans états d'âme, mais le lendemain, en me présentant très tôt le matin j'ai trouvé deux places bradées par Olympic Airways sur un vol immédiat vers Rome où... habitait un des mes oncles ;

Il nous a hébergés, nourris, alors que nous n'étions pas un couple marié, ce qui ne se faisait pas dans la famille à l'époque, il nous a ensuite trouvé un transport gratuit pour MILAN d'où nous sommes rentrés sans problème en stop dans la Meuse... jusqu'à 30 km du but. Bloqués, frigorifiés, à un carrefour désert en rase campagne, nous avons essayé de terminer la nuit en nous serrant l'un contre l'autre pour nous réchauffer mais avec nos tenues estivales prévues pour affronter le soleil grec, nous n'avons pas résisté longtemps quand il s'est mis à pleuvoir

Nous avons du notre salut à une cabine téléphonique qui nous a permis d'appeler la famille au secours

CHAPITRE V MONSTRE DE SPORT

Le titre de cet essai sur les entraîneurs peut surprendre, il n'est pas de moi...

Je l'ai emprunté à ma fille.

Papa monstre de sport, c'est ainsi qu'elle m'interpellait quand, trop jeune encore pour faire des phrases avec sujet-verbe et complément, elle voulait sans doute me faire comprendre combien c'était impossible pour une fille d'avoir un père entraîneur.

Quand je faisais semblant de ne pas saisir, ce qu'elle entendait par *monstre*, certain que son manque de vocabulaire ne lui permettrait pas de me mettre les points sur les i, elle sortait ses crayons de couleurs et me signifiait à la taille minuscule de l'homme à la casquette que vous apercevrez en regardant bien le dessin, la place monstrueuse des papas entraîneurs.

Papa monstre de sport, je savais que c'était impossible et même monstrueux d'avoir un papa entraîneur. Je le savais parce que j'avais lu un récit de la vie du baron PIERRE de COUBERTIN après mes études de professeur d'EPS. Pendant mes études je devais plutôt réciter du GEORGES HERBERT qui en 1926 écrivit tout un livre pour contrarier le développement du sport dans notre pays, au profit d'une éducation physique. (*le sport contre l'éducation physique*).

Surtout connu comme le rénovateur des Jeux OLYMPIQUES le baron est bien plus que cela, il est un peu le père de tous les sportifs français, de tous les entraîneurs du monde. C'est lui en effet qui a importé le sport d'outre Manche., le sport de compétition, pléonasme destiné à bien différencier *l'exercice physique bon pour tous...* (du sport)... *plaisir des forts ou de ceux qui veulent le devenir physiquement ou moralement. Rien ne saurait le tuer plus sûrement que de vouloir l'enfermer dans une modération qui serait contraire à son essence même.*

Imposer cette pratique aristocratique, élitiste, née en 1828 chez l'ennemi royaliste anglais, en France, jeune république encore menacée de restauration, était un pari politiquement incorrect mais, idéologiquement, c'était monstrueusement incorrect...

La modernité républicaine acceptait que le latin fasse une petite place à l'école à une gymnastique militaire ou hygiéniste, pour former des soldats ou des citoyens, des têtes non exclusivement bien pleines, mais à condition que les exercices soient pratiqués par un ensemble de corps, alignés, fraternels et égaux, sans qu'une tête trop bien faite ne dépassât...

Longtemps en France, depuis le déport ou desport du Moyen Age, les activités *sportives* ont consisté à organiser des soules. La joute physique faisait partie de la fête du village mais la contrainte réglementaire était souple et changeante. La *troisième mi temps* comptait autant et plus que le temps de jeu, qui n'était pas codifié, ce qui interdisait tout championnat ou record et maintenait la prouesse athlétique à un niveau accessible aux gros bras locaux.

COUBERTIN était donc politiquement et idéologiquement incorrect en prônant et pratiquant le sport sous sa forme anglaise, compétitive, réglementée, institutionnalisée. Un sport réservé à un public restreint disposant de temps libre (étudiants ou personnes assez fortunées pour être dispensées de l'obligation de travailler pour gagner leur vie).

Mais c'est d'un autre mauvais exemple, donné par le Baron à tous les sportifs et entraîneurs dont il va être question ici. Un exemple proprement monstrueux.

Pour mener à bien son œuvre de propagandiste du sport contre toutes les résistances de l'époque P de Coubertin n'a pas hésité à dilapider ce qui lui restait de fortune familiale après quelques mauvais placements boursiers, en emprunts russes notamment (que POUTINE rembourse à la famille COUBERTIN aujourd'hui ou en dons au Musée de LAUSANNE ?) et il a fait payer un lourd tribut à ses deux enfants puisque Jacques est mort à l'asile et Renée s'est réfugiée dans la schizophrénie.

Ce monstrueux exemple, hélas, a été suivi par bien des entraîneurs qui dépendent sans compter leur temps et leur argent pour leur club, leurs entraînés, soustrayant à leur famille et enfants une part de ce qui leur revient

Ce prix à payer proprement monstrueux je l'ai souvent entendu dans la bouche d'entraîneurs lors de conversations privées mais la presse parfois en porte témoignage... Un entraîneur de l'équipe de France de rugby a fait savoir en direct à la TV et dans un entretien à l'EQUIPE MAGAZINE combien sa fille en voulait au rugby *qui lui a pris une part de son papa*. Lors d'un « couarail » pour entraîneurs experts que j'avais organisé au CREPS de Lorraine, l'entraîneur de l'équipe de France de hand ball, championne du monde, n'avait pas hésité à se présenter *comme mauvais époux mauvais père*, en écho aux regrets d'un entraîneur de football, lauréat des entraîneurs de D1, avouant lui, *n'avoir pas eu le temps de voir grandir ses enfants*. Un troisième entraîneur expert, DTN de la FFA, expliquait qu'il avait finalement renoncé à devenir père *parce que le stade c'est ma maison*. Contraint à la démission après le zéro médaille des JO de Sydney, ce DTN est devenu papa pour la première fois à 50 ans.

Ce prix à payer pour être entraîneur je l'ai moi même acquitté, quand à 36 ans, j'ai repris des études pour obtenir le BEES 3° degré et le diplôme de l'INSEP... 16 mois après la naissance de ma fille.

Pendant deux années universitaires j'ai passé mes semaines, du lundi au vendredi à l'INSEP, à 300 km d'une adorable petite fée, que j'avais pourtant décidé d'inviter chez moi sans qu'elle ne me demande rien. J'ai fait pire que cela. Je suis, dans cette période d'absences hebdomadaires, parti cinq semaines aux USA, cinq semaines qui venaient s'ajouter aux week ends habituels de compétitions et stages d'entraînement. J'ai atteint le sommet de la monstruosité en privant mon bébé unique et préféré de la présence de sa mère, venue me rejoindre une semaine sur le stade de UCLA (University of California Los Angeles).

C'est après ce stage américain et pendant ces deux années à Paris *indispensables à ma formation d'entraîneur (sic)*... que ma fille a été hospitalisée; elle a réussi à me faire rentrer de Paris cette semaine là sans attendre le vendredi et elle a commencé à me nommer *papa monstre de sport*.

J'ai mis un certain temps à comprendre que je n'avais pas volé mon surnom et encore plus de temps à comprendre tout ce que ce surnom pouvait contenir de vérité sur la fonction d'entraîneur. Avec l'aide encore une fois d'une petite fille, unique, exceptionnelle.

Un jour, en effet, pour la fête des pères à l'école primaire, après les dessins de la maternelle, quand elle a su s'exprimer par écrit, ma fille a rédigé un poème plein de gentils compliments que je n'échangerais pas pour un podium olympique. Une des strophes disait que

*le dimanche n'est pas le jour du Seigneur
c'est la journée pour un entraîneur
après le footing, papa va aux compets
pour admirer ses deux vedettes*

Les pères entraîneurs sont monstrueux de soustraire du temps à leurs enfants pour leurs athlètes. Quand ils rentrent à la maison ils parlent devant leurs propres enfants, en des termes qui ne cachent pas l'admiration qu'ils portent à leurs *deux vedettes*.

Ce voyage m'avait fait marquer des points, plus que les tenues vestimentaires, plus que mes baratins les moins improvisés. Pour qu'elle accepte la proposition de monter sur « mon » podium je lui ai offert un short THIERRY MUGLER, plus cher que la totalité des shorts de tout le groupe d'entraînement. C'est le seul short qu'elle a porté de sa vie, un seul soir de Nouvel An. A l'effet du short sur l'assistance je n'ai pas regretté la dépense, mais je n'avais pas encore emporté la décision.

J'ai demandé leur avis sur la conduite à tenir, insister ou modifier l'objectif, à des adversaires sur la piste – copains en dehors, nous battions à tour de rôle le record de lorraine du 400.

Je ne m'attendais pas à la réponse du premier « *tu ne peux pas avoir le record et Karoll, ce serait injuste, alors ne fais pas d'erreur, fais le bon choix* » m'a dit Claude

« tu te rends compte que le bon choix qu'elle exige c'est l'exclusivité, c'est inimaginable pour moi... »

« *à ta place moi je saurais faire le bon choix, tu penses trop, c'est comme sur 400, tu réfléchis trop, tu dois te décider et tout donner* »

Le second copain consulté, Jacky, a été encore plus clair : il avait une chambre individuelle à l'Insep, pendant que j'effectuais mon service militaire à Fontainebleau ; dès la fin de l'année universitaire il a déménagé chez un copain et m'a confié ses clés « *si tu veux la faire venir à Paris pour l'été, ma chambre est à vous, à toi de jouer* »

J'ai accepté, trois mois plus tard Jacky était mon témoin de mariage.

Pendant nos échanges en position verticale, les derniers mois avant le mariage, Karoll n'avait rien lâché et moi non plus, il y avait toujours un écart entre ses exigences d'être la seule et unique, et ma terrible condition de sexué mâle, craignant de perdre sa virilité en signant un contrat d'exclusivité. Tout faisait controverse, elle ne laissait rien passer, me reprochant même d'avoir été amoureux avant de la connaître ; un regard, une danse avec une autre cavalière, la manifestation d'un semblant d'intérêt pour une passante, déclenchait ses foudres, et mon doute, mais en position horizontale tout était différent : j'avais beau connaître par cœur les paroles-avertissement des succès de Claude Nougaro, j'étais incapable, *horizontalement*, de lui résister, de faire face à ses *arguments*, j'étais prêt à céder sur tout.

Je l'ai épousée en promettant tout ce que l'on doit promettre ce jour là devant le maire et même le curé puisque j'avais tout accepté, y compris la cérémonie religieuse alors que je militais à l'extrême gauche en affichant des positions monstrueusement anticléricales.

Dès le lendemain ce fut la panique quand je me suis réveillé, marié.

CHAPITRE VI PAROLES D'ENTRAÎNÉS

Qu'est-ce qui peut bien mobiliser le temps et l'énergie d'hommes pour qui il n'y a pas de dimanche, pas de jour férié, pas d'autre priorité dans leur emploi du temps, que des *vedettes* à la notoriété le plus souvent réduite à un cercle d'initiés et qui pourtant comptent parfois autant et plus que leurs propres enfants... *voire plus que le Seigneur...*?

Écoutons répondre les entraînés.

Commençons par A..., un lycéen de niveau régional qui a très précocement mis un terme à sa carrière donc un garçon avec lequel je n'ai pas entretenu une relation entraîneur entraîné (REE) longue ni particulièrement intense. Son niveau de pratique et son jeune âge me dispensaient d'un suivi pointu. Cependant, son village, étant situé entre mon lieu de résidence personnel et le stade, il lui est arrivé souvent de rentrer chez lui dans ma voiture après les entraînements. La multiplication de ces quarts d'heure de tête à tête pendant les années lycée a nourri notre REE et je l'avais sollicité pour participer à une émission hebdomadaire que le club d'athlétisme auquel j'appartenais animait sur une radio libre, nous sommes dans les années 80, et, pour témoigner dans un colloque de psychologie du sport où je devais intervenir...

25 ans après je me dis aussi que *mes invitations* et ma question sur le sens d'une phrase très explicite sur *sa motivation qui est out* était peut être une façon de tenter de le relancer.

MOR..., un matin sans lumière...

Patrice

(... quelle entrée !..)

Tu ne peux pas imaginer comment ça m'a fait chaud au cœur quand j'ai reconnu ton écriture... Ce fut génial ! Ca me fait plaisir que les 4 mots et les 3 chiffres que je t'avais envoyés t'aient fait autant d'effet et en fait c'est un honneur... pour moi

Je vois que tu as un emploi du temps très chargé. Dans tout ça t'as le temps de respirer au moins ? Pour répondre à mes lettres, OK, d'abord le boulot, après le plaisir. Mais je sais très bien que pour toi BOULOT = PLAISIR, et c'est tant mieux.

Après le Bac je pense faire quelque chose comme un DEUG, un DUT ou un BTS de je ne sais pas encore de quelle sorte afin d'entrer à l'Ecole Normale Primaire, tout ça je sais n'est pas précis et il faudrait peut être que je pense à avoir les idées claires là dessus.

J'ai repris le saxo en effet mais je suis extrêmement attiré par la flûte traversière... qui sait ?

Du sport j'en fais mais très peu, un footing tous les 15 de l'an... Ca change de l'entraînement de haut niveau. !

J'ai encore mes cahiers d'entraînement, je te les fais passer.

Moi je n'ai pas entretenu de « journal intime ». Cependant je reste à ta disposition... Je me rappelle très bien de ce moment difficile et de tout ce qui a été perturbé en moi. Bien sûr je risque de raconter mon histoire. C'est à dire en fait de mentir par omission et de voir donc les choses de façon légèrement fausses... c'est de la philo. !

Tes invitations je les accepte volontiers. Le colloque de psychologie m'intéresse tout particulièrement et je ferai ce qu'il faut afin d'y assister.

Malheureusement pour RADIO ARIA le lundi soir je n'ai pas le temps mais la pensée converge assez souvent vers le maillot rose et noir, qui quand je le porte dans la vie de tous les jours fait des RAVAGES !

Tu ne sais pas que penser quand je te dis que pour moi l'athlé c'est out. L'athlé pour moi c'est out parce que jamais je ne retrouverai la motivation d'action qui m'animait comme le diable anime la fournaise. Cette motivation venait je pense du fait que je commençais à sortir de moi même et qu'il

fallait à tout prix que je montre que je m'appelais A... mais rien n'est sûr dans cette analyse plutôt rapide et grossière car une motivation a une cause bien ancrée mais bien enfouie, isn't it ?

Donne encore un bonjour à Karolle et un gros bisouX à Mélusine. Elle a deux ans maintenant ?

Au fait ma mère aimerait bien te revoir... Elle me fait de plus en plus marrer! Tu sais elle t'apprécie beaucoup... pourquoi pas ?

Sur ce, je te tends ma main par l'intermédiaire du papier et à bientôt.

Amicalement

A...

On mesure la place fantasmagique qu'occupe l'athlétisme aux évocations

– d'un entraînement de haut niveau qui n'a jamais été une réalité vécue par le jeune A... mais qui prend cette valeur en comparaison à la pratique du moment (*un footing tous les 15 de l'an*)

– du port du maillot rose et noir de compétition dans la vie de tous les jours, alors que l'investissement s'est interrompu, port du maillot qui permet de faire des RAVAGES

– de la place qui est accordée à l'entraîneur (*chaud au cœur, génial, honneur*) par l'athlète qui étend ses propres affects à ceux de sa mère vis à vis de l'entraîneur??

On peut comprendre qu'il peut y avoir une certaine jouissance pour les entraîneurs à être ainsi *pedestalés* par les athlètes. s'ils ne mesurent pas que ce n'est pas tant leur personne mais la place qu'ils occupent, ce qu'ils représentent et non pas ce qu'ils sont, que les athlètes idéalisent.

Et encore s'agit-il ici d'un jeune athlète qui a compris que l'athlétisme lui avait servi à sortir de sa coquille et qui a la lucidité de dire stop et mettre *out* sa pratique.

La musique (saxo, flûte) les études universitaires, même si le projet est encore flou, sont des alternatives qui protègent A..., moins soumis à la pression de la compétition et à celle de l'entraîneur du fait de son niveau modeste de pratique.

Les choses se compliquent quand la compétition sportive prend le pas sur toute autre préoccupation y compris socioprofessionnelle ou quand elle contrarie le projet de vie de l'athlète. Elles se compliquent encore plus

quand du niveau régional on passe au niveau national voire international. Si les pressions de l'institution sportive, de l'entraîneur, des média et de l'entourage se conjuguent, l'athlète n'a plus d'échappatoire.

– Soit il réussit, cas de figure très rare dans un sport universel comme l'athlétisme où les places sur les podiums et en finale sont limitées à trois et huit, par pays, par continent, pour 200 pays. lors des compétitions mondiales et olympiques.

– Soit l'athlète sombre dans les contre-performances, blessures, maladies chroniques, dopage et autres conduites d'addiction...

– Soit il abandonne la compétition voire la pratique comme A... et comme des millions d'adolescents dans un turn over de licenciés que toutes les fédérations constatent, déplorent, dénoncent, tentent de contrecarrer avec la complicité active de nombreux entraîneurs.

Ces derniers interprètent trop systématiquement comme des défaillances personnelles d'entraîneur le fait qu'un adolescent renonce à des choix pour s'orienter vers d'autres pratiques, d'autres environnements, d'autres personnes.

Or l'adolescence est précisément cette période de la vie qui conduit *sous l'irruption du sexuel* à ré-envisager les investissements de la période précédente, celle de l'enfance, au cours de laquelle les parents et les adultes occupaient une position de référence, dont les adolescents doivent s'émanciper pour devenir eux mêmes des adultes, responsables de leurs propres choix. Pour le dire dans les termes d'A... *il fallait à tout prix montrer que je m'appelais A...*

CHAPITRE VII LE NUMBER ONE

Avec F... la relation entraîneur entraîné a duré 10 ans et si 20 années sont passées depuis la fin de sa carrière, il continue à m'accompagner chaque jour dans ma fonction d'entraîneur, bien que, marié et père de famille, il vive désormais sa vie loin de l'athlétisme et géographiquement loin de moi... Avant la fin de sa carrière j'ai quand même pris la précaution *monstrueuse* de lui demander d'être le parrain de ma fille unique... pour être certain de le garder longtemps ?

Il avait 15 ans quand j'ai vu courir F. pour la première fois. Il s'était imposé dans un championnat scolaire... Préoccupé par les élèves de mon propre collège, j'observais la course de loin et je ne distinguais pas le visage des concurrents. Cependant la vitesse de déplacement du vainqueur, sa foulée étriquée, mais incroyablement nerveuse, m'avaient stupéfié. Ce seul regard m'avait incité à consulter les résultats et découvrir avec le nom du vainqueur qu'il était élève dans un établissement situé à 120 km du mien, une distance dissuasive pour que je songe à lui proposer mes services d'entraîneur. La semaine suivante, JIM, un collègue entraîneur d'athlétisme me signale *qu'il a vu courir un jeune sprinter extraordinaire, l'a contacté pour lui proposer d'adhérer à son club mais l'adolescent a refusé car interne, il ne peut pas quitter son établissement de la semaine et le week end il rentre chez ses parents qui habitent... à quelques kilomètres de chez toi*, me souffle JIM.

Je contacte aussitôt l'établissement scolaire qui me donne un numéro de téléphone... J'attends le week end pour appeler.

C'était un dimanche matin. Son père a décroché et m'a aussitôt invité à venir prendre l'apéritif... Une heure plus tard j'étais dans leur salon en train de boire du champagne alors que je n'avais jamais vu le père, que j'avais

vu le fils une seule fois, de loin, neuf secondes et quelques dixièmes, sans lui parler, le temps d'un 80 mètres... F... n'étant pas licencié fédéral je ne l'avais jamais vu en compétition FFA...

Nous étions en juin et nous avons décidé que F..., qui était minime 2^o année, terminerait la saison en cours sans licence fédérale, en participant uniquement aux compétitions scolaires et à une ou deux compétitions FFA avec sa licence UNSS. (Union du Sport Scolaire et Universitaire)

À la rentrée de septembre, F... à pris une licence en club...

Toujours interne dans son établissement privé situé à 120 km du domicile familial et du club, F... ne rentrait donc que le week end pour une seule séance d'entraînement hebdomadaire qui s'ajoutait aux activités physiques et sportives scolaires... Cet investissement réduit ne l'a pas empêché de rapidement s'imposer comme un des meilleurs jeunes cadets français de sa génération dans une discipline, le sprint, qui avait aussi été ma spécialité quand j'étais athlète.

International et capitaine de l'équipe de France junior, bachelier avec un an d'avance, bien fait de sa personne, policé et éduqué par sept années d'internat dans un établissement confessionnel, F... était distingué dans ses propos comme dans ses tenues vestimentaires d'inspiration très italienne. Il ne manquait pas de sollicitations féminines mais de 16 à 20 ans je lui ai toujours connu la même petite amie.

Etre entraîneur d'un tel garçon, performant sur la piste et bien sous tous rapports en dehors, était plus qu'un plaisir, un bonheur pour un jeune entraîneur désireux de montrer son savoir faire.

Les quatre premières saisons de collaboration s'écoulèrent dans l'euphorie des résultats inespérés, compte tenu du fait que, après l'internat au lycée, deux années de formation professionnelle post baccalauréat, à PARIS, tenaient toujours F... éloigné du club pendant les semaines scolaires.

L'entraînement était limité à deux séances pendant les week ends auxquelles s'ajoutaient des stages pendant les périodes de vacances universitaires. Quelques séances supplémentaires effectuées irrégulièrement en semaine dans un club parisien ne suffisaient pas à constituer un programme consistant mais, d'un commun accord, nous avons décidé que l'entraînement intensif resterait une marge de progression pour l'avenir, quand à partir de 20 ans, formation professionnelle terminée et emploi assuré dans

l'entreprise familiale, toutes les conditions seraient réunies pour viser un haut niveau athlétique.

A 19 ans, pour sa cinquième saison, F..., diplômé professionnel en poche intègre le Bataillon de Joinville, en guise de service national et commence à s'entraîner de manière progressivement plus soutenue. Tout semble se mettre en place comme prévu... quand le 22 novembre arrive un premier courrier.

salut

Tu as sûrement du te demander ce que pouvait être cette lettre... Tu n'es pas le seul, je me demande un peu pourquoi je l'écris et pourquoi à toi. Je me suis souvenu de ce que tu as dit au repas chez le belge, que j'étais trop équilibré et que quand je craquerai ça sera totalement. Je crois que même si cela ne s'est pas vu depuis une quinzaine de jours, ça craque de tous les côtés et dans un sens heureusement que je suis ici au BJ, sans quoi, j'aurais tout arrêté, envie de partir, de tout laisser tomber. Et puis en fait au moins pour l'Athlé j'ai décidé de marcher à la compensation, je l'espère seulement pour un moment. Depuis quinze jours je marche à la haine, jamais je ne m'étais rendu compte qu'il y avait une telle part d'agressivité contenue dans ce que je faisais, mais si ça fait marcher les jambes pendant un temps c'est sûrement mieux que rien. Quant à l'équilibre il existait bien mais il était en fait fragile, facilement démontable ; c'est ce qui se passe, je vivais dans mes rêves bleus, avec ce que j'avais essayé de construire, mes illusions, et un à un mes rêves s'effritent, mes illusions tombent et pourtant il faut bien avoir des illusions à vingt ans sans quoi on n'en aura plus jamais. C'est dur de voir tomber des choses auxquelles tu tiens et que tu croyais fermement, comme à des dogmes. Tout semble s'effondrer autour de moi et j'ai la sale impression de n'être rien et de n'être utile à rien, ni à personne. Alors je compense en faisant passer toute ma violence à soulever des barres trop lourdes ou à faire chauffer du tartan, mais il va falloir que ça marche, il faut qu'on fasse quelque chose de super, comme les séries aux France, cette sensation de puissance, de domination, le pied. C'est cette sensation

que je cherche et ça je sais que je ne peux l'avoir sans que tu m'aides ; c'est peut-être, sûrement même. pourquoi c'est à toi que j'ai écrit ce soir, parce que dans ce domaine je me sens encore fort, je me sens quelqu'un...

Ah si cette lettre tombait dans les mains des filles, elles diraient encore que nos relations sont équivoques, chienne de vie !

Enfin tout ça pour dire qu'il faut qu'on fasse un malheur, et le reste pour me passer les nerfs, pour que ça sorte, que ça ne me reste pas sur le cœur... ça défoule un peu. comme quand on s'éclate sur un 400 jusqu'à se sortir les tripes...

Je pense qu'on se verra dimanche à la Plaine, salut et merci de me lire

Un athlète équilibré (! ? : !! ...)

F...

Apparaît ici ce qui fonctionne dans la relation entraîneur entraîné.

Les entraîneurs, même quand ils ne savent pas ce qu'ils disent, peuvent parfaitement être entendus par les entraînés. Lors du *repas chez le belge* comment ai je pu prononcer les mots *trop équilibré* et dire que *quand tu craqueras ce sera totalement* ? Je ne pouvais absolument pas prévoir les difficultés à venir. Quatre années de réussite sportive et scolaire, la formation professionnelle réussie, l'intégration au BJ qui allait enfin autoriser un entraînement conséquent, impossible à mettre en place pendant quatre années, tout plaidait pour un avenir prometteur mille fois envisagé.

Mais ce qui reste de quatre années de conversations c'est un *trop équilibré qui s'il craque un jour craquera totalement*

Passé encore pour *le trop*, bien que ce jugement soit déjà un conseil d'entraîneur discutable. Pour son entraîneur, F... en faisait trop, était trop bon élève, trop bon athlète, trop bon fils, trop bon garçon, trop dans toutes ses attitudes...

Mais que penser de l'hypothèse de *craquer totalement* qui dans la réalité semble absurde puisque tout va bien... L'entraîneur ne sait pas ce qu'il dit en osant une interprétation aussi brutale qu'hasardeuse mais c'est précisément cette parole prononcée, sans savoir, un soir au cours d'un repas que F... retient et commente par écrit plutôt que commenter les conseils techniques, les paroles d'encouragement et les espoirs de réussite future, répétés

à l'envi après chaque résultat positif, de semaine en semaine, pendant plus de quatre années.

Plus que les bons conseils ce sont souvent des paroles dites en trop qui sont entendues ou des paroles non dites (des silences de l'entraîneur alors que l'athlète attend des encouragements, des félicitations, des reproches parfois).

Dans ce premier courrier apparaît encore très nettement la place privilégiée, monstrueuse, accordée aux entraîneurs par certains entraînés, au point que l'entourage y compris les partenaires d'entraînement, ici les partenaires féminines, les jugent *équivoques*.

Jalousie ou intuition féminines ?

Après ce courrier du 22 novembre un second arrive le 7 décembre alors que athlète et entraîneur se voient à l'entraînement chaque week end.

Hey Men

Jour béni en ce mardi puisque la prodigieuse Ecole Interarmées des Sports accueille la « télai » qui va venir nous filmer au Bréau. Un film qu'ils passeront dans la rétrospective après les JO de Los Angeles !

Et moi je me souviendrai du week end passé juste avant, et d'abord je veux te dire merci pour samedi soir, à Karolle et à toi, parce que c'était super sympa de nous avoir laissé votre « caverne » – on s'y sent vraiment bien-Et même si la situation n'est pas débloquée ça nous a permis, avant que l'on ne décide de ne pas vous attendre pour boire, de nous expliquer clairement, de verser de bonnes grosses larmes chaudes. Ensuite comme on n'a pas eu le temps de parler beaucoup je voulais te dire que je ne me foutais pas de l'amitié de la terre entière, même s'il me manque l'Amour d'un seul être. Ça me fait du bien, ça me fait du bien de recevoir ta lettre, de voir la façon dont tu prends ce qui m'arrive, je me sens plus fort depuis quinze jours même si les mêmes questions me traversent toujours l'esprit. D'abord le pourquoi le comment de ce malaise que je sens en moi quand j'ai envie d'être « méchant » avec la personne que j'aime. Puis paradoxalement le remords et le besoin de la consoler si je le suis. Et puis le doute en moi de savoir si c'est bon de

tout donner à quelqu'un, de tout donner jusqu'à se retrouver sans une carte dans les mains.

Peut être est ce que je ne connais pas de milieu, c'est tout ou rien. Ou je passe au 200 en dessous de 22 ou je ne passe pas. Alors me voilà à donner petit à petit, à donner parce que ça déborde, que ça veut sortir, que c'est bon de donner, et puis tu donnes toujours et te retrouves sans rien. à toi. OK si c'est bon mais si ça commence à craquer, malaise, déséquilibre de l'athlète équilibré, la bâche parce que tu as donné le meilleur de toi même, plus même, tout, et puis tu termines dans un temps merdique.

Remarque je cite le livre de Karolle (sujets de conflits dans la vie amoureuse du Verseau)

Mr Verseau n'y comprendra rien, ce qui l'inquiétera profondément en convaincu de la fidélité de ses sentiments, persuadé qu'il a tout fait pour que tout aille le mieux possible, il ne saisira pas le pourquoi et le comment des fâcheries conjugales! (!!...) Pas facile la vie de Verseau. Et puis il y a aussi ce refus-peut être par manque de courage-de prendre une décision nette parce qu'elle me ferait mal, parce que je ne sais pas si elle est bonne, parce que je refuse de regarder certaines choses en face, parce que malgré toutes ces explications ces larmes cette tristesse, elle me fait passer des moments tellement bons que c'est dur de gommer tout ça de mon cœur, de mon corps... Et le toubib qui prêche la vie monastique.

Je vais te laisser en te disant à dimanche et pour terminer sur une meilleure nouvelle, quand je gueule en faisant mes abdos, je le fais pour nous... Un signe non...?

Salut
F...

Les avatars de la vie sentimentale ne perturbent pas la progression sportive de F... qui établit un nouveau record régional dont personne n'imagine alors qu'il va tenir... 18 ans.

F... est vice champion de France espoir donc sélectionné en équipe de France espoir dès sa première saison dans cette catégorie d'âge... Il atteint pour la première fois les demi finales des championnats de France seniors, termine la saison au 10° rang national, toutes catégories.

A 20 ans, il est le plus jeune des 10.A un an des Jeux Olympiques, une place dans le relais 4X400 devient un objectif possible.

F... entame sa sixième saison. Embauché dans le cabinet paternel à la sortie du BJ, il peut organiser sans souci majeur, son emploi du temps pour s'entraîner dans son club avec un entraîneur et un groupe d'entraînement dévoués à sa réussite. Epargnant les fatigues liées aux déplacements qui ont constitué son lot hebdomadaire pendant cinq ans F... peut préparer la saison dans les meilleures conditions et dès les premières compétitions hivernales il affiche des progrès qui confirment que les espérances olympiques sont fondées.

F ouvre la saison en salle en établissant des records personnels sur 60 et 200 m puis boucle un 300 m en dominant nettement le champion de France universitaire du 400 m, second de la course. Tous les clignotants sont au vert... mais la fin de saison hivernale puis la saison estivale vont tourner au cauchemar... Blessures, faillite du cabinet paternel, conduisent F... à trouver un nouvel emploi, encore une fois loin du club et de l'entraîneur... ce qui signifie nombreuses séances d'entraînement seul sans soutien, et reprise des déplacements hebdomadaires pour rentrer les week ends.

F renonce aux championnats de France d'hiver, universitaires et fédéraux, et l'été, diminué par une blessure, il se contente d'une victoire acquise dans la douleur aux nationaux universitaires, en courant près d'une seconde moins vite que la saison précédente à 20 ans moins vite qu'à 19 ans, pas plus vite qu'à 18 ans, quand il était débutant sous entraîné...

Les espoirs de participation olympique s'envolent alors que la sélection pour le 4X400 se joue à un niveau que F... avait dépassé à 20 ans et qu'il était tellement certain d'améliorer nettement...

F... dut se contenter de regarder les JO à la TV, le 4X400 et le 400 individuel avec cette vision de folie, irréaliste, de voir monter sur la seconde marche du podium individuel, un africain de 21 ans comme lui, étudiant dans une université US, mais licencié dans un club français. Ce médaillé d'argent individuel, F... le connaissait très bien. puisque de 17 à 20 ans, ils avaient couru ensemble, aux championnats de France des jeunes et en équipe de France junior. A 17 et 18 ans, F... avait régulièrement dominé le futur vice champion olympique. A 19/20 ans la hiérarchie s'était inversée mais l'écart restait dans un intervalle admissible et réversible. En une saison, à 21 ans, cet écart était devenu soudainement abyssal, entre un numéro deux olympique, recordman d'AFRIQUE et un champion de France uni-

versitaire incapable de dépasser, voire de seulement reproduire un niveau acquis après une seule saison d'entraînement construit.

L'énigme de la stagnation de F... résista à la consultation d'une pléiade de spécialistes médicaux en tous genres jusqu'à ce qu'un psychanalyste puis deux suggèrent à l'entraîneur et à l'athlète la même hypothèse... De telles contre-performances avaient peut être un sens caché que l'entraîné, l'entraîneur, les psychanalystes et tous les experts médicaux consultés ignoraient...

Pour que cette détermination inconsciente soit entendue il convenait peut être de cesser d'apporter des réponses médicales ou techniques et de laisser parler l'athlète afin que ce dernier élabore SA propre explication, dise ce qu'il n'avait jamais dit, se découvre aux autres mais surtout à lui même... Faire des contre-performances pouvait être un raté mais pouvait aussi être une façon réussie de dire « mon désir est ailleurs ».....que sur les pistes et les podiums.

Pour tester cette interprétation il fut décidé de mettre en veilleuse le désir d'un entraîneur qui était allé chercher chez lui un dimanche matin un jeune garçon qui ne demandait rien et qui avait déjà écarté deux autres entraîneurs. De mettre en retrait le désir d'un entraîneur qui ne lâche pas sa proie même quand celle ci « choisit » des lieux de vie et d'étude incompatibles avec l'entraînement de haut niveau.

Ce ne fut pas une partie aussi facile à jouer qu'à relater ici... 20 ans après. Mais cette mise en veilleuse du désir de l'entraîneur fut la seule médication qui restait à expérimenter après l'échec de toutes les autres.

Elle fit effet.

Le lendemain du jour où pour la première fois F... me demanda un plan d'entraînement que je ne lui envoyai pas alors que depuis 10 ans, je lui en fournissais qu'il ne pouvait pas suivre pour de bonnes raisons scolaires, universitaires, professionnelles, sentimentales ou médicales il cessa immédiatement toute pratique sportive, abandonna sa profession qui fut un temps celle de son père, reprit des études, quitta définitivement sa province pour s'installer et se marier à Paris. Il renonça à la compétition, au sport, et ne fit même pas semblant de faire du jogging, activité pourtant conseillée et très tendance dans son nouveau milieu de jeunes cadres parisiens surbookés.

Les faits que je relate et les explications associées sont une reconstitution qui ne respecte pas le déroulement historique. Ma « compréhension » a pris du temps et il m'a fallu une longue fréquentation des textes psychanalytiques et des psychanalystes pour admettre que *ce qui fonctionne dans la réussite d'un champion est quelque part inentraînable*

Cette phrase de Gérard Miller, je l'ai encore dans les oreilles, plus de 20 ans après ma dernière séance de supervision dans son cabinet du boulevard VOLTAIRE.

L'autre partie de l'énigme, celle de la progression inouïe du camarade vice champion olympique resta entière puisque ce dernier disparut précocement des suites d'une maladie mal définie...

Les deux saisons qui suivent la saison olympique manquée n'apportent pas de réel changement dans l'organisation de vie de F... Les blessures s'estompent et disparaissent, elles n'empêchent plus F... de s'entraîner et faire des compétitions mais un ressort semble s'être brisé... F... ne progresse plus sur 400 m, sa spécialité, alors que ses progrès à l'entraînement et en compétition sur 100/200 (10''82/21''39) son âge (22/23 ans) laissent penser qu'il va enfin améliorer les 47''26 réussis facilement à 20 ans et courir en 46.

L'entraîneur pense que ce sont les obligations professionnelles qui font frein et il contacte des sponsors pour réduire le temps d'activité professionnelle de F... qui travaille dans un cabinet d'assurances mais les tentatives restent vaines. L'entraîneur propose alors une dernière expérience... SIX MOIS d'athlétisme SIX MOIS sans aller au bureau, SIX MOIS d'entraînement et de récupération, pour en avoir le cœur net. A 23 ans c'est une option à prendre, une expérience à tenter

F... décline la proposition. Il veut bien pour la première fois de sa vie prendre des congés payés et les consacrer à l'athlétisme, voire obtenir de son patron un emploi du temps réduit, pour pouvoir s'entraîner, mais toujours seul en semaine, à 120 km de l'entraîneur. Ce dernier décide donc lui aussi de quitter la LORRAINE, en semaine pour reprendre un cycle de formation à l'INSEP où il pensait que F... pouvait le rejoindre au moins six mois.

Pour la huitième année, athlète et entraîneur vont se contenter de se voir les week ends et pendant les stages-vacances.

L'entraîneur qui a entamé un travail avec un psychanalyste commence à apercevoir que les résistances font répétition et propose à F... de consulter de son côté.

F... accepte jusqu'à ce qu'un accident de voiture vienne mettre un terme aux séances psy et F... reprend son travail à temps plein tout en maintenant ses espoirs de performance ;

Cette huitième saison s'achève sans progrès et l'entraîneur met par courrier l'athlète au pied du mur.

Réponse de F..., âgé alors de 23 ans.

J'attendais cette lettre ou plutôt je l'espérais.

A vrai dire je me demandais si cette situation « conflictuelle » entre nous allait durer, le fait qu'elle dure signifiait ou aurait signifié, il me semble, que malgré le discours, l'éloignement t'aurait effectivement démobilisé ; ça m'ennuyait d'en parler, alors j'ai voulu poser la question différemment ; non pas sur un plan technique mais plutôt « affectif »

Tu le dis dans ta lettre la relation n'est pas uniquement entraîneur entraîné, elle est plus que ça, j'allais écrire heureusement car les séances lactiques et l'affectif!...

Je relis rapidement ta lettre en souriant, le langage psy m'amuse, il est mon lot quasi quotidien avec ISA (autre athlète du groupe d'entraînement) et les étudiants de l'UEREPS (unité d'enseignement et de recherche en EPS) qui se fascinent aux termes techniques de Miss Labridy... « gérer une période de turbulences relationnelles »

Tu sais en ce moment ça bouge plutôt dans ma vie, plutôt en bien me semble t-il, plutôt en ambitieux. J'ai cru pouvoir compartimenter ma vie, professionnelle, sportive, sentimentale, ça me paraît une erreur, il faut plutôt mettre en place une dynamique de la victoire, partout et tous azimuts. Je te l'ai dit, professionnellement ça roule et athlétiquement depuis la lettre tout baigne, la séance de ce matin en est une preuve.

En plus tu es là pour gommer mes erreurs de programmation.

Non pas que je ne lise pas les fascicules, mais je t'avoue franchement que lorsque j'ai fait ce plan, j'avais d'autres questions que celles techniques qui me préoccupaient. Maintenant tout me semble bien en route. Il me semble que l'horaire me permette de m'entraîner correctement et il m'apparaît que le côté technique course doit être une ligne de conduite permanente durant

les séances. Jeudi ça m'a permis d'aller au bout des 300. Ce matin les 120 sont passés en galérant nettement moins, seulement en pensant à la technique, en sentant la façon de courir. Reste qu'il faut résoudre le problème élasto car j'ai déjà les jambes ridiculeusement rasées jusqu'aux genoux!

Que te dire d'autre, que ISA va mieux que la semaine dernière, avec sa « remise en question ». mais tu le sais sûrement si tu l'as eue au téléphone. Ah oui dernière info avant une nuit réparatrice et dernier euphémisme peut être que Miss LAURENCE B n'est pas venue à LONGWY seulement pour les beaux yeux de sa camarade, mais il me fallait attendre ta lettre pour te le dire.

Je t'appelle après VITTEL. Bisous à KAROLLE et à la fée. SALUT

Exactement un an plus tard autre courrier que je reproduis ici dans la forme où je l'ai reçu. Première demande de PLAN (d'entraînement), après plus de 9 ans de collaboration... F... a alors 24 ans. Cette lettre fait scansion entre une fin et un début... Il m'a fallu 10 saisons, six de succès jouissifs parce qu'inattendus et quatre de contre-performances tout aussi inexplicables pour lâcher prise.

*Il m'aurait plu
d'être à cette réunion. Hélas
une « réunion » importante est programmée
depuis longtemps. Elle me permettra de réfléchir
à moi, à mes dix neuf paires de chaussures et à ce que
les Pieds/jambes qui sont dedans sont capables de faire, de courir
Il m'est d'avis que une étincelle peut transformer un tas de viande
en une machine à courir, en un organisme capable de supporter
des millions de lactates, de vomir comme un chien sur
le bord d'une piste de « cahouchou » et prêt
à devenir – et à assumer – un statut de
champion, ma crise m'a permis d'
Etre à un poids de forme
Excellent, il ne me
manque plus
qu'un
Plan
...*

18 MOIS PLUS TARD autre courrier (F... a alors 26 ans)

Hé bien voilà ! Me voici à nouveau étudiant, à nouveau à Paris, Qu 'est ce qui a changé depuis sept ans ? Qu 'en fait je fais pour la première fois de ma vie des Etudes que j'ai choisies moi même de faire, que je sais plus qui je suis, malgré l'immensité probable de ce qui me reste à découvrir, à démêler. Que je suis deux fois parrain, que je ne cours plus...

Quand j'ai pris cette décision je me suis souvent demandé si j'aurais pu la prendre plus tôt. Histoire de synchroniser « ma pratique du sport de haut niveau » et mon itinéraire « professionnel/universitaire ». En fait, je crois définitivement que non, il fallait qu'il arrive ce qui est arrivé avec ses peines et ses joies, ces séparations et ces rencontres pour que je sois prêt à accepter ce triste regard sur ma vie ! Depuis que je suis ici et, malgré le peu de temps passé à Paris, j'ai cette sensation à la fois étrange et Rassurante que le lieu est trouvé, il coïncide avec mon état présent. Je crois qu'il me fallait cela, voilà, maintenant même si je ne sais pas de quoi 90 sera fait, je trouve pour la première fois depuis longtemps un semblant d'harmonie avec moi même. Cela malgré les problèmes importants que je rencontre (comme toujours envoyez Zola) Par ordre décroissant et sans autre commentaire : Ro... et nos complexités ajoutée., mon petit frère et ses exam's et mes parents. La situation de mon père, la façon de calmer mon banquier. Bref, vous le voyez rien de plus que la difficile gestion de la vie, merde quôa !

Sinon les débuts au CELSA sont plutôt calmes, remise à niveau en maths d'une facilité déconcertante (niveau 1^o) les choses sérieuses commençant demain avec la sémiologie et l'expression écrite – moyen de communication privilégié s'il en est – Nous sommes un groupe de 22 et la moyenne d'âge oscille autour de la trentaine. Les quelques intervenants déjà vus paraissent plutôt sympathiques et le café d'à côté est bon alors !

Plus sérieusement dans les traditionnelles « mises en garde » de début d'année nous fûmes mis en garde contre le rythme qui semble t-il est quand même assez intense. Dans mon optimisme béat de ce début d'année je trouve cela particulièrement excitant, durera-ce ?

J'ai le sentiment d'écrire une lettre bien ennuyeuse. Je sais être pardonné d'avance, enfin je serai à Longwy le W E prochain et passerai à la Plaine si vous n'êtes pas à... ou à...

*Gros bisous à la petite fée et à Karoll
A bientôt*

INTERPRETATION

Pendant les cinq premières années les résultats sportifs sont bons voire excellents. Ils sont même surprenants pendant les quatre premières saisons puisque F... est en dette permanente d'entraînement mais l'entraîneur n'aperçoit pas que le manque d'entraînement, les choix répétés pendant quatre ans d'étudier et vivre loin de l'athlétisme expriment des résistances.

La demande d'athlétisme de l'entraîneur masque l'absence de désir de l'athlète, qui ne demande rien à l'athlétisme.

Il refuse les offres de deux entraîneurs, ne prend pas de licence dans un club malgré ses prouesses dans les compétitions scolaires, choisit des études post baccalauréat à Paris qui le maintiennent éloigné du club et de l'entraîneur de province, auxquels il demeure fidèle alors qu'il pourrait trouver un club et un entraîneur à Paris. Il s'entraîne peu, ne remplit pas de carnet d'entraînement, se blesse et déclare forfait à certaines compétitions, prolonge pendant des mois la transition entre deux saisons avant de reprendre l'entraînement... Il oublie un jour de passer à la chambre d'appel, ce qui lui interdit de participer à la course des championnats de France et un autre jour c'est un accident de voiture qui « justifie » son absence...

Enfin son style de course crispé, sans amplitude, « tous freins bloqués » sont autant de « cuirasses de caractères » comme dirait W REICH, qui expriment corporellement des inhibitions, un désir non pas décidé mais plutôt forcé par celui de l'entraîneur, qui est venu le chercher au domicile familial, avec l'approbation du père.

Un père dont la situation pose problème au fils comme il le dit pudiquement dans la dernière lettre ci dessus mais un problème jamais commenté. Cette absence de commentaire, ce non-dit, ce silence, cet indicible, font contraste avec les commentaires mondains voire conviviaux qui nourrissent les relations interpersonnelles. Le père offre le champagne et son fils à l'entraîneur dès la première rencontre et ce dernier bientôt offre la présidence du club au père qui l'accepte.

Les commentaires peuvent comme les silences taire l'indicible, en faisant diversion, puisque le mot commentaire peut cacher la question du « comment... taire ??? »

L'entraîneur va occuper une place de substitut parental en couvrant le fils d'une attention paternelle qui lui manque à l'internat et dans une famille où le père est peu présent. En retour, l'entraîné offre à l'entraîneur le niveau de performance qui lui a manqué quand il était lui même athlète et une reconnaissance de ses capacités d'entraîneur.

L'entraîneur offre au père une place d'autorité au club, sauvegardant ainsi l'image du père aux yeux du fils. La situation-problème reste non dite. Le père, le fils et l'entraîneur font bon ménage mais il est patent que *quand ça craquera ce sera pour de bon* pour reprendre une énonciation de l'entraîneur, reprise dans un courrier de l'entraîné qui reconnaît combien c'est *difficile de faire craquer le vernis*.

Notons que la relation entraîneur entraîné se prolonge, malgré l'éloignement géographique et malgré les contre-performances, ce qui légitime l'hypothèse qu'une cause extérieure à l'athlétisme, inconsciente, sous tend cette relation.

Hypothèse renforcée par les parcours scolaire et sportif qui clochent.

Deux ans d'avance en primaire et encore un au moment du baccalauréat ne débouchent pas immédiatement sur des études universitaires mais sur une formation professionnelle courte, de deux ans, puis un break de 20 à 26 ans, avant la reprise des études...

Des performances sportives précoces obtenues facilement qui s'interrompent inexplicablement à 20 ans et pendant 10 ans une répétition de résultats inattendus, rationalisés par une succession de justifications diverses...

Le recours à la psychanalyse déplace l'entraîneur qui, cessant de forcer le désir de l'entraîné, permet à ce dernier de modifier radicalement ses choix de vie

Freud a écrit un livre sur Léonard de Vinci pour expliquer comment la pulsion à l'origine sexuelle pousse les enfants à l'investigation sexuelle infantile. Si les circonstances ou le discours éducatif perturbent cette in-

vestigation intellectuelle précoce de la sexualité, l'enfant peut sublimer la pulsion dans une investigation intellectuelle non reliée à la sexualité et/ou dans une activité socialement valorisée.

Ces avatars possibles d'une part de la pulsion sexuelle rendent compte de comportements sans autre explication satisfaisante.

Combien de jeunes doués pour la course à pied, comme Léonard de Vinci pouvait l'être pour la peinture, gâchent leur potentiel et finissent par abandonner une activité pour laquelle ils ont démontré leur excellence?

Léonard de Vinci pouvait passer des jours entiers à peindre sans se reposer, voire sans se restaurer, mais en même temps il peignait avec une lenteur proverbiale, abandonnait ses oeuvres sans les terminer ou sans les livrer, toujours insatisfait de ses productions. Il finit par abandonner la peinture observe FREUD dans un livre publié en 1910.

Un souvenir d'enfance de Léonard de VINCI (LDV)

LDV (1452/1519) a été admiré déjà par ses contemporains comme étant un des plus grands hommes de la Renaissance italienne et pourtant dès cette époque il leur est apparu énigmatique, tout comme à nous maintenant encore, dit FREUD. (page 56)

Chercheur de génie curieux de tout c'est en tant que peintre que LDV connaît la gloire alors que ses découvertes scientifiques restent ignorées.

Joueur de luth avec un instrument dont il avait inventé la forme, architecte, ingénieur militaire, LDV ajoutait à ses multiples talents des dispositions physiques remarquables, *grand et de proportions harmonieuses, d'une beauté accomplie quant au visage et d'une force corporelle peu commune... maître du langage, enjoué et aimable envers tous. Il aimait aussi la beauté dans les objets qui l'entouraient, portait volontiers des vêtements somptueux et appréciait tout raffinement apporté à la manière de vivre.*

Mais LDV peignait avec une lenteur proverbiale, gaspillait son temps au lieu de peindre assidûment sur commande et de s'enrichir, abandonnait ses œuvres avant de les avoir achevées, jamais satisfait de ses productions.

LDV pouvait peindre la journée entière sans s'arrêter pour manger ou boire... ou s'attarder des heures devant sa peinture sans y toucher... ou abandonner un tableau pendant des jours sans y remettre la main.

Pour MONA LISA on dit que LDV y travailla quatre ans sans le terminer, sans le livrer à celui qui l'avait commandé puis emporta l'œuvre en France et FRANÇOIS 1^{er} l'acheta.

La lenteur, l'instabilité ne doivent pas dit Freud être interprétées comme de la désinvolture. LDV au contraire approfondit son art comme personne mais en même temps il entretient une inhibition qui est un signe annonciateur de son futur éloignement de la peinture.

D'autres contradictions dans le comportement de LDV retiennent l'attention de Freud.

LDV, bon et doux envers tous, refusait de manger de la viande pour ne pas ravir la vie des animaux mais il disséquait leurs corps, assistait aux supplices des condamnés, construisait des armes de guerre pour l'impitoyable CESAR BORGIA, qu'il accompagna dans une de ses campagnes.

D'autre part LDV donna l'exemple d'un froid refus de la sexualité qu'on attendait pas d'un artiste et d'un peintre de la beauté féminine. Freud dit qu'il est douteux que Léonard ait jamais étreint amoureusement une femme. Dénoncé pour commerce homosexuel prohibé, LDV bénéficia d'un non lieu et FREUD pense que les tendres relations de Léonard avec ses jeunes élèves n'aboutirent pas à une activité sexuelle.

Pour Freud, LDV a sublimé la passion en poussée de savoir. L'investigation intellectuelle occupe la place, représente, une partie de la vie sexuelle.

A partir de cet exemple, FREUD avance que les hommes réussissent à détourner des parties considérables de leurs forces pulsionnelles sexuelles vers les activités professionnelles.

La pulsion sexuelle est douée de la capacité de sublimation, c'est à dire d'échanger son but immédiat, contre d'autres non sexuels., éventuellement placés plus haut dans l'échelle des valeurs.

L'histoire infantile, l'histoire du développement psychique montre en effet qu'à partir de trois ans environ les enfants traversent une période qu'il est permis de désigner comme celle de l'investigation sexuelle infantile.

D'où viennent les enfants ?

Freud propose trois issues possibles pour l'enfant face à cette énigme...

1/La fable de la cigogne ne dupe pas l'enfant et si sa curiosité n'est pas satisfaite (absence d'informations voire menaces de représailles pour poser

des questions qui dérangent les adultes) l'enfant peut être inhibé dans sa sexualité, comme dans toute forme de curiosité intellectuelle dans sa vie future, ce qui limitera le développement de son intelligence.

2/Si le développement intellectuel est vigoureux, l'enfant peut aussi remplacer l'investigation sexuelle par l'investigation intellectuelle qui se sexualise, se marque de l'angoisse et du plaisir qui sont liés à l'activité sexuelle et dans ce cas la rumination intellectuelle reste sans solution et aboutit à une compulsion névrotique à penser...

3/La troisième issue possible pour la pulsion sexuelle est celle de la sublimation... L'investigation intellectuelle devient un substitut de l'activité sexuelle.

Mais les activités professionnelles, artistiques et sportives peuvent également servir de support au processus de sublimation.

F... a longtemps eu deux ans d'avance en classe et a obtenu le bac à 17 ans mais sa précocité et ses aptitudes intellectuelles ne l'ont pas conduit à entamer des études universitaires. A 19 ans il avait terminé une formation professionnelle destinée à lui ouvrir un emploi dans le cabinet d'assurances de son père, poste qu'il n'a occupé que quelques mois, car son père a exercé des activités professionnelles successives. Après cinq ans d'ancienneté F... abandonne le métier d'assureur, reprend des études, pour s'orienter vers une autre activité.

F... a exploité ses aptitudes physiques, de la même manière. Réussissant précocement des performances sans gros investissement et organisant sa vie de manière handicapante pour atteindre le haut niveau.

Les performances scolaires et sportives sont obtenues dans des conditions qui masquent mal l'absence de désir de réussite de F.

Le désir de F est ailleurs mais il attendra d'avoir 26 ans pour exprimer ce désir que l'histoire familiale et la rencontre avec l'entraîneur ont retardé ou contrarié.

Après 14 années de silence seulement interrompu par des cartes postales de vacances, des conversations téléphoniques à l'occasion des vœux de fin

d'année ou quelques invitations réciproques (mariage de l'athlète, baptême, communion, 18 ans de la fille de l'entraîneur dont l'athlète est le parrain, une crémaillère, un 40° ou 50° anniversaire...) la correspondance est renouvelée à l'occasion des 40 ans de l'athlète.

Pendant le repas, l'entraîneur lit le poème ci dessous, qu'il remet à l'athlète en même temps qu'un document qui est une ébauche de *monstre de sport.*, afin que l'athlète lise, donne son avis et son autorisation pour que le texte soit rendu public.

Deux mois plus tard un courrier parviendra en réponse.

Happy forty.

*C'est en 1978, un mercredi de juin
Que le hasard du destin
m'a fait croiser le chemin
d'un minime coureur de 80*

*9 secondes 44 ont suffi
Pour que je sois ébloui
Par un pied d'une nervosité inouïe
Qui faisait exploser le tartan à chaque appui.*

*Faisant jaillir une gerbe d'étincelles autour de lui
On se serait cru dans une aciérie
Le vainqueur était lycéen à Nancy
Mais son nom se terminait par un i*

*Je me suis mis à rêver tout haut
Peut être en trouvant les bons mots
Les dieux du stade me feraient ce cadeau.
Le jeune inconnu serait du PAYS HAUT*

*Mes prières furent exaucées
J'avais eu raison d'espérer
A Lamalgrange on m'a révélé
L'adresse tant désirée*

J'ai attendu le week end que tu sois rentré
Un dimanche matin RUE HAUTE j'ai téléphoné
Une heure plus tard à ta porte j'ai sonné
Dans le salon le champagne était frappé

Avec ton père j'ai longuement bavardé
A un tel accueil je n'étais pas habitué
Mais mes yeux sont restés attachés
A ta jeune silhouette élancée

En mouvement de loin tu m'avais subjugué
Mais à l'arrêt à tes côtés
Je ne pouvais pas me tromper
Tu étais Celui que j'avais tant cherché

Sur le petit stade de Villers jamais je ne suis retourné
Mais l'autoroute longeant l'endroit où il est implanté
En un quart de siècle j'y suis souvent passé
Et chaque fois il me vient la même idée

Tout en conduisant je tourne la tête sur le côté
Et je te vois royal dans la ligne d'arrivée
La course du temps semble s'être arrêtée
Sur cet instant d'éternité.

De stade en stade nous avons voyagé
Le samedi à GRENOBLE, le dimanche à POITIERS
On rentrait dans la nuit tu dormais épuisé
Par les efforts et les kilomètres effectués

Je conduisais sans te réveiller pour que tu puisses récupérer
Mais tu tenais absolument à me relayer
car au volant comme sur la cendrée
Tu voulais faire la preuve de ta vélocité, sans jamais être
fatigué
Il me fallait beaucoup insister pour une heure de som-
meil moteur arrêté.

FRANKIE/TEDECHE/KING/NUMBER ONE, je me plaisais à te nommer

Par des signifiants renouvelés pour marquer ton exceptionnelle singularité

Tout me séduisait chez toi, le soma et la psyché, ta classe et ta lucidité

Ton coup de crayon à dessiner, la trace de ta plume sur le papier.

Tes silences, ta façon de me parler, ton humour et surtout tes courriers

Que j'ai soigneusement conservés, et qui m'ont tellement enseigné

Sur les relations entraîneur entraîné qu'un jour je t'ai dédié

Que si je n'avais pas fait de toi un entraîné, tu avais fait de moi un entraîneur comblé

En Lorraine en France et à l'étranger partout tu t'es imposé Et non content de terminer premier tu signalais des records chronométrés

dont certains aujourd'hui encore restent inégalés, belle opportunité

de continuer à chanter, malgré les années, tes louanges avec fierté

Quoi j'en suis déjà à mon seizième couplet, sans avoir encore dit un mot

Sur le fait que tu étais le plus rapide mais aussi le plus beau Avec tes paires de Weston et tes tenues italo

Ton chapelet de groupies espérant que tu serais leur Roméo

Auprès de toi elles étaient toutes là même celle du sud de l'AFRIQUE

Toutes esthétiques, souvent sympathiques, mais pas toujours au goût de ta grand mère catholique

J'ai moi même pensé inscrire sur la liste une Véronique Mais encore une fois tu n'as pas fait dans le classique

C'est dans un bosquet de lauriers que tu as cueilli ta fleur magique

*Qui allait te donner une fille de roi et un garçon biblique
Dès le jour du mariage j'ai su que cette Mathilde était unique*

Jamais je n'avais entendu un père parler de sa fille de façon si poétique

A 15 ans j'ai forcé ton désir d'athlé, tu m'as regalé de courses fantastiques

A 22 ans je t'ai choisi comme parrain et la naissance fut féérique

*Je me serais contenté de ces souvenirs nostalgiques
Mais avec les années tu es devenu plus grand, plus authentique*

*Tu as su résister à la pensée unique et médiatique
Qui fait de la publicité à la simple réussite sociale et narcissique*

Au cœur de l'horreur économique

Tu ne cèdes ni sur les vraies valeurs ni sur l'éthique

Comment fais tu, cela demeure pour moi énigmatique malgré les consultations psychanalytiques.

*Bon anniversaire pour tes 40 ans chronologiques,
Surtout ne change rien, reste égal à toi même, magnifique.*

Patrice

La réponse par courrier

*Bien sûr que le hasard n'existe pas et que tout est arrivé à point nommé.
Peut être aussi que l'on entend, lit, comprend à travers un « autre » prisme
ce qu'il nous faut entendre !*

Tout ça pour dire que la lecture du « mémoire » que tu m'as laissé il y a quelques semaines n'aurait bien sûr pas résonné (raisonné ?) de la même manière si je n'étais pas dans cette phase de réflexion inhérente aux anniversaires à chiffres ronds.

D'abord te dire que rien de ce que tu m'écris n'est faux ou choquant (il m'a semblé que c'était l'objet de ta question lorsque tu me l'as laissé mais mon taux d'alcoolémie était un peu avancé) et que j'ai trouvé dans ce document quelques belles constantes de ce que je suis : l'impossibilité (un peu catégorique sémantiquement) de vivre pour moi seul, ça n'a pas de sens, je ne me parais pas fondamentalement si digne d'intérêt en valeur absolue. La volonté d'avoir un recul permanent sur ce qui m'entoure et de conserver à la fois lucidité (la publicité, ma nouvelle activité de compensation (?)) n'est-elle pas totalement futile) et une certaine « élégance » dans tout ce que je fais. En un raccourci vertigineux, que « peu » de choses valent la peine de s'y jeter corps et âme. En fait seuls les GENS valent cela et encore en ce qui me concerne peu de gens, faisons preuve de générosité, une petite vingtaine... et c'est bien ça qui a guidé et guide encore mon chemin. Les rencontres rares sont ceux/ce qui valent la peine (le reste, il faut juste faire avec, s'y adapter le moins mal possible).

J'ai eu de la chance, tu as eu un bon coup d'œil et la volonté d'imposer ce point de départ qui m'a tellement apporté et appris ; qu'importe pour moi de savoir qui entraîne qui, qui a appris sur qui... ce que je sais c'est que tu et vous faites partie de la « vingtaine » et que je m'en félicite tous les jours.

Voilà quelques « comment taire » s'il en était besoin et juste pour finir (et pour rester dans le cadre des anniversaires) une petite pensée sémantico freudienne qui résumera à la fois mon état d'esprit présent et fera le lien avec la fée Mélusine.

*Si l'on me demandait aujourd'hui ce qui me fait avancer je répondrais
ETRE LE REPERE ou ETRE L'HEUREUX PERE*

Merci pour...

F.

Habiter tous les jours et pour toujours avec quelqu'un « d'autre », « toujours la même » est ce que j'en serais capable moi qui n'avais jamais connu longtemps la même petite amie

Combien de temps serais je capable de tenir ?

Combien de temps resterait t-elle aussi sexy et que se passerait il quand ce ne serait plus le cas ?

Et quand j'allais sortir de chez moi tout à l'heure, je n'aurais plus le droit de regarder dans les yeux d'autres femmes, plus le droit de leur parler, plus le droit de vérifier ma capacité à les séduire ? Ces droits, ces libertés, ces capacités, faute d'entraînement, c'est certain, j'allais les perdre avec le temps et le jour où elle ne serait plus aussi sexy, ce qui finirait bien par arriver tôt ou tard, moi, sous entraîné, je serais hors de la course...

J'ai hésité à sortir ce premier matin mais c'était le jour de la rentrée scolaire et je ne pouvais pas commencer ma carrière de prof par un retard. Pour me décider, je me suis mis à espérer que mon regard d'homme marié ne verrait plus les autres femmes du même œil. C'était possible puisque les derniers temps dans le train, en rentrant chaque semaine de Paris, je n'avais plus croisé une seule jolie fille...

J'ai voulu avoir un temps l'illusion que le mariage change pour un homme, la façon de regarder ou voir les femmes, mais ces espoirs n'ont pas duré et rapidement j'ai compris que le mariage était un acte, qui demandait de la décision, plus de décision encore que passer outre les milimoles de lactates qui en fin de 400 m vous mordent les muscles pour vous inciter à ralentir. Dans la rue, rien n'avait changé, il y avait toujours autant de silhouettes charmantes. Il y en avait même plus qu'avant, plus que dans le train... enfin, dans le train ces derniers mois, car grâce à la SNCF il m'était arrivé de faire des rencontres, avant Karoll, y compris quand j'étais amoureux de ma copine du moment.

Pourquoi les autres femmes qui semblaient avoir disparu de mon environnement réapparaissaient elles ? Cette énigme ne résista pas longtemps.

Les derniers mois, je les avais passés au bataillon de Joinville à Fontainebleau, toute la semaine dans une chambrée de quatre garçons en pleine forme, dans une caserne militaire, dont nous ne sortions que pour aller nous entraîner une fois par semaine à l'INSEP.

Il paraît que la nourriture dans les casernes était agrémentée de bromure, pour calmer les ardeurs des jeunes gens ; je ne sais pas si ce dopage à l'envers était une réalité pour diminuer nos organismes mais je suis certain qu'aucun médicament ne peut faire frein au désir masculin. Les absentes meublaient toutes nos conversations de la journée et quand nous éteignions la lumière, pour récupérer de nos entraînements biquotidiens, elles ne quittaient pas l'écran noir de nos nuits, sur lequel nous nous repassions toute la semaine le film du week end auprès d'elles.

Dans le train, pour rejoindre Fontainebleau, depuis Longwy, je dormais pour récupérer des nuits blanches ou pour... en prolonger en rêve éveillé le souvenir exquis. Au retour je fermais aussi les yeux pour compter les heures, les minutes, les secondes pour LA retrouver. Je visualisais les paysages, les gares d'arrêt, et les kilomètres, pour les faire défiler plus rapidement...

J'étais incapable de voir qui que ce soit, voilà l'explication à la disparition de toutes les autres femmes.

Souvent on nous libérait le vendredi une heure ou deux plus tôt, je rentrais en stop pour arriver avant le train, en uniforme militaire le stop fonctionnait très bien. Les automobilistes qui me chargeaient étaient le plus souvent des hommes nostalgiques de leur jeunesse. Quand un homosexuel ou une femme d'âge mûr me manifestait leur intérêt, je leur faisais comprendre que c'était cause perdue, qu'ils n'avaient aucune chance de rivaliser avec la jeune concurrente qui m'attendait dans une chambre du buffet de la gare de Longuyon, à mi distance entre les domiciles de nos parents respectifs.

Par beau temps elle m'attendait sur le quai. Je repérais au premier coup d'œil son chapeau noir. On pouvait encore ouvrir les portières des trains avant l'arrêt, je sautais en marche, courais vers elle sans poser les pieds au sol, l'emportais dans mon élan comme dans une scène de film. Après l'avoir déposée au sol, je cherchais des yeux la caméra, le verdict approbateur du metteur en scène, les applaudissements des témoins... Mais ce n'était pas du cinéma, les voyageurs pressés de rentrer chez eux à cette heure avancée de la nuit, ne s'arrêtaient pas pour demander des autographes.

C'était bizarre, à l'extérieur de mon corps tout semblait normal, ordinaire, à l'intérieur il y avait le feu, une excitation de finale olympique...

Avant cette année là, c'est tout aussi clair, je ne prenais jamais place dans un train avant d'avoir visité tous les compartiments pour vérifier si par hasard il y avait dans l'un d'eux une voyageuse seule, à mon goût.

C'est donc bien moi, qui faisait apparaître ou disparaître la gente féminine, ma responsabilité personnelle, pas celle du mariage.

Je fis d'autres observations après celle que le mariage ne faisait disparaître personne : les paroles, les réactions de l'entourage changèrent.

Ne plus entendre les copains faire des réflexions, donner des notes ou des surnoms à la fille qui vous accompagne, (au BJ pour Karoll c'était « entre la minette et la snob »), entendre soudainement des gens se mettre à appeler Madame quelqu'un que vous avez toujours entendu nommer Mademoiselle, cela indiquait bien que quelque chose avait changé, et le changement peut inquiéter.

Constaté qu'un regard indiscret, un commentaire élogieux sur une autre femme, qui vous valaient des compliments complices vous vaut désormais des sous entendus ironiques voire des reproches, achève de vous faire mesurer que votre espace de liberté s'est restreint.

Je me défendais mal, en soutenant mordicus l'avantage des comptes bancaires séparés, déclenchant de la tristesse ou de la ré-

probation chez ma jeune mariée, qui réactivait mon grand malaise... et cela me conduisait à prononcer alors des phrases monstrueuses dans le genre « *tu me caches mon soleil* ».

Dans les pires moments après le mariage je partais seul rouler en voiture mais au bout de quelques minutes je faisais toujours demi tour. Une fois, un an après le mariage, je suis parti plusieurs jours, en stage, avec une équipe de copains handballeurs; c'est là que j'ai découvert combien la réalité de son absence m'était plus insupportable que la pensée de sa présence ad vitam aeternam à mes côtés.

Je suis rentré plus tôt que prévu en me disant que j'étais monstrueux de faire souffrir une « gravure de mode » qui acceptait ma passion pour l'athlétisme, qui partageait mon goût pour les voyages au bout du monde (les ménagères de 50 ans du quartier la surnommaient « gravure de mode »).

Dans les bons moments je mesurais ma chance d'être marié à une fille pareille, et pendant 12 ans j'ai profité égoïstement de cette chance. J'en étais si fier que je l'ai montrée à la planète entière: du pic du Corcovado envahi de touristes aux marais déserts de l'Okavango, des rues encombrées d'éléphants en procession à la Pehara de Kandy aux chemins calmes de Kathmandou menant à l'Everest Cottage, de Cuzco à Acapulco, des pyramides de Teotihuacan à celles de Tikal, de Bali à Maurice en passant par les isla mujeres, des chutes d'Iguazu aux Victoria Falls, du Machu Picchu au lac Titicaca, des rives du Nil à celles du Gange ou du Mississippi, de Tatahouine à Atacames, de Chicoutimi à Chichicastenango, de Buenos Aires à La Paz,.... nous avons fait le tour du monde, par étapes, chaque été, du soir des championnats de France d'athlétisme en juillet à la veille de la rentrée scolaire de septembre.

Je connais ses boutiques et magasins préférés à Paris autant que sur Orchard Road à Singapour, Rodéo Drive à L. A, ou la 5 th avenue newyorkaise (surtout le Lord and Taylor où le maquillage était gratuit).

Si je la perds à Londres je suis certain de la retrouver à Portobello ou Campden Town, à Vienne c'est au CAFE SACHER qu'elle passera pour y déguster une pâtisserie, à Rome c'est au CONVIVIO qu'elle salivera entre deux plats, les yeux fermés devant un sorbet au parmesan, en écoutant un air d'ALBINONI...

Si je la perds sur le lac de Como, je fonce à Bellagio, c'est encore plus facile de la retrouver dans « sa » boutique tenue par une bretonne.

Nous avons ainsi des meeting points dans chaque ville car nous nous perdons souvent, elle, en arrêt devant ses vitrines, moi, continuant à marcher, le nez dans l'EQUIPE.

Je fais des efforts pour faire semblant de partager ses centres d'intérêt, elle en fait aussi chez Alberto Juantorena à La Havanne, chez Tommie Smith à Los Angeles, et chez bien d'autres athlètes et coaches de tous pays, du Kenya à l'Europe de l'Est, pendant que « ça parle athlé pendant des heures ».

Dans les tribunes du MARACANA, elle est capable de se plonger dans un livre en plein derby Botafogo – Flamengo, sans apercevoir que cela produit un attroupement de consternation autour d'elle, mais elle accepte de me faire la courte échelle pour que je franchisse les grilles fermées du stade AZTEKA, afin que j'aie versé une larme sur la piste mythique des jeux de Mexico...

Sous son influence, j'étais devenu moi, exclusif, ce que je ne supportais pas chez elle ; monstrueusement exclusif, refusant de la partager avec sa propre famille, ses sœurs, refusant de la partager avec un enfant. Faire des enfants était aussi une idée dépassée pour les soixante huitards, enfin, c'est ce que nous pensions ou disions, mais en réalité nous n'étions pas prêts, pas assez éloignés de nos enfants personnelles, pour en saisir les problématiques compliquées.

Et puis un jour elle a changé d'avis et décidé de devenir mère.

CHAPITRE VIII

RELATION ENTRE UN ENTRAÎNEUR ET UNE ENTRAÎNÉE

Les premiers commentaires écrits de l'entraîneur au cours de la première saison d'entraînement (cadette 1^o année, soit 16 ans) interviennent en février. Ils sont courts et techniques

Il manque une séance de VO2. Il faut évoluer vers un entraînement plus qualitatif. Les résultats en compétition sont normaux en cross et sur 300 c'est bien.

Au cours de la seconde saison (cadette 2, 17ans). L'entraîneur accroît les commentaires écrits qui débutent dès novembre.

Il ne manque que quelques séances bondissements et une séance vitesse. Il ne faut pas négliger les assouplissements. C'est bien en allure footing.

Puis en décembre

C'est bien il ne manque pas de séance, sauf le lundi. Il faut noter le nombre de bondissements effectués par séance. Bon, les résultats en compet ne sont pas conformes aux espérances et à ton travail à l'entraînement mais il faut garder le moral. Ça va nécessairement payer un jour cet entraînement. Entre Noël et Nouvel An, faire deux footings, un long et lent de 40' et un court de 30

Puis en février

Le nombre de séances ça va, sauf le vendredi. Nets progrès en bondissements. Résultats en compétition, c'est bien en vitesse mais pas de progrès sur 300, donc priorité au 100/200 cette année. Techniquement c'est bien pour le train inférieur. Des progrès à faire en bras... Les accélérations, ça va Essayer de courir les 300 en 1' pour commencer.

Puis en mai

Tout se passe comme prévu et on peut même considérer que l'on a de la chance puisque l'alerte contracture n'a pas été suivie de conséquences graves. Il y aura donc un premier sommet sur 100 les 6/7 juin à Lille puis le 200 du 13 juin à Vittel... Ensuite légère décompression mi juin/fin juin et reprise début juillet pour le second sommet sur 200 le 14 juillet.

En juillet, l'athlète fait un dessin sur son cahier d'entraînement et l'entraîneur commente.

Tu m'expliqueras la signification de ce dessin et puis tu sais ce serait plus simple de noter tes impressions par écrit. Ce qui a bien marché, ce qui a été moins bien au cours de l'entraînement et des compétitions. Bon, comme tu n'as pas tiré tes propres conclusions, je te confie les miennes.

Cette saison est ta première saison sur TA distance. Ce que tu as fait avant n'a pas été complètement inutile

Mais il est certain que j'ai commis des erreurs parce que je ne te connaissais pas assez. Et aussi parce que je ne voulais pas (n'osais pas ?) imposer une façon de voir les choses. Et puis avec toi il y avait aussi C et ST : je ne pouvais pas d'entrée briser votre complicité... bref on a perdu du temps que tu as en partie rattrapé cette année (en partie à cause de cette voûte plantaire) Cela mis à part, tu as réussi la saison que j'attendais depuis deux ans. Les deux titres à Nancy et Vittel, tes sélections en équipe de Lorraine, les championnats de France en hiver et en été, avec cette place en demi finale.

Le premier problème à régler l'an prochain : ton pied. Si ça ne s'améliore pas il faudra étudier la solution des semelles dans les pointes.

Deuxième problème : il va falloir augmenter la dose hebdomadaire ce qui va te poser un problème d'emploi du temps avec ton travail scolaire. Dimanche, lundi, jeudi, vendredi soit 4 séances serait la répartition idéale, compte tenu de la disponibilité des installations.

Troisième problème : tes objectifs l'an prochain en junior 1. Ils seront limités. Les championnats de France bien sûr mais sans autre ambition que la qualification. Sur le plan chrono il faudrait approcher voire atteindre les 12 au 100/25 au 200 pour aborder la saison junior 2. Pour le 400 je reste réservé car tu n'as pas évolué cette année de façon significative. Je te propose donc d'utiliser le mois d'octobre pour te soigner et reprendre tranquille. Les choses sérieuses débiteront avec le stage de la Toussaint. Je te rappelle que, après 3 semaines d'entraînement à 4 séances, tu coupes une ou deux séances la quatrième semaine, avant de reprendre un nouveau cycle de trois semaines. Tes premiers objectifs indoor sont les championnats d'académies et inter académies de janvier puis les championnats de France UNSS fin janvier. Pendant le 1^o cycle tu fais au moins 200 bondissements le lundi puis tu passes à 250 au second cycle...

... J'avais écrit tout cela avant d'apprendre que tu souffrais toujours du pied et qu'il fallait consulter un spécialiste... j'espère que tout est terminé aujourd'hui alors tu reprends avec quatre séances pendant trois semaines puis une semaine à 2 ou 3 séances. Trois footings dont un suivi de technique et un de musculation avec les sauteurs. Le lundi Préparation Physique Généralisée/bondissements. Les Académies sont en décembre, il ne faut plus perdre de temps.

Décembre de la troisième saison

A la fin du stage de Noël tu en seras à 19 séances, tu es en retard mais je pense que d'ici au stage de février tu auras rattrapé. En bondissements tu as bien progressé et tu peux passer à 300 avec beaucoup de bancs. En vitesse je pense que tu devrais descendre sous les 8'' si ton pied ne te tracasse plus. En footing tu passes à un sans accélération et deux avec 3 accélérations de une minute, suivies de deux minutes de marche Tu peux les faire avec S

Février

Je pense que sans ton problème de pied tu aurais réussi entre 7''90 et 7''95..Tu dois donc continuer à viser les 12 cet été, disons 12''2 man/12''40 élec. Sur 200 m, moins de 25''5. Je ne tiens pas compte des derniers tests bondissements qui sont trop mauvais pour être vrais. Jusqu'à Pâques il faut faire 4 séances donc en EPS le lundi il faut que tu obtiennes de ta prof 45 minutes de liberté pour faire un footing

Mi mars tu te prends une semaine de repos relatif puis on commence le travail de résistance vitesse...

Avant le stage de PAQUES tu passes à 5X300 avec 2' de R.,tu supprimes le footing en gym et tu maintiens les bondissements et la séance technique vitesse.

Avril

Tu as assez progressé en VO2, tu redescends de 5X300 à 5X250 en gardant la récup de 2

Techniquement c'est un peu mieux mais il faut penser aux bras.

Je t'ai dit que les filles de ton âge peuvent traverser une période peu favorable au développement de la vitesse en raison des effets de la puberté mais avec l'âge adulte ça reviendra, soit en junior 2 soit en espoir. Entre

temps, même sans progrès sur 30/40, tu peux progresser sur 60/80/100 avec les séances de résistance vitesse.

Si tu regardes ton plan tu constates que sur 150 m tu vas PLUS VITE alors que sur 40/50 ça se tient.

Tu vois que l'entraînement te permet de progresser sans que la Nature t'aide particulièrement...

Après le stage de Paques à TOULON, une semaine de repos relatif à 2 séances, puis tu reprends un cycle de trois semaines à 4 séances, en ne faisant plus la séance de 250 que une fois sur 2. Mi mai encore un cycle à 4 séances puis début juin tu réduis à 3 séances/semaine avec une semaine de repos relatif avant les régionaux.

On revoit le programme ensuite pour les championnats de France de juillet.

JUIN, l'athlète prend la plume

Le plan étant presque fini e, t puisque j'ai le temps, j'en profite pour te donner mes impressions.

Pour l'an dernier.

J'attendais cela comme toi mais ce que j'ai trouvé chouette c'est que les France m'ont apporté autant sur le plan humain que sur le plan sportif. C'est vrai que j'ai été super contente d'être qualifiée, d'aller en demi finale, mais ce qui est bien, c'est que nous avons tous, tout partagé. Sur le coup on s'en rend pas compte. Voilà, je pense que c'était une bonne année Je ne reviens pas sur mon pied. Je vais écrire plus gros et plus lisible car j'ai oublié que tu ne t'es pas décidé pour tes lunettes. Bon, pour cette année mes objectifs sont les mêmes que ceux que tu as fixés.

– Approcher le plus possible les 12 et faire moins de 25"5.

Pour l'instant je pense que psychologiquement parlant les deux sont faisables. Physiquement le 100 me semble plus facile même si je me sens moins à l'aise sur cette distance. Mais je pense que je ne peux vraiment rien dire avant REIMS où je considère que je ferai mon premier véritable 200.

A LONGWY je ne l'ai pas pris au sérieux et aux Académies il y avait la contracture.

Moralement je ne l'ai pas trop mal pris car le seuil de frustration d'une alphathlète est plus élevé que celui d'un macho. Je le prends donc comme un petit accident de parcours (encore un !)

A part cela je pense que les résultats de l'entraînement sont encourageants. Le pied ce serait que ça marche aussi pour SYLVIE... Bon je crois que j'en ai assez dit pour la première fois, tu tireras ce que tu voudras de tout cela. AH je ne sais pas dans quelle catégorie tu me mets pour la relation entraîneur entraîné mais j'attends d'être en finale pour en discuter plus longtemps avec toi !

OBSERVATIONS DU COACH.

Merci de ménager ma vue et merci aussi pour tes impressions. Je vois que tu as tout compris sur le sport, la compétition et ce que je veux vous faire partager moi, le vieux con à vous les jeunes cons, dans cette aventure de l'ALPHA. Après tout c'est normal que tu comprennes sans explications « dites » car tu es l'alphathlète la plus intellectuelle!..... A part cela bravo pour REIMS, pour ton assiduité. Je crois que c'est gagné pour cette année mais restons vigilants car une simple voûte plantaire peut encore contrecarrer nos projets de juin juillet...

J'attends maintenant avec une impatience que tu devines ton premier test 400. Franchement je crois que tu peux faire un truc...

Pour la fin de saison, sommet aux championnats de France FFA des 9/10/11 juillet. donc repos relatif après les interrégionaux du 4.juillet. D'ici là, trois semaines de travail plus une semaine de repos. avec des compétitions.

Le week end du 19/20 JUIN il faudra faire 12"2 ou 12"44 et 25"8 ou 26"04

En fonction des chronos réalisés et de la concurrence on choisira le 100 ou le 200 pour MONTGERON.

En dehors de ces 2 occasions il faudra faire soit 12 ou 12"24 soit 25"2 ou 25"44 pour aller aux France.

SUR 400 les minima sont 58"3 et 59"4.

L'athlète

Je n'ai pas assez récupéré après le 150 en 19"4 de la séance du 13 juin car j'étais à la bourre à cause d'un déplacement avec les benjamins minimes; J'ai été donner de l'engrais aux pâquerettes... mais le 19 JUIN, je

gagne les régionaux seniors en 12"37 et à DOLE et le 27 JUIN aux inter-régionaux j'ai gagné le 100 en 12"40 mais avec un départ pas terrible et une finale directe. Je n'ai pas couru le 200 (mal au pied) et à LILLE le 30 JUIN le 400 en 62"61 a été A T R O C E !

A TROYES le 4 juillet j'étais très mal en 12"53 et 26"03 et aux championnats de France les 9 octobre j'ai eu 2 m 92 de vent défavorable en demi finale (12"63) et une petite élongation au 200 (25"96)

OCTOBRE REPRISE DES COMMENTAIRES QUATRIEME SAISON ATHLETE

Avant d'entamer cette nouvelle saison une petite mise au point s'impose. Et puis il paraît qu'à ALPHA tout le monde a son mot à dire, alors... Pour moi le bilan de l'année est très satisfaisant

- place en demi finale inespérée*
- les temps 12"2 et 25"5*
- le pied qui s'est tenu tranquille*
- et je pense que j'ai d'autres expériences à vivre avec ALPHA (et en plus je voyage... !)*

alors comme tu dirais, que demande le peuple ?

Mes objectifs pour cette saison junior 2 sont simples :

approcher encore plus les 12 et 25

Me qualifier pour les France en salle (avec un de mes bons départs, si je reprends l'entraînement normalement ça devrait passer)

Une demi finale sûre cet été

A part cela je crois qu'il faudra baisser un peu le nombre de compets sur la fin car aux France ce n'était plus la grande motivation.

Que te dire d'autre sinon que j'attendrai encore une année avant de limoger l'entraîneur. que j'ai envie de rechausser les pointes (mais doucement quand même... !)

Une seule ombre pourtant SYLVIE

Un seul souhait, qu'elle réussisse car être spectateur aux France ce n'est pas tout...

La séance de bondissements de lundi était dure surtout après la vitesse de dimanche... le coach avait peut être retrouvé son dos de 20 ANS mais nous on n'en a pas encore les jambes...

ENTRAÎNEUR

Je suis d'accord avec tes conclusions. C'est vrai qu'on s'est fait des cheveux blancs avec cette voûte plantaire qui s'affaissait. Tu as bien surmonté le coup et cette année tu ne louperas pas la saison indoor car tu commences un mois et demi avant la date à laquelle tu avais commencé l'an dernier. En plus tu repiques au bahut donc tu devrais être moins stressée par le travail scolaire.

Pour l'été juniore 2 tu vises une demi finale nationale, c'est bien d'être modeste mais moi je te rêve en finale.

Faisons le bilan

En cadettes 2 tu étais 13^o française et en juniore 1 tu es 11^o ex æquo. Tu as gagné deux places... Il reste donc 10 FILLES devant toi dont cinq juniors 2 qui ne seront plus dans ta catégorie l'été prochain. mais qui seront remplacées par cinq cadettes 2 qui seront juniore 1 et qui ont déjà des chronos égaux ou supérieurs au tien.

Pour être finaliste il faut être huitième au pire donc tu as trois filles à passer.

Au point de vue chrono il faut effectivement viser entre 12''10 et 12''20 soit 11''9 manuel sur 100 en partant de tes 12''37 VF et tes 12''64 avec 3M de VDF (VF/VDF... vent favorable ou défavorable)

Sur 200 le bilan est moins satisfaisant Tu restes sur tes 25''78 de REIMS et avec tes 25''96 des France tu étais 25^o.

La saturation peut en effet être une explication mais peut-être t'es tu démobilisée psychologiquement après avoir réussi ta perf sur 100. Souviens toi aussi que tu as démarré tardivement mi novembre après une très longue interruption et que de ce fait tu as un nombre de séances vitesse et intensité insuffisant.

Pour le 400 toujours rien à espérer pour l'instant

NOUVEAU PROGRAMME

Tu faisais trois séances en juniore 1 dimanche lundi jeudi... tu ajoutes une séance pour passer à quatre en junior 2 et le lundi tu augmentes la dose de bondissements si tu ne souffres pas du pied.

La séance supplémentaire est une séance nouvelle de musculation avec charges que tu devras effectuer à Longlaville

Pour que tu conserves ta taille de gazelle les charges seront légères et les mouvements dynamiques.

Pendant tes deux heures d'EPS il faudrait que tu obtiennes de ta prof PATRICIA l'autorisation de faire un footing de 30 à 40 minutes + quelques assouplissements. et en deuxième heure tu fais EPS avec les autres.

Ainsi pendant la période foncière tu aurais trois footings dont un en EPS.

Mardi et samedi repos pour encadrer la vitesse du dimanche et les bondissements du lundi.

MERCREDI musculation, donc ta quatrième séance est soit le jeudi avec tout le monde soit le vendredi toute seule, si tu dois récupérer. Tu enchaînes un cycle jusqu'au stage TOUSSAINT et tu prends ta première semaine de repos relatif après le stage.

Un dernier mot sur S. C'est vrai que cela doit être dur pour elle et si elle s'accroche tu y es pour quelque chose. Je crois que si elle parvenait à perdre du poids la partie serait gagnée... Bon courage.

Encore bravo pour ta saison junior 1. Tu verras comme cela va t'aider quand il va faire noir et froid cet hiver... d'avoir ces souvenirs dans ta tête et tous les espoirs qu'ils font naître... Je dois aussi te faire des compliments pour la place que tu occupes au club... Tu sais, quand on a décidé de créer ALPHA avec SYLVAIN, on voulait un club de rêve avec des athlètes performants et responsables... bon, il y avait une part d'illusion car un club c'est une micro société avec des tendances diverses mais toi tu es un peu l'alphathlète de mes illusions... et comme tu envisages éventuellement de devenir prof de gym, je me dis que décidément tu es la plus alphathlète des alphathlètes (dommage que tu ne sois qu'une fille!)

ATHLÈTE

14 NOVEMBRE

séance dure hier, il faisait froid et c'était le lendemain de la soirée antillaise...

18 NOVEMBRE

Séance sous la pluie et dans le vent heureusement que Sylvie était là.

OBSERVATIONS DU COACH FIN NOVEMBRE

Tu viens d'enchaîner 26 séances en huit semaines dont deux de repos relatif donc tu tiens bien le rythme de trois à quatre par semaine Fin janvier avec le stage de Noel et les compets indoor tu devras avoir ajouté entre 30 et 35 séances pour dépasser les 50.

Le lundi tu augmentes encore la dose de 250 à 280 BONDISSEMENTS

Footings c'est bien tu as augmenté la durée puis le rythme, tu peux à présent introduire les accélérations longues (une puis deux puis trois de une minute à deux minutes) au cours d'un des footings de la semaine.

VITESSE. Tu passes à deux séries de 30/40/50 à 100 % au lieu d'une seule, après les gammes techniques

Musculation. En fonction des tests tu augmentes les charges mais tu gardes des séries longues d'au moins six répétitions

En repos relatif tu réduis de quatre à trois séances par semaine mais en fonction de ta disponibilité, ton travail scolaire, ton état de fatigue, tu fais de temps en temps une semaine à cinq séances.

ATHLETE

4 DECEMBRE

Magali, la nouvelle venue, m'a tapée à l'entraînement dans la séance vitesse

11 DECEMBRE

Magali m'a encore tapée en vitesse, si elle me tape en compet sur 60, je limoge le coach pour de bon ou je serais tellement dégoûtée que j'arrête tout... Par n'importe qui d'autre d'accord mais pas une prof de gym et une lyonnaise en plus, là ça va plus...

12 DECEMBRE

j'ai pas tellement le moral j'ai chopé une contracture

15 DECEMBRE

J'ai gagné les Académies en 6''6 devant D... qui détient le record de Lorraine du 100, qui a terminé seconde en 6''7 ; le coach était super content et moi contente car c'est ce que je voulais faire

16 DECEMBRE

Footing avec Magali sous la pluie, il faisait un temps atroce. je n'ai fait qu'une accélération dur, dur

19 DECEMBRE

Neige et glissade pendant 30 MN de footing puis muscu technique et vitesse départs

OBSERVATIONS DU COACH

Tu as enchaîné 12 séances en trois semaines, tu maintiens 4 séances/semaine en janvier puis après la saison indoor et le break hiver été on essaye de faire cinq séances

Tu es à 300 BONDISSEMENTS le lundi tu maintiens la dose

Musculation. Après le test du 23/12 tu augmenteras les charges

Tu raccourcis les footings à 35 ou 30 mn et tu enchaînes 4X300 avec l' de récup ou bien trois ou quatre accélérations en nature.

Tu décides si oui ou non tu veux faire un essai sur 300 le 9 JANVIER Tu as fait 44 en cadette donc pour que ce soit très bon il faut faire entre 43 et 42 mais après tes 6''6 tu dois surtout viser en janvier moins de 8'' électrique...

Pour te situer voilà le bilan de l'an dernier

21 françaises toutes catégories courent le 60 en 7''74 ou moins. Toutes ces filles valent 12 ou moins au 100.

DONC moins de 7''80 serait une très grosse perf pour toi et signifierait une participation aux France seniors.

En revanche moins de 8 est un chrono facilement accessible pour toi et avec ça tu vas aux France UNSS Jusqu'à 7''90 c'est dans ton intervalle de confiance.

En cadette tu as débuté à 6''9 puis tu as réussi 6''8 et enfin 7''04 aux championnats de France. Cet hiver tu débutes à 6''6 donc des chronos à 6''5 ou 6''74 sont possibles sur 50.

Avec 6''8 tu avais fait 12''5 en cadette (+ 5''7) /Avec 8''17 tu avais fait 12''40 en junior 1 (+4''23)/Donc en junior 2 il faut ajouter 4 secondes et moins de 23 centièmes à ton chrono de cet hiver sur 60 pour savoir ce que tu peux faire cet été sur 100 Avec 7''97 +4''13 tu peux faire 12''10 ..or 7''97 tes 6''6 de décembre les valent...

Tous ces chronos ne sont pas destinés à te monter la tête mais à te fixer des objectifs qui me semblent accessibles, pas facilement, mais accessibles.

INTERPRÉTATION

Cette logique ne prendra pas effet dans la réalité puisque les progrès hivernaux n'amèneront que 6 centièmes de progrès l'été de la saison junior 2 sur 100 (12''34). Il faudra deux années d'entraînement supplémentaires pour que l'athlète atteigne à 20 ans 12''12 au 100 et à 21 ans les 7''80 sur 60.

Quelle chose cloche et résiste aux modifications de programmes d'entraînement et de compétition... l'athlète va peu à peu s'éloigner de l'athlétisme puis rompre avec l'entraîneur... mais elle mettra encore deux années avant de s'expliquer clairement, à... 23 ans.

ATHLETE

J'ai commencé à courir au collège en cross. ma prof de gym CHRISTIANE m'a emmenée au club local en classe de troisième, j'étais minime 2.

J'ai mis du temps pour accepter l'entraîneur du club car j'étais très attachée à ma prof. Au début je ne voulais pas faire de sprint avec lui pour pouvoir continuer à m'entraîner avec CHRISTIANE et les filles du groupe cross.

Finalemnt après avoir manqué de peu les championnats de France minimes sur 1 000 m et obtenu ma qualification en cadette sur 60 et 400, je me suis décidée à devenir sprinteuse.

Peu à peu l'entraîneur a occupé la place occupée auparavant par CHRISTIANE.

En cadette, en juniore et en espoire première année jusqu'à 20 ANS j'ai régulièrement progressé, en améliorant mes records personnels et en atteignant à deux reprises la finale des championnats de France universitaires et FFA.

A partir de l'année espoir 2, j'étais en deuxième année de Deug STAPS (professorat EPS) j'ai cessé de progresser et j'ai même régressé de manière irrationnelle pour une athlète de 21 ans.

L'année suivante, en licence, la tendance s'est accentuée et à 23 ans j'ai stoppé l'entraînement compétition en me contentant de me maintenir en condition en vue de l'examen du Capeps.

Je me retrouve avec un record personnel moyen de 12''12. J'aurais certainement pu l'améliorer mais en même temps je me sentais limitée. J'ai un potentiel entre 12 et 11''5, pas mieux. En fait je n'ai jamais eu d'ambitions très élevées. J'ai fait de la compétition pour suivre ma prof de gym et les copines, ensuite pour l'entraîneur qui avait des ambitions pour moi. Sans doute plus importantes que celles que je pouvais avoir moi même.

Je m'entendais bien avec lui. Je me rends compte aujourd'hui que j'étais quasiment amoureuse de lui en fait et être qualifiée aux championnats de France signifiait pour moi avoir une relation plus étroite avec lui.

On se retrouvait à PARIS/FONTAINEBLEAU/MONTGERON, non pas avec tout le groupe mais avec les trois ou quatre athlètes du club qui étaient qualifiés. Une fois j'ai été la seule qualifiée et on est parti à deux. C'était ça que j'appréciais surtout. C'est peut-être pour cela que j'ai toujours fait mes meilleures performances avant les championnats, pour me qualifier. Ensuite, ayant obtenu ce que je désirais, ça marchait moins bien. Je courais pour obtenir ce bénéfice relationnel davantage que le bénéfice sportif. Un jour je me suis retrouvée seule avec l'entraîneur au restaurant à l'occasion d'un stage. Le soir je lui ai envoyé une lettre dans une enveloppe rouge signée, une admiratrice et athlète.

Certains pensaient que nous sortions ensemble et une copine me l'a carrément demandé un jour. Ma mère au début était réticente. Chaque compétition, chaque stage, il venait me chercher. Je ne voyageais que dans sa voiture. Je me souviens encore des premiers championnats de France. Il ne m'avait pas accompagnée et j'y étais allée avec Christiane. Je le lui ai longtemps reproché. Mon père puis mon ami ont manifesté une forme de jalousie vis à vis de l'entraîneur.

Maintenant que tout cela est au passé, je suis capable d'analyser clairement, mais sur le coup bien sûr je n'en avais pas une telle conscience. Un jour j'ai même dragué un prof – mon entraîneur était prof – pour voir si j'étais capable de séduire quelqu'un qui avait quelque chose de commun avec mon entraîneur.

J'ai eu une fois un conflit avec mon entraîneur, pour une broutille qui avait pris des proportions démesurées.

Un jour de championnat d'Académie pendant que les autres athlètes pique niquaient sur le stade, il m'a emmené déjeuner, seule. Il m'a parlé pour la première fois des problèmes que posait notre relation entraîneur entraînée.

L'après midi j'ai fait une performance par rapport à mes possibilités du moment mais en même temps j'ai commencé à envisager de mettre un terme à ma carrière. Une chose est claire. Quand j'ai décidé d'abandonner ou de prendre du recul avec la compétition, j'ai compensé affectivement par des aventures sentimentales et ma première liaison stable durable coïncide avec ma première saison sans objectif compétitif.

La courbe de progression de mes records personnels est liée à mes sentiments pour l'entraîneur. Dès que nous en avons parlé, dès que j'ai pu diminuer l'intérêt que je portais à mon entraîneur pour le porter sur d'autres personnes, sur quelqu'un d'autre, j'ai commencé à faire de moins bonnes performances, puis j'ai décidé de ne plus faire de compétition.

INTERPRÉTATION

La position de l'entraîneur est ambiguë. Il n'aperçoit pas, il nie la demande affective ou il la refuse mais il s'en sert tant que les performances sont satisfaisantes. Il minimise les effets transférentiels, les banalise, prétend qu'ils sont ordinaires à toute situation du même type et évite ainsi un questionnement personnel.

Devant les premières contre performances il réagit comme c'est souvent le cas en de pareilles circonstances et modifie le contenu de l'entraînement, puis ce remède étant inopérant, il met en cause l'athlète. qui se démobiliiserait trop vite à l'approche des vacances d'été ou qui ne supporterait pas le stress des championnats nationaux. Les causes psychiques des résultats concernent exclusivement l'athlète/L'entraîneur ne peut pas envisager d'autres explications qui le mettraient personnellement en cause, non pas au niveau technique mais à un niveau affectif.

Quand il reconnaît, grâce à un travail psychique, que la demande affective de l'athlète le trouble, réveille son propre questionnement face à la sexualité, l'entraîneur trouve la force de parler à l'athlète des problèmes que pose leur

relation entraîneur entraînée, au cours d'un repas le jour des championnats d'Académie. Cette prise de conscience, suivie d'une prise de parole, permet à l'entraîneur de jouer un rôle moins ambigu, plus structurant. En progressant vers une plus grande maturité l'entraîneur aide l'athlète à faire d'autres choix affectifs mais aussi d'autres choix d'investissement. L'athlète va peu à peu abandonner la compétition athlétique puis les études et la profession de professeur EPS, pour aller vers son propre destin.

Pour appuyer cette interprétation sur le fait que l'investissement sportif se prête au jeu de la sublimation et peut se substituer à tout ou partie de l'investigation sexuelle des adolescents voici d'autres témoignages d'athlètes féminines parvenus par courrier.

Bonjour Patrice,

mardi 18 juillet

J'imagine que tu es allé aux championnats de France ce week end. Ça fait depuis Noël que je n'ai pas couru. Toujours mes problèmes de genou (cartilage de la rotule. Ils ne veulent pas m'opérer et on me prescrit juste du repos) J'ai eu du mal à l'accepter au départ mais avec du recul ça va mieux. Je me soigne car j'ai même mal dans la vie de tous les jours.

Je sais que les blessures sont psychologiques (souvent en tous cas) mais je ne comprends pas, moi qui ai une telle soif de compétition et d'entraînement.

Mais je n'ai pas eu le temps de m'ennuyer ces six derniers mois. D'abord les soins (kiné et radio) m'ont pris beaucoup de temps. Ensuite, vu que je ne pouvais pas aller en stage athlé à Pâques, alors que depuis 5 ans cette période était réservée à ça, je suis partie deux semaines dans les pays de l'Est. PRAGUE/CRACOVIE. et les montagnes slovaques. J'ai retrouvé les amis que j'avais connus en Ecosse l'été dernier. Ce fut très intense, les gens sont hyper accueillants et puis ce fut très enrichissant. Bref des moments d'émotion qui m'ont permis d'avalier la pilule par rapport à l'athlé.

Et puis un mois de Mai très bousculé (sorties, préparation des partiels, mariages... pas le mien!...) Je me suis posée à S début juin pour un stage

dans le cadre de mes études. Ça se passe très bien et ça passe d'ailleurs hyper vite.

Et puis, grande nouvelle, je peux terminer mes études au Canada. ! je pars fin Août pour presque un an. ! Je suis vraiment trop heureuse. Un an où je vais découvrir des tas de choses, de gens... le rêve. Tu sais que je voulais partir à l'étranger depuis longtemps, et bien, ça y est, j'y vais... Avion direction Montréal le 22 AOÛT...

Tout ça me fait finalement bien vivre le fait que je ne fasse plus d'athlé. ! j'espère quand même découvrir l'athlétisme canadien.

Aujourd'hui l'en suis à me demander si je pourrai recommencer un jour. !! Mais bon j'y crois car je n'ai pas fini avec l'athlé. Tant que je n'aurai pas fait 55 au 400 et moins de 25 au 200, j'aurai un sentiment de frustration.

Et puis avec le recul je me rends compte à quel point l'athlé fut un coup de foudre pour moi mettant même entre parenthèses ma vie sentimentale. ! Pourquoi je n'ai jamais réussi à m'investir à fond dans une relation affective ?

Parce que l'athlé prenait une telle place dans ma vie qu'il n'y avait plus de place pour autre chose... Je m'en rends compte aujourd'hui que je ne peux plus vivre toutes ces sensations et émotions à l'entraînement et surtout en compétition... Ah ces départs de 400 quel bonheur ! Grisant parfois. !

Surtout le fait de se retrouver seule face à soi même, se dire que tu as tout fait pour y arriver mais que maintenant tu repars à zéro. Tu donnes tout ce que tu as ! c'est surtout cette totale remise en question qui me plaît vraiment. Jamais dans la vie je n'ai eu des émotions aussi fortes qu'avant pendant et après un 400 m.

Bref, je ne sais pas trop que penser quant à ma blessure... Je sais que je veux continuer ce sport que j'aime tant, alors quand on me dit que les blessures sont souvent psychologiques, OK, mais je ne comprends pas tout.

Je ne demande qu'à faire ce que j'aime et me faire plaisir...

Voilà mes sentiments actuels, je voulais les partager avec toi.

Une chose est sûre, l'idée d'aller au Canada me rend folle de joie et finalement me fait penser à autre chose qu'à l'athlé... Je crois que ce n'est pas possible de tout faire en même temps. Je croyais jusqu'à maintenant qu'on pouvait jouer sur tous les tableaux ou du moins être heureuse dans plusieurs domaines en même temps, et bien, c'est difficile...

J'espère que les résultats aux championnats de France ont été bons et que le boulot de préparateur psy se passe toujours bien... je ne sais pas si j'aurai le temps de te voir avant de partir mais le cœur y est

... Bonjour Patrice

Ca fait longtemps que j'ai envie de t'écrire mais comme pour tout le monde le temps me manque. Il a du se passer pas mal de choses depuis le temps que nous ne nous sommes pas vus. Raconte moi ce que tu deviens et ce que tu as fait depuis S...

Moi j'ai donc passé ma deuxième année d'étudiante à Montréal et inutile de te dire que c'était magnifique, hyper enrichissant, bref une année de rêve... Beaucoup de voyages, de rencontres, de découvertes. La culture québécoise, les Québécois, l'hiver canadien avec 2 m de neige. à Montréal, les sports d'hiver... la liste pourrait être longue. En tous cas une expérience que je ne suis pas prête d'oublier. Mon retour en France fin mai a d'ailleurs été assez dur. L'impression de revenir à la réalité et puis 4 mois à Paris pour faire mon stage de fin d'études. Une période de transition je vais dire.

Et voilà, je suis ingénieur depuis fin septembre. Dur dur de quitter la vie d'étudiante et tout ce qui va avec. Je n'ai même pas eu le temps de me reposer quelque temps. car j'ai trouvé un boulot aussitôt. (toujours ma chance !)

Je suis à S... depuis le 15 octobre et pour un bout de temps. Et puis avec tout ça l'envie de reprendre l'entraînement. Une envie très intense. Au Québec je courais comme ça mais je n'ai fait aucune compet car avec 6 mois de neige ce n'est pas l'idéal. Et je n'aime guère m'entraîner en salle. Bref un manque de compet m'anime. Je suis donc allée au club de S. et j'avoue que je me demande avec qui m'entraîner. J'ai vraiment envie de faire du 800, ça fait longtemps que j'y pense et c'est peut être l'occasion de m'y mettre. J'ai donc vu J M D qui devrait m'entraîner mais j'aimerais avoir ton avis sur le club et les entraîneurs.

Je ne sais pas si ce sera compatible avec le boulot. car il n'est pas question que je compte mes heures (vu que je suis cadre, ça me fait drôle d'ailleurs) je verrai si c'est gérable.

C'est fou mais comme j'étais à l'étranger l'athlé et la compet ne me manquaient pas. je faisais tellement d'autres choses, mais dès mon retour, j'ai senti cette envie se manifester comme si j'avais un manque.

Et pourtant j'ai un copain avec qui c'est plus sérieux que d'habitude. Du moins je vois plus à long terme mais ça n'empêche que j'ai envie de re-goûter aux sensations de la compet et de l'entraînement.

Sur ce j'espère que tu vas bien et à bientôt maintenant que je suis en France.

J'ai tout essayé pendant quelques semaines pour la garder pour moi tout seul, y compris un pénible voyage à l'étranger. Avant le combat héroïque de Simone VEIL, les accidents de préservatif se payaient cash, pas en francs français, en devises étrangères... J'ai aussi tenté de lui faire traverser un désert tunisien à dos de chameau pour décrocher un œuf qui a résisté...

Je ne savais pas alors ce que j'ai lu plus tard chez Françoise Dolto : pour qu'un enfant naisse il faut trois désirs, celui des deux parents et de l'enfant. Ma fille voulait naître, elle en avait assez d'attendre depuis plus de 12 ans, elle s'est accrochée dans le ventre de sa mère, ballottée sur le dos du chameau...

Monstrueux je l'ai été c'est certain d'imaginer pareil scénario mais je ne voulais pas risquer que Karoll aime quelqu'un d'autre que moi.

Alors je lui ai demandé une faveur. Surtout pas un garçon, je ne supporterai jamais cette rivalité...

Elle a accepté cette monstrueuse demande et dès le lendemain de l'accouchement a accompli un second miracle, après la mise au monde d'une fée.

Le miracle incompréhensible pour moi, fut de constater que, contrairement à mes craintes, ni les années, ni la maternité, ne diminuaient l'attrait exercé sur moi par la minette, la snob, la gravure de mode, la légendaire exigence.

Bien au contraire, mon attirance ne faisait qu'augmenter.

J'avais toujours l'angoisse commune à tous les mâles que cette attirance puisse faiblir, voire, quelle horreur disparaître, mais en attendant j'étais comblé de constater qu'elle se renforçait.

Elle était encore plus désirable en trentenaire épanouie, sans manquer à ses responsabilités de maman particulièrement douée, pleine d'attention pour « sa » fille... Elle qui auparavant passait des heures enfermée dans la salle de bains, avant que je sois autorisé à la voir, qui faisait la grasse matinée jusqu'à mon retour de l'entraînement, le dimanche matin, était devenue d'une disponibilité de tous les instants pour « son » bébé, debout en pleine nuit au moindre changement de rythme respiratoire, pendant que je dormais à poings fermés sans même être réveillé par des pleurs

La mère de famille exemplaire pourrait elle continuer à me faire autant d'effet avec moins de temps pour se maquiller, moins de temps pour hésiter devant son dressing chaque matin avant, comme elle dit, de se sentir « prête »...

J'allais vers les 40 ans, j'étais persuadé qu'à part sa propre mère, aucune femme quinquagénaire, ne peut intéresser un homme... Bon, il y avait bien certaines actrices de cinéma qui avaient peut être bien 50 ans, et restaient terriblement attirantes, mais les actrices de cinéma sont des images sur grand écran, elles n'existent pas dans la réalité.

Je me trompais encore, mais comment imaginer à 40 ans ce que je suis bien obligé d'admettre seize ans plus tard. Elle est toujours sur mon podium, quinquagénaire rayonnante, ajoutant un talent d'artiste, à ceux, amante, épouse, maman, éducatrice, décoratrice, qu'elle m'a révélés plus tôt dans sa vie.

Je me demande toujours combien de temps cela va durer mais ce qui devient inquiétant, c'est que de mon côté, j'ai moins de cheveux, je cours moins vite... J'ai peut être intérêt à satisfaire certaines de ses exigences si je veux la garder, et je ne veux rien d'autre plus que cela.

Est ce mon regard qui a changé comme c'est écrit dans les magazines, ou ma vue, à 56 ans, qui se brouille? Je ne distinguerais

plus bien. la réalité ou alors ce n'est pas sa personne physique qui continue à m'épater mais une représentation psychique, une image que je me fais d'elle ?

J'ai testé les deux hypothèses

Pas possible pour ma vue car je change régulièrement de lunettes et je suis suivi par une ophtalmo qui est rassurante.

Reste donc l'hypothèse de l'image.

Pour cela je l'accompagne souvent dans les magasins où elle s'habille. Je ne note pas que les appréciations des vendeuses changent avec les années mais ce n'est pas une preuve suffisante puisque depuis toujours Karoll me dit qu'il ne faut pas se fier aux compliments des commerçantes ; elles trouvent toutes que ce petit ensemble va à ravir à leurs clientes, toutes grandes et élancées, dans les miroirs amincissants des boutiques.

Alors je fais des tests monstrueux, en observant à son insu les regards masculins qui lui sont adressés. Je trouve un prétexte quelconque pour marcher dix mètres devant ou derrière elle dans la rue.

Pas de doute possible : les regards des mecs me disent comme les réflexions des vendeuses, comme l'aiguille de la balance de la salle de bains, que rien n'a changé alors qu'elle ne fait pas de sport, qu'elle n'a jamais mis les pieds dans une salle de gym, jamais acquis d'appareil de musculation, pratiquement jamais utilisé, ni le vélo pour faire des promenades, ni le vélo d'appartement que je lui ai offerts.

Elle s'est mise au chi cong et j'ai pensé un moment que l'explication était là. Je suis allé assister à des leçons, j'ai observé les autres femmes, y compris plus jeunes qu'elle.

J'ai éliminé cette explication.

Ce n'est ni ma vue, ni son image. La balance, les vendeuses, les regards des hommes dans la rue, les commentaires explicites, confirment ce que mon corps me dit, quand je la regarde ou quand

seulement je pense à elle. Et le corps d'un homme ne ment jamais, il ne peut pas faire semblant, il n'obéit pas à la volonté mais au désir, qui ne se commande pas, les compétiteurs le savent, les psychanalystes aussi. Alice Miller l'explique dans son livre « *notre corps ne ment jamais* ».

CHAPITRE IX

BUTEUR

Pour faire face à mon manque de confiance et à mes hésitations j'ai accepté sur les conseils de l'entraîneur de consulter un psychologue du sport.

J'ai hésité puis je me suis décidé. Nous nous sommes d'abord parlé au téléphone puis je lui ai rendu visite. Je ne voyais pas ce qu'un psychologue pouvait faire de plus que les médecins pour guérir mes blessures qui pour moi étaient la cause principale de mes doutes et puis comme je ne suis pas bavard et même plutôt discret j'appréhendais ce genre de rendez vous ; je me doutais bien qu'il me faudrait prendre la parole, voire soutenir une conversation avec une personne diplômée de l'université. Pas vraiment le genre de personnes que je fréquente dans ma famille, parmi mes amis ou co-équipiers.

Les deux premiers entretiens m'ont mis à l'aise car nous avons parlé sport et j'ai vu que le psy était connaisseur, qu'il était au courant de l'actualité sportive ; j'ai trouvé les mots pour répondre à des questions faciles qui toutes concernaient ma pratique ou ma personne...

Dans quelles circonstances et quel club j'avais débuté le football, avec quels partenaires et entraîneurs, quels bons et mauvais souvenirs je conservais du passé et quelles ambitions je nourrissais pour l'avenir. A quel poste je préférais jouer, quels joueurs ou quelles équipes j'appréciais etc... Cela ressemblait à un interview avec un journaliste mais en plus décontracté car sans risque de lire le lendemain dans le journal tout ce qui s'était dit voire ce qui n'avait pas été dit.

Nous avons parlé à bâtons rompus et le psy m'a expliqué que ce premier rendez vous et encore un autre si je le souhaitais ne constitueraient pas des séances de travail mais une occasion pour nous deux de faire connaissance. Chacun était libre, moi comme lui de décider de ne pas entamer la véritable collaboration.

Pour que cette collaboration puisse s'engager il fallait que de mon côté je souhaite revenir et je sois désireux, capable, d'expliquer pourquoi je souhaitais revenir et que de son côté il souhaite me recevoir, m'entendre et sois désireux de réagir à mes paroles.

Il m'a dit que sans ces souhaits et désirs réciproques un certain travail serait impossible, que cette réciprocité était la première condition à vérifier. Le tarif, la fréquence et la nature des séances de travail ne posaient pas problème selon lui sous cette première condition. Il y en avait d'autres.

Que les deux parties respectent le contrat de départ ou décident ensemble de le modifier. Fréquence des séances, ponctualité, efforts partagés de parole pour moi, d'écoute pour lui et efforts partagés aussi de lecture et d'écriture.

Que l'objectif poursuivi ne soit ni la guérison des blessures qui incombe au staff médical, ni les progrès footballistiques qui incombent à l'entraîneur.

Je ne voyais pas bien de quel autre objectif il voulait parler.

Si la première condition ne me posait pas de problème, la troisième en revanche m'apparaissait énigmatique. Ce sont les blessures qui pour moi faisaient obstacle à la progression des performances et je comptais bien progresser en football en consultant un psychologue.

L'entraîneur lui même m'avait dit que mentalement je pouvais progresser et que la préparation mentale pouvait aider le compétiteur.

J'ai donc dit que ce que j'espérais en le consultant c'était devenir plus fort mentalement.

Il m'a dit que faire la différence entre être fort mentalement et fort psychologiquement faisait partie du travail si je revenais...

Au second rendez vous il m'a expliqué que le travail consisterait à vérifier si mes affirmations sur la cause médicale de mes difficultés étaient fondées, que si je demandais de la préparation mentale il pouvait m'aider et plus utilement aider l'entraîneur, ce qui serait plus rentable. Selon lui les conseils de lecture, ou l'apprentissage de techniques de préparation mentale à un seul joueur est moins intéressante que les mêmes conseils et appren-

tissage en direction de l'entraîneur parce que l'entraîneur touche plusieurs joueurs qu'il a constamment sous la main.

D'autre part ajoutait il, *ces livres et ces techniques mettent à la disposition de tous les joueurs et entraîneurs des réponses alors que nous ne connaissons pas encore vous et moi la question à résoudre et encore une fois si c'est une question médicale ou footballistique votre médecin et votre entraîneur sont mieux placés que moi pour la solutionner.*

Mais bon si vous me démontrez que c'est une question mentale, je veux bien vous aider et vous apprendre des techniques de respiration, relaxation, concentration ou des méthodes pour vous fixer des objectifs, faire face au stress... mais je dois être honnête avec vous et vous dire que la préparation mentale n'a jamais permis à deux gardiens de but d'être titulaires dans la même équipe au départ d'un même match, à deux équipes de gagner le même championnat ou la même coupe, à deux coureurs de gagner le même TOUR de France, à neuf nageurs d'entrer dans une finale à huit couloirs. La préparation mentale est un outil qui permet aux joueurs qui ne savent pas respirer, se concentrer ou se fixer un objectif d'apprendre à le faire mais cet apprentissage peut être réalisé par les titulaires et les remplaçants de deux équipes qui jouent le même match ou le même championnat donc ce savoir ne garantit ni de jouer ni de gagner si vous le possédez. Vous même avez été titulaire et vainqueur déjà donc soit vous connaissez déjà soit vous ne connaissez pas quelque chose qui n'est pas indispensable pour être titulaire et gagner...

Je ne m'attendais pas du tout à entendre un tel discours et je fus un instant perplexe... Après un temps de réflexion je dus admettre qu'à l'impossible nul n'est tenu et qu'effectivement quand il y a deux joueurs pour un même poste ils ne peuvent pas être tous les deux titulaires, même en se préparant bien, physiquement, techniquement. et en maîtrisant parfaitement toutes les techniques de préparation mentale.

Et le psy d'ajouter... *Ce qui est toujours possible en revanche si nous reprenons l'exemple des deux joueurs dont un seul est titularisé c'est de les accompagner tous les deux, le titulaire et le non titulaire, et d'observer et d'écouter ce qu'ils font et disent de leur titularisation et de l'opportunité*

qui leur est donnée de passer à l'acte ou de s'asseoir sur le banc des remplaçants...

CET ACCOMPAGNEMENT/CE SUIVI permet non pas d'apprendre au joueur une technique déjà écrite dans un livre mais d'apprendre au joueur et à son accompagnateur quelque chose que aucun des deux ne connaissait AVANT, surtout pas l'accompagnateur car le joueur lui peut connaître confusément l'origine de ses difficultés mais parfois il ne veut rien en savoir car ces difficultés sont plus douloureuses à admettre qu'une non titularisation ou parce qu'il ne fait pas le lien entre les difficultés passées, refoulées ? et les difficultés du présent...

Finallement nous avons décidé que nous ferions de la préparation mentale et de l'accompagnement psychologique. Nous avons pris rendez vous pour la première séance.

La première vraie séance a eu lieu un lundi.

Le psy m'a demandé si à part les blessures qui pour moi étaient donc la cause des problèmes il pouvait y avoir une autre cause explicative à mes difficultés. Comme convenu au cours des entretiens précédents il prendrait des notes et me soumettrait mes propres paroles afin de vérifier s'il m'entendait bien et en cas de malentendu il y aurait toujours une possibilité pour moi de revenir sur tout ou partie de mes affirmations. Je pouvais donc me lâcher et parler sans crainte de mal dire car personne d'autre que moi ne lirait le texte et, la conversation étant sans témoin et non enregistrée, le texte écrit serait le produit de son écoute et non pas celui de ma parole si je ne reconnaissais pas ma parole dans son écoute...

J'ai toujours l'impression que le public m'en veut si je manque une passe ou une occasion et ça me bloque. Avec les autres attaquants les supporters sont plus tolérants je crois et ils sifflent moins. Je pense que c'est parce que je ne suis pas un enfant du pays, je viens d'une autre région, je n'ai pas le droit à l'erreur.

Je reconnais que dans la vie je suis aussi bloqué parfois... Je suis incapable d'exprimer tout ce que je voudrais dire et face aux dirigeants

par exemple je n'ose pas prendre la parole alors que j'ai en tête des choses à dire.

Un jour au lycée j'ai eu un problème avec un professeur d'histoire et j'ai aussitôt arrêté de travailler alors qu'en primaire et au collège tout c'était bien passé jusque là sans aucun redoublement.

J'ai été orienté dans un autre lycée et je me suis remis au travail. J'ai réussi mon année avec 15 de moyenne.

Une fois après un match raté je me suis mis à pleurer, ce qui ne m'arrive jamais... Je m'étais marié dans la semaine et j'avais promis à mon épouse de réussir une bonne prestation.

J'ai l'impression qu'elle pourrait m'aimer moins si je ne suis pas bon sur le terrain. J'ai rencontré ma femme dans un musée, un endroit que je ne fréquente pas mais où je m'étais laissé entraîner par un co-équipier... Nous avons un petit garçon mais la paternité n'a pas modifié ce sentiment de manque de confiance qui m'habite.

J'ai débuté très tôt le football, un sport que pratiquaient mon grand père, mes frères et mes copains de quartier mais pendant 10 ans je n'ai pas été remarqué car j'étais plus maladroit que les autres enfants. A 15 ans l'entraîneur de l'équipe des moins de 16 ans n'a plus voulu de moi et à ma grande surprise celui des moins de 17 ans m'a fait jouer avec un sur classement. Je me suis imposé et la saison suivante j'ai inscrit plus de 30 buts.

Du coup sans avoir jamais été retenu dans une sélection régionale, sans passer par la division d'honneur, je me suis retrouvé à 17 ans et demi en équipe réserve d'un club de division 1 et j'ai commencé à fréquenter les joueurs professionnels de l'équipe A.

Malheureusement je me suis blessé et je n'ai fait que quelques apparitions sur le banc de touche mais à 18 ans j'étais content d'être là et j'ai inscrit mon premier but chez les séniors.

19/20/21 ans furent trois saisons difficiles. Sélectionné en équipe de France des moins de 20 ans puis en équipe de France espoirs j'espérais jouer en pro or je n'ai disputé qu'une quinzaine de matches avec eux et une fois sur deux seulement comme titulaire en début de partie. L'entraîneur des professionnels ne me faisait pas confiance et j'ai été prêté à un club de seconde division. où j'ai joué et marqué des buts, ce qui a incité mon club à me faire revenir.

Je croyais mon heure venue de m'imposer dans l'équipe et le championnat de D1 mais on ne m'a guère utilisé avec les pros : une dizaine de matches au cours desquels j'ai inscrits deux buts.

Je voulais quitter le club car je savais que le président, le directeur sportif et l'entraîneur ne croyaient pas en moi mais l'entraîneur adjoint m'a convaincu de patienter et quand, suite à des mauvais résultats, il a, en cours de saison remplacé l'entraîneur en titre, j'ai eu ma chance Je l'ai saisie en marquant plusieurs buts au cours des derniers mois du championnat.

Après les vacances et une bonne préparation je pensais que j'allais bien débiter la saison mais j'ai été coupé dans mon élan par une maladie qui nécessitait une opération chirurgicale et trois mois d'arrêt. Quand le diagnostic a été modifié et que j'ai su qu'il s'agissait d'une simple infection qui réduisait de moitié mon indisponibilité j'ai retrouvé un moral qui m'a permis de me rétablir en trois semaines au lieu de six. Mais par la suite j'ai eu de nouveaux ennuis musculaires qui m'ont empêché de jouer régulièrement. Il me restait un an de contrat et le club me proposait de le renouveler pour quatre saisons mais j'étais hésitant. Je savais que je pouvais être titulaire dans ce club ou dans un autre club de division 1 mais j'avais en tête mon rêve d'enfant que je ne voulais pas abandonner : jouer un jour dans un grand club.

La séance s'est conclue par « nous allons en rester là aujourd'hui sauf si vous avez un souvenir précis et ancien d'une difficulté qui n'a rien à voir avec les blessures et le football. Réfléchissez à tout cela et téléphonez moi si vous voulez un second rendez vous ».

J'ai immédiatement répondu que j'étais certain de revenir, que j'étais prêt à un rendez vous immédiat pour la semaine suivante, que je voulais apprendre des techniques de préparation mentale ET être accompagné et suivi psychologiquement car c'était la première fois de ma vie que je parlais autant et aussi longtemps avec une personne inconnue.

Pour le souvenir pénible j'en avais un...

Un jour j'ai appris que mon père condamné par les médecins allait mourir dans la nuit. On avait caché aux enfants la gravité de l'hospitalisation ;

le lendemain mon père est rentré guéri et il nous a dit qu'il avait eu une illumination et qu'une voix lui avait dit qu'il ne pouvait pas laisser passer un homme père de famille nombreuse...

Vous ne parlez pas seulement beaucoup et longtemps, vous parlez facilement pour un discret peu bavard... je vous attendrai la semaine prochaine à la même heure si cela vous convient et j'aimerais que vous veniez avec des listes de joueurs qui jouent à votre poste en France ou à l'étranger, aujourd'hui ou hier, de différents niveaux, des stars mondiales françaises, des internationaux, des professionnels français de D1 ou D2, des attaquants, faites cinq listes et vous inscrirez votre nom dans deux listes, celles qui correspondent à votre niveau actuel ou futur...

Sans problème

Second rendez vous un lundi une semaine plus tard.

La séance a commencé par des exercices de respiration en position allongée, yeux fermés. je devais répéter des cycles de respiration thoracique et abdominale, une technique que je connaissais déjà puis nous avons enchaîné avec des exercices de contraction décontraction de groupes musculaires localisés dans un bras puis l'autre que je devais contracter et relâcher en serrant le poing et en le desserrant, bras tendu vers le plafond donc perpendiculaire au sol puisque j'étais allongé... Une première fois une seconde fois une troisième fois j'ai serré desserré mon poing et relâché les muscles de mon bras mais le psy me disait que c'était insuffisant... je l'assurais que vraiment j'étais tout à fait relâché mais lui me disait que non et quand je lui ai demandé comment il pouvait dire cela il m'a répondu que si j'étais relâché mon bras ne resterait pas tendu vers le plafond... J'ai laissé tomber mon bras au sol et nous avons répété l'exercice. Le psy m'a demandé de faire la différence entre contraction décontraction et relâchement, trois états distincts que je devrais apprendre à différencier.

Après les exercices respiratoires et musculaires j'ai repris ma place assise et nous sommes revenus sur le premier rendez vous. Je lui ai dit que la séance m'avait fait du bien et que le lendemain physiquement je me sentais mieux et encore mieux quand les résultats de l'IRM (image par résonance

magnétique) ont confirmé que je n'avais pas de lésion organique. J'étais mieux dans ma tête aussi et du coup le samedi j'ai joué et effectué une bonne rentrée. Nous avons gagné le match, une première victoire de la saison pour moi alors que le début du championnat m'avait frustré. L'équipe avait gagné plusieurs fois sans moi et perdu avec moi...

Le public a scandé mon nom, ça m'a fait du bien.

Et les reporters ont souligné votre fraîcheur et votre... quel était l'autre mot??

ENTHOUSIASME... De plus les dirigeants m'ont fait une proposition intéressante avec de gros efforts financiers pour que je reste au club et j'ai décidé d'accepter.

Que signifient fraîcheur et enthousiasme??

J'ai apporté du dynamisme de la vitesse dans une équipe qui commençait à fatiguer

Pour la fraîcheur d'accord mais l'enthousiasme c'est seulement parce que vous étiez plus reposé que les autres joueurs après votre arrêt?

Non c'est vrai il y avait autre chose je me sentais bien, j'avais envie de bien faire

Vous n'avez pas marqué de but pourtant le public a scandé votre nom... Il n'a donc rien contre vous qui n'êtes pas un enfant du pays quand vous manifestez de l'enthousiasme??

C'est vrai

C'est vrai qu'il y a un écart entre ce que le public pense de vous et ce que vous pensez qu'il pense de vous ?

Peut être

Vous vous souvenez m'avoir dit que les dirigeants ne vous font pas confiance??

OUI

Et ils font de gros efforts pour vous conserver

Oui (sourires)

Quelqu'un s'est trompé ou a changé d'avis le public les dirigeants ou vous ?

Sourires... ça vient de moi c'est vrai que... parler ça m'aide à changer les idées que j'ai dans la tête

Pas forcément à changer d'idée mais à mesurer un écart entre la réalité et l'idée qu'on s'en fait. Chaque fois que la réalité contredira ce que vous dites nous en reparlerons, cela fait partie du travail donc l'opinion réelle du public ou des dirigeants est moins mauvaise que ce que vous en dites ?

C'est mon problème je manque de confiance en moi et je ne sais pas quoi faire pour changer cela

pourquoi êtes-vous ici ?

Pour comprendre et essayer de changer les choses

Donc vous savez quoi faire et vous savez que c'est possible de changer, J'espère

Espérer seulement ne suffit pas ni sur le terrain ni ici. Il faut en plus faire des efforts d'entraînement et match ou de parole et d'écriture... Nous allons reprendre ce que vous avez écrit

Vous avez rédigé cinq listes d'attaquants et vous ne figurez pas sur celle des 25 meilleurs attaquants de D1... Vous n'avez pas ce niveau ?

Cette liste m'est largement accessible... seule la première liste des meilleurs joueurs mondiaux de tous les temps est hors d'atteinte pour moi.

Et les trois listes intermédiaires ?

La liste 2 est entre le rêve et l'accessible ; ce sont les meilleurs avants mondiaux en activité et j'y ai inscrit le jeune avant centre de l'équipe d'ANGLETERRE dont on dit qu'il a des qualités de vitesse que je possède aussi.

La liste 3 des meilleurs français de tous les temps est hors d'atteinte aussi pour l'instant et la 4 est du domaine du rêve, c'est celle des meilleurs attaquants français actuels, je rêve d'y être comme je rêve de jouer dans un grand club anglais.

Dans vos listes d'attaquants il y a des buteurs et des meneurs de jeu. Vous hésitez entre ces deux postes pour vous même ?

Mon vrai but c'est ce marquer des buts mais si on me demande de reculer d'un cran pour m'imposer en D1 je suis prêt à l'accepter.

L'objectif principal c'est jouer en D1 et l'objectif secondaire c'est jouer avant centre et marquer ?

On peut comme PLATINI marquer des buts sans jouer en pointe

PLATINI est hors d'atteinte selon vos listes donc il ne va pas nous servir de référence en revanche Thierry Henry... Vous voulez me dire quelque chose de particulier sur lui ?

Euh non

Vous êtes certain ? Ce joueur ne vous pose pas question ?

Je ne vois pas

Pourquoi alors écrivez vous son nom tantôt avec un I tantôt avec un Y ?

J'ai fait cela ??

Oui... alors vous pouvez m'en dire plus ?

Et bien j'ai été surpris de la progression de ce joueur quand après un changement d'entraîneur il a changé de poste et éclaté au plus haut niveau.

Comme vous quand le nouvel entraîneur vous a propulsé dans l'équipe ?

Peut être

Et pour le changement de poste ?

Si un entraîneur me le demande je suis prêt mais j'ai toujours joué avant centre

.....

Après plusieurs séances j'ai appris à respirer, à me concentrer sur une idée ou au contraire à rejeter une pensée négative, à faire baisser mon rythme cardiaque et à agir sur mon tonus musculaire. Découvrir que je possédais en moi une énergie psychique, non musculaire, qui me permettait par la

concentration de faire revenir à ma mémoire des souvenirs précis, des couleurs, des bruits, des odeurs, des sensations que j'avais vécus et oubliés ou que j'avais vécus mais sans jamais y penser donc sans garder trace de ces expériences, sans savoir que je les avais vécues, fut une première étape.

Ensuite j'ai découvert que je pouvais enlever de ma mémoire les souvenirs pénibles ou plutôt que je pouvais leur ôter une grande partie de leur influence négative simplement en en parlant avec le psy et en relativisant l'impact de mes échecs, en assumant ma part responsabilité personnelle sans nier ou omettre de reconnaître la part de responsabilité des autres voire la part de responsabilité STRUCTURELLE, qui ne revient ni au mérite du vainqueur ni aux défaillances du vaincu mais tout simplement au fait qu'il ne peut jamais y avoir deux vainqueurs. Comme dirait le psy il ne faut pas confondre l'impossible (2 vainqueurs pour un même championnat, l'entraînement ne le permet pas) et l'impuissance (l'habileté technique, la VMA (vitesse maximale aérobie), la force, la vitesse, la lecture du jeu, se travaillent et s'améliorent par l'entraînement

Je savais par exemple que je possédais un potentiel en vitesse mais j'ai pris conscience du fait que dans ce secteur je ne faisais rien de plus que ce que demandait l'entraîneur à tous les joueurs, rapides ou lents, alors que le plus doué de l'équipe pour tirer les coups francs passait lui un temps supplémentaire à l'entraînement pour accroître son expertise.

J'ai promis que je demanderais au préparateur physique un programme de musculation particulier pour développer mes fibres rapides et même que j'irais discuter avec l'entraîneur du club d'athlétisme qui entraîne sur le stade voisin du nôtre des sprinters à moins de 11 secondes au 100 mètres mais j'ai longtemps reculé cette discussion avec le préparateur que je voyais pourtant tous les jours et je n'ai jamais pris contact avec le club d'athlétisme... avec une excellente explication, celle de ma fragilité musculaire qui me faisait craindre la blessure au cas où je ferais un travail de vitesse...

Le psy ne laissait rien passer et quand il me demandait si une discussion d'information pouvait blesser une musculature, je ne répondais pas. Alors il insistait et me demandait si selon moi les sprinters de haut niveau plus souvent victimes d'accidents musculaires que les marathoniens étaient vrai-

ment plus fragiles que les marathoniens... ou si la responsabilité de cette « fragilité » était ailleurs, structurelle, puisque commune à tous les sprinters qui hypertrophient et poussent à leurs limites leur musculature ?

J'ai bien du reconnaître que se blesser ne signifiait pas toujours être fragile

J'ai appris à mentaliser mes actions de jeu... Dans le cabinet du psy j'inventais des situations de jeu susceptibles de se produire au cours du match suivant. Je les visualisais en silence puis je les décrivais oralement à voix haute avec le plus de précision possible en citant le nom des partenaires et adversaires. A ma grande surprise les situations imaginées prenaient effet dans la réalité du match et je bénéficiais alors de ce temps d'avance infime mais souvent décisif dans l'analyse de l'action de jeu et la décision de frapper, passer ou dribbler.

Le psy m'a fait comprendre que quand la situation se produirait par hasard je la reconnaîtrais et je n'aurais plus à hésiter ou réfléchir puisque j'aurais répété mentalement et déjà pris la décision de tirer de l'extérieur du pied et dans le petit filet gauche ou droit, selon ma position et avec tel gardien de grande taille moins à l'aise sur tel ballon bas, de tel côté...

Le psy m'a aussi dit qu'en progressant j'aurais moins besoin de son aide et que le dialogue interne, pourrait suffire à visualiser les actions à entreprendre sans les lui faire toujours partager à l'oral ou à l'écrit mais que je pouvais utilement verbaliser ces situations avec le passeur de l'équipe ou les autres attaquants.

Quand j'ai dit au psy que je connaissais ce procédé qu'utilisent tous les attaquants qui travaillent des automatismes avec le passeur, il m'a fait observer que SAVOIR que les automatismes peuvent servir et SAVOIR que la visualisation ou la vitesse se travaillent et s'améliorent était seulement une première étape.

Notre travail consistait à vérifier ce que les joueurs, instruits, font de leur savoir et donc après chaque match je devais écrire et dire ce que j'avais visualisé et mis en pratique mais surtout ce que j'avais visualisé et **PAS MIS** en pratique alors que je **savais que je devais le faire**.

Pour le psy qui n'est pas entraîneur de foot un **RATE** compte autant et plus qu'une réussite car un joueur qui ne fait pas ce qu'il sait devoir faire peut **EXPRIMER QUELQUE CHOSE**.

La réussite gomme des imperfections et l'euphorie de la victoire ne facilite pas l'analyse objective de l'entraîneur qui est pris dans le processus compétitif, qui désire lui aussi la victoire et souffre de la défaite alors que le psy est neutre et que le résultat du match lui importe moins que la façon dont le joueur assume le résultat ;

Il m'a dit aussi que le hasard peut être ferait bien les choses et que mon temps de jeu et mes performances s'améliorant sur le stade, je n'aurais plus besoin de consulter ou que peut être que rien ne s'améliorerait et que je cesserais de le voir. Comportement logique, attendu. Mais peut être que la réussite ou l'échec sur le terrain n'auraient pas de répercussion sur mon désir de parler et dans ce cas une autre cause apparaîtrait pour expliquer mes difficultés de footballeur.

J'ai dit que j'avais confiance en mon entraîneur et si j'étais le seul joueur de l'équipe auquel l'entraîneur avait conseillé de consulter un psy c'est que je pouvais progresser en consultant.

Mais quand le psy m'a demandé d'où je tenais cette information que j'étais le seul joueur à consulter j'ai du reconnaître que c'était une croyance car en fait je n'en savais rien et les autres joueurs ne savaient pas que je consultais. Le psy m'a demandé si je ne connaissais vraiment aucun joueur pro français qui consultait, si j'ignorais que CANTONA avait fait cette démarche et s'en était ouvert dans la presse... j'ai du reconnaître qu'en fait je savais que je n'étais pas le seul et que je savais qu'un ex joueur de ma propre équipe avait consulté.

.....

Comme le psy me l'avait dit, effectivement, la fréquence d'apparition en match des situations visualisées alla en augmentant si bien que pour moi elles cessèrent d'abord d'être une surprise puis au fur et à mesure du temps et du travail effectué avec le psy dans l'après coup, au cours de la séance qui suivait le match, je dus admettre que la référence au hasard ne tenait pas et que c'était bien mon comportement qui produisait les situations et qui produisait les actions réussies.

Mon temps de jeu s'améliora et je devins titulaire et meilleur buteur d'une équipe qui avait changé d'entraîneur, sauvé sa place en division 1, mais sans mettre un terme à des divisions internes qui minaient les relations entre joueurs, entraîneurs et dirigeants et un nouveau limogeage d'entraîneur mit fin à mon suivi accompagnement.

Il faut dire que les dernières séances avaient entre ouvert une porte explicative qui n'avait rien à voir avec le football.

J'étais revenu sur la maladie cachée de mon père et pour nommer cette maladie et les causes de cette maladie le psy a du me pousser dans mes retranchements par une série de questions auxquelles je ne répondais pas ou bien de manière évasive pour prolonger le silence qui avait tenu lieu à toute la famille de discours familial, pour nous protéger nous les enfants ou pour protéger les adultes d'une mauvaise réputation????

Un silence dans lequel je m'étais enfermé enfant, passant de longues journées seul dans ma chambre, refusant d'embrasser ma mère avant d'aller me coucher, inventant des scénarii pour expliquer la préférence de ce père défaillant pour un de ses enfants, qui ne pouvait donc être qu'un garçon « adopté » ou peut être un enfant de mon père et pas de ma mère... Et cela expliquait aussi pourquoi ma mère nous préférerait, nous, les autres garçons à celui qui avait les préférences de mon père... C'était la seule explication à l'attitude de ce frère qui n'aimait pas le foot, qui était le seul à poursuivre des études universitaires, qui avait le droit de sortir, de fumer et qui ne se privait pas de boisson... jusqu'au jour où on l'a retrouvé dans le même état que mon père...

Et quelle a été ma réaction face à ce frère qui jalousait ma réussite de footballeur, qui faisait souffrir toute la famille par ses excès, qui prenait du haut de sa position d'étudiant ses frères non bacheliers, qui accaparait mon père?? Je l'ai aidé, je suis allé à l'hôpital remplir les papiers et régler la note en demandant à ce que rien ne soit envoyé à la maison, pour que mes parents ne sachent rien, ne s'inquiètent pas, pour que le silence encore une fois cache la vérité et... quand ma mère a fini par le savoir, c'est ensemble que nous avons décidé de ne rien dire à mon père...

Je mesure qu'avec une histoire personnelle pareille j'ai des raisons d'être moins bavard et spontané que certains autres attaquants et que le manque de confiance ou d'amour d'un entraîneur, d'un président, du public, d'une épouse, peuvent m'ébranler plus qu'un autre joueur. Mais je sais que je ne suis pas condamné à rester silencieux. Je peux prendre la parole J'ai le potentiel pour marquer des buts et ne pas rester un attaquant muet sur le terrain et si je somatise encore c'est parce qu'il me reste du travail à accomplir. C'est plus facile quand on évolue dans une famille et une équipe sans problèmes mais on peut se sortir de toutes les situations. Echapper à la

mort annoncée par les médecins, à la maladie et au vice c'est possible, mon père l'a fait. Je vais essayer de me servir de mon père à condition de m'en passer, comme dirait le psy.

Pour ne pas que Karoll descende du podium j'ai essayé de faire des efforts.

Marcher moins vite dans la rue et l'attendre, acheter un produit anti chutes de cheveux, et un autre pour ne pas ronfler. Je surveille l'aiguille de ma propre balance et je reprends le footing et les repas allégés ou sautés dès que j'atteins le chiffre 80. J'accepte qu'elle me coupe les ongles, et même parfois je bois dans un verre et pas au goulot, mais je suis loin du compte de ses légendaires exigences, qui elles non plus ne faiblissent pas.

Par exemple je passe des heures sur le net pour trouver, un endroit de vacances susceptible de lui plaire.

C'est facile, il suffit que je déniche un petit hôtel construit par Gaudi ou Hundertwasser, avec une ambiance chaleureuse mais stylée en même temps, que notre chambre à la déco inspirée possède une fenêtre qui s'ouvre sur un lac italien ensoleillé. La table aux mets fins doit offrir une carte des desserts particulière et l'hôtel doit être à deux pas de boutiques de nouveaux créateurs, de marchés de brocanteurs, d'ateliers d'artistes,

Si je l'emmène à Rome et qu'il pleut, si une pâtisserie à Vienne n'est pas à son goût, j'ai tout faux. J'ai donc souvent tout faux, sauf si la destination est... Venise.

Karoll, qui a pourtant horreur de l'eau, passe sa journée sur les canaux, de vaporetto en vaporetto, arpente calle et campi, sans ressentir ni la chaleur, ni le froid, quelle que soit la saison, ni la fatigue.

Dès le Rialto elle est saisie d'une émotion visible qui dépasse largement la mienne... même si, le spectacle de la cité des Doges est, je le reconnais unique.

Quelque chose d'indicible semble l'habiter...

Philippe Sollers m'a fait comprendre ce phénomène en écrivant « *quand on est doué pour l'art de vivre, on est doué pour Venise* »

Karoll est douée pour Venise, les voyages au bout du monde ne l'impressionnent plus ; elle préfère les courts séjours européens malgré la cohue touristique commercialisée qui rompt le charme du voyage. L'époque du Point-Mulhouse est révolue, on vend aujourd'hui des séjours lointains en supermarché, et même des raids au Kalahari (désert sud africain où j'ai fait un tonneau en jeep) Il y a désormais une piste d'atterrissage sur les îles grecques ou indonésiennes qui ne nous étaient accessibles que par bateau. On peut aller à Londres en low cost pour moins cher qu'en auto stop...

Une autre explication serait que nous ne cherchons plus à comparer les sept merveilles du monde puisque nous avons à la maison, la merveille sans équivalent, la fée qui éclipse toutes les autres créations de la Nature.

Karoll, qui, sauf pour prêter ses vêtements est d'une nature généreuse, m'attribue une part dans cette création féerique. J'en profite monstrueusement pour clamer que c'est « ma » fille mais je sais que c'est surtout la sienne, que j'y suis pour pas grand chose.

En effet, dans les manuels de physiologie pour entraîneurs on évalue le coût énergétique d'un coût d'homme à l'effort d'un 800 m.

Un 800 m représente un effort de moins de 2 mn... mon effort personnel a donc été beaucoup moins long que le sien. J'ai été témoin de la grossesse qui a duré neuf mois et de l'accouchement qui a duré trois heures. Il n'y a pas photo, c'est elle qui a vraiment tout fait, j'étais dans les tribunes, simple supporter.

J'ai pensé que mon rôle était de chercher un nid pour abriter le poussin et sa mère poule mais avec un salaire de prof, un emploi du temps d'entraîneur et quand on n'est pas bricoleur pour un sou, difficile de trouver un palais avec la flambée de l'immobilier dans les centre-villes... jusqu'au jour où un baron messin ex maire de la ville, a mis en vente sa demeure...

J'ai supplié aussitôt la vieille propriétaire en lui expliquant que je possédais deux perles sans écrin à leur mesure, que ces deux bijoux constituant toute ma fortune allaient illuminer la demeure du baron, si elle me la cédaient... Je l'ai convaincue.

Le jour de la vente, je n'avais pas réuni l'argent pour régler un tel achat, en faisant pourtant le tour de tous mes parents, amis, et après avoir visité toutes les banques de METZ...

La vieille propriétaire s'était déplacée des USA, où elle coulait une retraite heureuse, un notaire parisien l'accompagnait en Lorraine.

Ce dernier, constatant que je ne pouvais pas payer, a conseillé à sa cliente d'appeler l'hôpital psychiatrique le plus proche pour me faire interner mais à sa stupéfaction il a entendu la dame lui répondre qu'elle acceptait de vendre et d'être patiente pour le paiement.

Après le conseil du notaire et avant qu'elle ne fasse connaître sa décision, j'avais fait à la vieille dame âgée de 80 ans, une véritable déclaration d'amour...

Sa demeure était le seul écrin digne de mes perles, promis, juré, elle ne pouvait pas faire une mauvaise affaire en m'abandonnant la résidence de sa jeunesse et de son cœur. Mon projet était d'y habiter et d'en faire un nid d'amour alors que tous mes concurrents, promoteurs immobiliers, raserait la propriété pour en faire un immeuble de cages à lapins.

C'était mon projet, Karoll l'a réalisé, j'ai dit une parole, elle a fait tout le reste.

Avec l'aide de deux associés, dont un architecte, elle a transformé la ruine en petit paradis, peuplé d'anges vénitiens, de totems africains, de masques asiatiques... Des vieilleries dénichées dans des vide greniers, une fois être passées entre ses mains, trouvent comme par enchantement, leur place exacte dans le décor familial.

Je me contente de piétiner des heures derrière elle quand elle cherche et trouve de stand en stand. Sans rien découvrir, rien voir mais en servant de porteur... Nos visiteurs ne s'y trompent pas

quand ils viennent à la maison pour la première fois et constatent
« on voit que c'est chez Karoll ici »

Ils ont raison. J'y suis à peu près pour autant que pour ma fille.

Un passage à l'acte initial bref, volontaire, jouissif, sportif pour moi et une persévérance soutenue courageuse, imaginative, artistique pour elle.

Il fallait bien que je fasse une fois, un effort pour répondre à une de ses exigences

Tu me tannes depuis des années d'écrire autre chose que des plans d'entraînement qui ne produisent pas de champions olympiques et des commentaires de compétitions qui ne sont souvent même pas télévisées... tu me reproches de devoir tout prendre en charge car je suis toujours sur le stade, incapable de planter un simple clou...

Cette longue page de remerciements et le reste de mon effort d'écriture sont aussi pour toi, qui dénomme « mon ange » un monsieur infernal.

CHAPITRE X RECORDMAN DE FRANCE

J'ai fait mes débuts en benjamin en cross et j'ai tout de suite obtenu de bons résultats alors j'ai continué dans ce sport. Mon père, lui, aurait voulu que je fasse du football.

En minime je suis allé aux championnats de France et j'ai terminé second sur 150m. Je suis entré dans un lycée sport études, j'étais dans de bonnes conditions. En cadet/junior j'ai fait du 200 m et du 100 m plus rarement. On me pressait de faire du 400 mais ça ne me disait rien.

En espoir, à 21 ans, j'ai accepté de faire du 400 parce que sur 200 j'étais barré, non sélectionné pour les championnats d'Europe.

Le directeur technique national me dit qu'il reste une place à prendre dans le relais 4X400 pour un coureur qui ferait moins de 47.

En deux courses je réalise 46''76 et je vais aux championnats d'Europe avec le 4X400; je réalise le meilleur temps des relayeurs français, on me chronomètre en moins de 46 sur mon parcours. Je suis certain de pouvoir battre le record de France (RF) la saison suivante.

A 22 ans je bats le RF en effet mais ça s'est passé bizarrement.

Sélectionné pour les championnats du monde, je suis éliminé en 47''50 alors que je valais moins de 46. Je ne comprenais pas ce qui se passait. Quand de telles mésaventures arrivaient à d'autres athlètes je me disais que de telles contre-performances étaient inadmissibles.

En Août je mets un terme à ma saison et je pars en vacances. Au bout de quinze jours sans un pied sur le tartan, la fédération me sollicite pour le relais 4X400 des jeux méditerranéens que je n'avais pas prévu à mon programme. J'accepte mais totalement décontracté.

La saison était terminée pour moi et il n'était pas question de changer mon programme d'entraînement : c'était piscine et bains de soleil.

Arrivé sur place, je constate que la concurrence est peu importante et je décide de participer au 400 individuel. Je me sentais le plus fort malgré la rupture d'entraînement.

Au départ de la course vraiment je n'étais pas concentré pour une performance. C'était la fin de saison, j'avais arrêté de m'entraîner et en plus il y avait du vent. Dans les starting-blocks j'ai fait un signe de la main à mon amie, je m'en souviens. Tu vois, pas vraiment la forte concentration et au bout de 300 m de course c'est encore pire. Je reviens sur un co-équipier et je lui crie, allez H suis moi on va faire premier et deuxième... Tu te rends compte, parler pendant un 400, c'est la seule fois où j'ai fait ça.

Je gagne en relâchant, en levant les bras, je fais du cinéma. J'aime bien ça. Je me dis que j'ai couru autour de 46"5. Sur le panneau du stade on affiche 45"85. Je montre le résultat du doigt, je n'en reviens pas d'avoir été aussi vite dans de telles conditions. Je n'étais pas au bout de mes surprises. 45"85, ce n'était pas le chrono du vainqueur mais le record des jeux méditerranéens. J'avais couru en 45"29, une demie seconde plus vite que le RF au chronométrage électrique, qui tenait depuis 15 ans... incroyable, non??

L'année suivante, à 23 ans, il m'est encore arrivé un truc dingue.

C'était une année olympique. Je me pointe aux championnats de France en super favori, c'est logique. Je suis nettement supérieur à mes adversaires nationaux, chacun pense que je vais améliorer ce record établi facilement, à 22 ans, après seulement une saison complète sur 400, en vacances d'entraînement.

Et bien en séries je me fais virer en 49"50. Tu te rends compte, moi le recordman de France, qui vise un résultat aux jeux olympiques, même pas capable de passer les séries des championnats de France. Je me dis c'est pas possible, je dois couvrir une maladie, et pour voir, le lendemain, je m'inscris sur 200... et bien je bats mon record personnel en 20"69, j'étais en pleine santé, c'est complètement dingue, hein?

Aux JO, je suis demi finaliste en 45"54, meilleur européen. Je me dis que c'est mon niveau mais après les JO, je bats une seconde fois le RF en 45"09.

Saison suivante. J'ai 25 ans, je pense que je vais faire moins de 45, et, pour mettre toutes les chances de mon côté, je pars en stage aux USA pour

me frotter aux meilleurs. Je ne fais pas mieux de 45"40 mais je réussis plusieurs chronos autour de 45"50 et je suis sélectionné en équipe d'Europe donc je ne suis pas déçu et je me dis que c'est partie remise.

Saison suivante, 26 ans, cinquième saison sur la distance, l'âge et l'expérience pour faire des performances sur 400.

Je débute la saison en fanfare. 46"1 pour ma première sortie, mieux que jamais. et puis plus rien. Je suis battu aux championnats de France et plus personne ne croit en moi. On compte sur le champion de France pour une place de finaliste aux championnats d'Europe auxquels je me présente sans espoir. Je suis redevenu un anonyme. Au départ des demi finales il pleut et j'ai hérité d'un couloir défavorable, le un, inondé d'eau tout autour de la piste. Et bien mon vieux je fais la plus belle course de ma vie.

45 '60 dans un cm d'eau et le français qui va en finale, c'est moi. J'étais revenu à mon meilleur niveau compte tenu des conditions de course et de la valeur de la concurrence, mais en finale je termine 7°, fatigué.

Encore une fois un 45"60 surprenant puisque je réalise mon meilleur temps de la saison dans les pires conditions et que dans de bonnes conditions je cours moins vite

A 26 ans, motivé et concentré, après cinq saisons d'entraînement et de compétition qui ont fait de moi un spécialiste, je cours moins vite qu'à 22 ans, quand je manquais d'expérience et d'entraînement sur la distance, quand je parlais pendant une course, au milieu des vacances, pensant plus au cinéma dans la dernière ligne droite qu'au chrono d'arrivée.

Saison suivante, 27 ans. Mes résultats irrationnels me conduisent à accepter une reconversion sur 400 haies qui se révèle peu convaincante. Je reviens sur 400 sans pouvoir faire mieux que 46"38 alors que sur 100/200, j'égale ou je bats mes records personnels, ce qui prouve que je ne suis pas émoussé. Vraiment, c'est à n'y rien comprendre. Toujours assidu à l'entraînement, suivi par des entraîneurs experts, jamais blessé, et avec toutes les facilités pour m'entraîner dans de bonnes conditions pendant mes études universitaires puis en position de détachement professionnel.

J'ai même eu recours aux services d'un sophrologue pour ma préparation mentale. Je n'ai pas d'explication sauf que je ne maîtrise pas le 400... J'ai peur du 400, peur de me faire mal.

Interprétation

L'athlète refuse longtemps de faire du 400 parce que son désir est orienté par le 200, et le 100 plus rarement. C'est contraint et forcé par la demande du DTN et par la concurrence qui le barre sur 200 qu'il cède. La répétition des contre-performances inattendues en cours de saison et de carrière (après deux ans de progrès à ses débuts sur la distance, il régresse régulièrement de 24 à 27 ans) s'ajoute à la répétition des exploits inattendus (la première sélection aux championnats d'Europe à 21 ans, le premier RF à 22 ans et la place en finale des championnats d'Europe à 26)

Les répétitions de comportements inattendus, surprenants, sans explication véritable, sont parfois une façon pour l'athlète de dire l'indicible., de faire entendre son désir

Comment faire entendre son propre désir quand le désir général insiste pour le 400 ????

Peut être en décevant l'attente générale sur 400 et encore plus sur 400 haies. En continuant à égaler et battre des records personnels sur 100/200... malgré un programme d'entraînement et de compétition orienté vers le 400... ????

CHAPITRE XI RECORDMEN DU MONDE

BURT BONNANO vous étiez l'assistant de Bud WINTER, le fameux coach des sprinters noirs américains qui ont fait une razzia de médailles aux JO de Mexico en 1968. Comment expliquez vous ces records du monde qui ont tenu si longtemps à la longueur et au 400 par exemple ?

Pour Beamon je peux dire qu'il a failli ne pas participer à la finale. Aux qualifications il avait mordu deux essais et c'est Ralph BOSTON le recordman du monde qui lui a dit « relax ; assure ton essai ; saute comme un débutant en regardant la planche et cela suffira pour te qualifier ».

Et en finale ?

On a déjà tout dit ; l'influence de l'altitude à joué et les conditions météo étaient optimales avant l'orage. avec un vent soufflant juste dans les limites permises. De plus les athlètes noirs avaient terriblement envie de gagner compte tenu du contexte politique mais, 8 m 90, alors que le record du monde était à 8.35, reste un saut exceptionnel que l'on ne peut pas réduire aux conditions de MEXICO, dont ont bénéficié les autres participants. D'ailleurs BEAMON a eu du mal à s'en remettre. L'année suivante, il n'a pas pu faire mieux que 7.74 et, lors du match Amérique Europe il a été battu par un français (JACK PANI) Dans sa vie privée il a également eu des problèmes après son record du monde et sa seconde meilleure performance de carrière est un saut à 8.33 réussi avant Mexico.

Quels genres de problèmes ?

Des problèmes pour ajuster sa vie je ne peux pas en dire plus.

Et EVANS sur 400 ?

Je me souviens très bien, j'ai assisté à la scène. LEE EVANS pleurait avant la finale. Ses copains SMITH et CARLOS qui avaient manifesté sur le podium du 200 en levant leur poing ganté de noir, avaient été exclus du village olympique. Le BLACK POWER faisait pression sur EVANS et les athlètes noirs pour un boycott des jeux et LEE pleurait. Il disait à BUD WINTER « tu te rends compte, si je cours je suis un traître et si je ne cours pas je renonce à être champion olympique, l'objectif de ma vie »

Alors BUD a emmené LEE à l'écart dans le bus des Japonais. Il l'a pris dans ses bras et il lui a dit « il y a une solution. Tu vas faire un truc exceptionnel, un truc que tu ne feras plus jamais et tout le monde admettra que tu as couru à titre tout à fait exceptionnel... »

Et EVANS a établi en 43''86 un record du monde qui a tenu 20 ans.

Belle parole d'entraîneur, quel genre d'entraîneur était Bud Winter ?

*Bud pensait que tout le monde était parfait. Il avait été instructeur dans l'armée et avait été initié à la relaxation car cette technique était utilisée pour préparer les pilotes d'avion au combat. Bud croyait beaucoup à la relaxation et à l'énergie psychique. Dès 1956 il avait écrit un livre sur ce sujet et il a beaucoup travaillé avec le professeur Bruce. OGILVIE *. Bud aimait récompenser les athlètes, leur distribuer des gâteaux, des maillots pour les stimuler ou bien il lui arrivait de donner une enveloppe que l'athlète devait ouvrir 15' avant l'épreuve. Et dans l'enveloppe il y avait écrit la performance que l'athlète était capable de faire avec ces simples mots « l'entraînement prouve que tu peux faire cette performance si tu le désires vraiment »*

* (OGILVIE, sexologue élève d'Anna Freud, est un pionnier de la psychologie du sport qui a accompagné de nombreux athlètes olympiques. US et qui dès 1965 avait été engagé par les 49 ers, l'équipe de football professionnelle de SAN FRANCISCO. Il est co-auteur avec THOMAS TUTKO des « ATHLETES A PROBLEMES » un livre publié à Londres en 1966 puis traduit en français en 1981.

Tommie SMITH, vous avez battu le record du monde du 200 m en relâchant votre effort et en écartant les bras au ciel en finale des JO. Votre performance, 19''83 ,reste un des meilleurs temps mondiaux, 20 ans après

(et encore aujourd'hui 18 ans après l'interview); les records du monde de la longueur et du 400 établis eux aussi en 1968 restant inégalés. Quelle est votre explication ?

Bob BEAMON était très rapide. Il nous valait nous les sprinters en vitesse et il avait une détente phénoménale. Quand nous nous amusions à smasher dans le panier de basket il était le seul à mettre les coudes dans le cercle. Il a bénéficié de conditions idéales, l'altitude, le vent favorable, le temps orageux. Il a été galvanisé par le contexte politique comme tous les athlètes noirs à Mexico. Il a dû penser réussir le saut parfait et imaginer qu'il ne pourrait pas refaire mieux, voire aussi bien, puisque c'est la seule fois dans sa carrière qu'il a sauté si loin.

Pour EVANS et JAMES qui a terminé second lui aussi sous les 44 c'est différent. Tous deux avaient déjà couru en 44"06 et 44"19, un mois avant à ECHO SUMMIT, lors des sélections pour les Jeux. Des chronos inégalés en 20 ans sauf par Butch Reynolds cette saison. Je dois voir les frères REYNOLDS la semaine prochaine pour que nous parlions de préparation pour les jeux de SEOUL. Butch a les moyens de gagner et battre les 43"86 de Lee...

(pronostic recueilli en décembre 1987, transcrit dans des mémoires pour le brevet d'état d'éducateur sportif 3^o degré et le diplôme de L'INSEP, soutenus en juin 1988, quelques semaines avant le titre olympique et le record du monde de REYNOLDS en 43"29)

... je connais bien LEE EVANS. Nous étions ensemble à SJS, l'Université de San José State, avec le même coach, BUD WINTER. Lee n'était pas très rapide; il n'a jamais eu sa place dans le relais 4X100 de SJS. En high school il avait couru le 100 yards en 9"9 alors que John Carlos, Ronnie Ray Smith et moi valions 9"6/9"7 mais il était très résistant. Il faisait le troisième parcours sur 4X200 et 4X400 et je terminais.

J'ai lu que Lee EVANS a déclaré que vous étiez plus fort que lui aussi sur 400...

Oh Lee is very honest... c'est vrai il m'est arrivé de le battre sur 400, par exemple le jour où j'ai établi les records du monde du 400 et 440 yards, mais il n'était pas encore à son top à ce moment là. J'étais plus rapide c'est sûr mais en résistance on se valait... alors on préférerait courir moi le 200 et lui le 400 et ainsi on ramenait deux médailles.

Pourquoi vos performances restent elles inégalées? Est ce l'altitude de Mexico, une question d'entraînement ou de dons?

Des stades et des compétitions en altitude il y en a plus aujourd'hui qu'il y a 20 ans et toutes sur piste synthétique, ce qui n'était pas le cas dans les années 60. Les athlètes s'entraînent autant et plus aujourd'hui qu'hier... Quant aux dons, BUD WINTER, notre coach, nous répétait que les grands champions ne sont pas forcément ceux qui possèdent tous les dons au départ. Il nous citait WILMA RUDOLPH, trois médailles d'or aux jeux de Rome qui avait eu la polio étant enfant ou JOHN THOMAS le champion de saut en hauteur qui avait eu le pied écrasé dans un ascenseur ou HAL CONNOLLY qui lançait avec un bras atrophié... et EVANS le moins rapide de nous tous a établi un record qui tient toujours...

Quel était alors votre secret?

Oh c'est simple j'étais comme tous les athlètes, je voulais gagner, je voulais être apprécié... c'est important la sensation d'être apprécié...

Apprécié par qui?

Par tout le monde. Les autres sportifs, les amis, la presse et surtout la famille...

C'est important la famille?

Très important. Chez moi nous étions 12 enfants, nos parents travaillaient aux champs et nous étions pauvres. Nous n'avions pas d'argent. Les petits portaient les vêtements et les chaussures déjà usés par les grands. Mais il y avait beaucoup d'amour dans la famille. On voyait nos parents se priver de tout et parfois de nourriture pour nous. On savait qu'on était aimés et ça c'est important.

La motivation de l'ascension sociale par le sport n'existe plus aujourd'hui pour les Noirs?

C'est différent. Avant on avait une bourse d'études et une aide pour l'équipement et le loyer grâce à la dotation PUMA mais ça n'allait pas loin. Il fallait absolument faire un truc aux JEUX pour décrocher un contrat d'athlète ou de footballeur pro. J'ai été deux ans pro en football après Mexico.

Aujourd'hui les JO sont toujours importants mais il y a d'autres compétitions comme les championnats du monde ou les meetings du Grand Prix. Moi je ne pouvais pas me permettre de manquer l'occasion de Mexico car mon fils était né en février et mon patron – un blanc – m'avait licencié en raison de mes prises de position politiques en faveur du Black Power. Mon année universitaire n'avait pas été validée pour la même raison à mon avis. Bref il fallait que je gagne malgré les adversaires et malgré la blessure.

Quelle blessure ?

J'étais blessé en finale à Mexico. Regardez sur cette photo on voit le compressif qui dépasse du short ; on l'avait mis pourtant le plus haut possible sur la cuisse pour que mes adversaires ne voient pas que j'étais diminué. C'est pour cela aussi que je suis tellement heureux à l'arrivée et que je lève les bras au ciel en arrivant dans les lignes...

Vous pouvez donner un exemple de séance que vous proposait BUD WINTER ?

3X300 en 33 secondes, récupération marchée sur la distance

C'est une séance très dure, vous faisiez cela?... Repartir pour un troisième 300 à cette allure après deux parcours pareils, c'est possible... sans se doper ?

Vous pensez que c'est difficile ou impossible parce que votre expérience, d'après ce que vous m'avez dit, est celle d'un français pris en charge par son gouvernement, pour deux années d'études, dont cinq semaines, tous frais payés, à interroger des champions américains.

Moi j'ai une expérience différente, je suis un noir américain, je vous ai dit que je vivais avec la dotation PUMA et mon fils, étudiant, athlète performant en longueur, travaille pour financer ses études.

J'ai vu ma mère mourir de fatigue à 57 ans, après avoir élevé 12 enfants et travaillé toute sa vie dans les champs. Aucune séance d'entraînement ne me semble dure, aussi dure qu'elle vous apparaît à vous. Je ne pense pas que c'est le dopage qui permet de faire 3X300 en 33. Un jour, frustré de ne pas avoir été retenu sur 4X100, j'ai couru plusieurs fois en 10 secondes au cours d'une même séance d'entraînement.

Moi je ne dépassais pas 300 m ou 352 yards mais LEE EVANS, lui, faisait des séances plus dures, il enchaînait des 550 et même des 660 yards, sans se plaindre que la séance était dure.

C'est ainsi qu'il a fait 43.86 à Mexico après avoir couru en 54.5 aux 500 yards à SJS où nous étions étudiants.

.....

Cette réponse de TS m'a mis très mal à l'aise, je m'en voulais d'avoir abordé aussi brutalement la question du dopage et nous avons poursuivi sur la question des blessures...

TS n'est pas le seul champion qui se déclare diminué et dont le corps médical confirme la réalité de la blessure au moment de la réalisation d'une performance exceptionnelle. Parmi les seuls français, on peut citer le perchiste PIERRE QUINON, qui a obtenu un titre olympique en début de carrière en étant blessé. Guéri, il a eu d'énormes difficultés pour progresser voire pour maintenir son niveau de performance, ce qui l'a conduit à abréger sa carrière. Stéphane Diagana est allé plus loin en déclarant, avoir ressenti une douleur pendant une finale européenne, avoir songé à l'abandon, avant de remporter la course loin devant ses adversaires, en réussissant à la surprise générale, et à la sienne, le second meilleur temps de sa longue carrière.

Lors des championnats du monde 2003, Diagana ressentant une douleur avant la finale du relais 4X400 a envisagé un forfait que ses camarades et l'entraîneur national ont refusé; le relais a obtenu la médaille d'argent, à un souffle des Américains, en pulvérisant le record de France. Plus tard les français ont récupéré la médaille d'or au tapis vert. Un américain du relais ayant été contrôlé positif.

Le parcours chronométré de Diagana n'a révélé aucune défaillance.

La « palme » revient à un athlète blessé qui a fait mieux que Diagana et Smith puisque FOUAD CHOUKI a couru trois 1 500 m, blessé, au cours des mondiaux parisiens 2003.

Blessure établie par le staff médical personnel de l'athlète et par le staff médical fédéral. Ce dernier, *pour protéger le jeune coureur en début de carrière* avait rendu public un conseil de non participation.

Fouad Chouki, a cependant pris la décision de courir, non en niant la réalité de la blessure ou en prétendant être guéri, mais en déclarant prendre

le risque de participer afin de vérifier jusqu'où il pourrait aller en étant blessé. En promettant de courir à l'économie et de s'arrêter à la première alerte.

La blessure n'a gêné l'athlète ni en série, ni en demi finale, ni même pendant les 1 450 premiers mètres d'une finale de très haut niveau, exigeant pourtant d'être à 100 % de ses moyens. Mieux, l'athlète en fin de course était toujours à la lutte pour une médaille à 50 m de la ligne d'arrivée... C'est seulement ensuite, il restait quelques dizaines de mètres à parcourir, mais les deux premières places étaient définitivement perdues et la troisième compromise, que LA BLESSURE a décidé de l'issue de la course. Tant que l'espoir de victoire ou de médaille, d'exploit, a été possible, la blessure a eu le dessous mais dès que l'objet du désir de l'athlète lui a échappé, la blessure s'est manifestée et l'a ralenti.

Quelques jours après cette finale la nouvelle est rendue publique d'un contrôle antidopage positif pour cet athlète et les discours changent. La blessure que personne ne contestait et l'attitude des médecins fédéraux qui avaient jugé la situation assez grave pour recommander la non participation, cède la place à la question du dopage qui devient cause explicative principale de la fin de course voire de l'inquiétude du corps médical. Mais dopé ou pas, l'athlète qui se déclare blessé, que les médecins disent blessé, court trois fois de suite sans problème apparent et c'est à cinquante mètres du but de la troisième course, que la blessure vient occuper la place de cause des espoirs déçus.

CHAPITRE XII

LA LETTRE DE L'ATHLÉTISME

En 1999 je suis appelé à la fédération, enfin « appelé » est une formule, car en conflit avec mon supérieur hiérarchique, il faut toute la conviction du DTN pour mettre un terme à une punition entérinée par la machine administrative qui m'a envoyé en poste dans un lycée technique au fin fond de la Moselle, où heureusement je ne suis resté que deux jours.

A la fédération ma mission était pour les deux tiers de mon temps de m'occuper du secteur psy inexistant, l'autre tiers restant consacré au pôle du CREPS et à la ligue lorraine, où depuis dix ans j'encadrais un groupe d'entraînement et suivais l'élite régionale sprint-haies.

A la fédération le chantier est immense car comment introduire une pré-occupation absente de la formation des entraîneurs, voire décriée par ceux qui ne savent pas que les colosses peuvent avoir des pieds d'argile ?

Je commence donc par prendre mon bâton de pèlerin pour intervenir dans les formations aux six coins de l'hexagone, ou lors des colloques médicaux car les médecins et les kinésithérapeutes du sport ont constaté que cette dimension de la performance est essentielle en compétition. Certains ont même tenté de la prendre en charge, avec des fortunes diverses, car la formation des médecins, ne fait guère plus de place que celles des enseignants ou des entraîneurs, aux pièges de l'amour de transfert, de ses effets dans les relations humaines en général et plus particulièrement dans les relations professionnelles où, l'un est supposé porteur d'un savoir qui manque à l'autre.

Mais se déplacer de Metz à Toulouse, Bordeaux, Montpellier, Poitiers, Nice pour une formation, un colloque sans laisser sur place de service après-vente, coûte beaucoup de temps et d'énergie pour un petit profit ; ces interventions m'ont davantage formé moi, en m'obligeant à travailler,

que mes auditeurs d'un jour ou d'une formation, ont renforcé plus mon ego de conférencier et de formateur, que la cause que j'étais supposé faire avancer.

Je change donc de stratégie et je mets en place, avec l'aide des psychologues cliniciens et des psychanalystes du GREPAS, à la fédération à PARIS ou au cours des stages d'entraînement nationaux et divers regroupements de l'équipe de France, des groupes de parole pour les entraîneurs nationaux.

Je suis toujours accompagné d'un professionnel, le clinicien parisien Makis Chamalidis le plus souvent, la psychanalyste nancéienne Françoise Labridy quand le stage est en Lorraine où quand elle parvient à se libérer pour un rendez vous à Paris ou Poitiers.

Mes interventions en formation ou colloques produisaient un effet de curiosité intéressée qui ne durait pas longtemps après mon passage. Face aux avalanches de conseils techniques et pédagogiques, immédiatement utilisables, qui expliquent noir sur blanc, avec l'appui de la vidéo et de l'ordinateur comment on court plus vite, on saute plus haut, on lance plus loin, l'accompagnement psychologique ne fait pas recette et la demande quand elle existe est centrée autour de la préparation mentale. Comme la préparation physique et technique, la préparation mentale est utile mais elle obéit à des savoirs qui peuvent s'apprendre, que tous les entraîneurs peuvent apprendre, ceux qui gagnent et ceux qui perdent. Ce qui laisse ces derniers impuissants face à la défaite, quand ils ont l'impression d'avoir tout fait pour réussir.

Y compris de la préparation pour eux psychologique.

Les groupes de parole, eux, ne préparent rien puisque souvent ils traitent dans l'après coup d'exploits et surtout de contre-performances qui ont déjà eu lieu, si les athlètes en parlent.

Ils font apparaître que la confusion entre le mental et le psychologique ou le psychique n'est pas réservée aux entraîneurs en formation. Des entraîneurs formés et diplômés, des entraîneurs nationaux experts de la fédération, des médecins eux mêmes parfois en étaient et en sont victimes.

Pourtant dans le mémento pour le brevet d'état d'éducateur sportif second degré, des auteurs comme Marie Hélène Brousse ou Marc Levêque abordent les problématiques de la personnalité, de l'histoire du sujet, et de la relation entraîneur – entraîné.

Ces deux auteurs, avaient été, l'une ma directrice de mémoire pour le brevet d'état troisième degré, l'autre un de mes formateurs à l'INSEP et ils m'avaient averti.

Occuper une position de primus est inconfortable, surtout pour faire apparaître la dimension de l'inconscient dans une institution qui ne te le demande pas, me répétait l'une et sans concertation l'autre faisait écho en m'alertant sur le fait que

L'institution fédérale et certains entraîneurs ne peuvent pas te suivre car le discours de la psychanalyse est subversif pour eux.

Gérard Miller, autre de mes formateurs, consulté lui en supervision individuelle, avait été encore plus direct. Après un colloque du GREPAS il avait titré une de ses rubriques dans LIBE par un

« quand Freud parle à Platini, même Noah fait la sourde oreille »

J'aurais peut être renoncé sans les plaintes des athlètes car j'avais aussi pour mission de former les athlètes internationaux. Ceux en fin de carrière qui se destinaient à la profession d'entraîneur et ceux en activité, qui lors des stages et compétitions, me consultaient pour une question d'ordre mental ou psychologique. J'offrais un espace d'écoute que je mettais ensuite au travail au cours de séances collectives ou individuelles avec le GREPAS ou des psychologues du sport comme Françoise Champignoux.

Les confidences, les plaintes, vraies ou fausses à l'encontre de l'institution ou de l'entraîneur pleuvaient, faisant parfois place à des détresses existentielles, des récits de vie de souffrance, insoupçonnés des techniciens, pédagogues et préparateurs mentaux, jamais enregistrés par aucune caméra. Sans logiciel pour traiter cette information, insue de tous, parfois oubliée, refoulée, par l'athlète lui même, qui n'établissait aucun lien entre ses difficultés présentes et passées et qui pourtant les associait dans son témoignage.

La commission médicale fédérale en proie à une restructuration suite à des conflits, j'ai tenté dans un troisième temps de m'appuyer sur les structu-

res de suivi psychologique opérationnelles dans certains pôles. Sans autorité, et il faut l'admettre sans légitimité professionnelle, puisque je suis seulement entraîneur, ce fut sans succès. Les psychologues sont des hommes ou des femmes qui défendent des positions éthiques, théoriques, respectables, qui n'ont rien à voir avec les querelles de corporation, de chapelle ou de prestance personnelle...

Les médecins n'ont pas tous lu les livres de leur collègue BALINT. Certains ne savent pas ou ne croient pas que la parole peut faire effet de médicament.

Les médecins du sport savent l'effet thérapeutique d'une éponge sur un stade mais ils ne savent pas tous que celui qui tient l'éponge et qui parle peut compter plus que ce qu'il dit, et que *le meilleur médicament qu'un médecin puisse prescrire c'est lui même (Michael BALINT)*

Pour les psychanalystes, FREUD nous a prévenus qu'il convenait de se méfier de certains d'entre eux, en écrivant *je suis toujours surpris que certains psychanalystes fassent un si mauvais usage pour eux mêmes des enseignements de la psychanalyse. C'est Elizabeth Rudinesco qui a répété cette confiance.*

Il fallait donc trouver encore une autre idée pour faire entendre le non-dit des athlètes et c'est alors que j'ai pensé à donner la parole à PAUL FOURNEL et GUY LAGORCE qui dans leurs livres disent tout haut ce que les athlètes dévoilent dans le secret d'un entretien.

A PHILIPPE DELERM aussi qui ne fait pas parler les sportifs dans ses livres mais qui, ex coureur de 400 lui même et entraîneur, ne se gêne pas pour dire dans la presse à la première personne du singulier, à quoi il attribue certaines difficultés des athlètes.

Et de fil en aiguille j'en suis arrivé à l'idée de faire témoigner les champions d'hier qui peuvent dire ce que ceux d'aujourd'hui doivent taire face à l'institution, à l'entraîneur lui même parfois.

J'ai commencé par Colette Besson/Nicole Duclos/Norbert Brige.

Paul Fournel s'est déplacé, il est venu lors d'un regroupement de l'équipe de France à Evry parler avec ses mots aux athlètes. Guy Lagorce, peu enclin au premier contact, à apporter son soutien à la fédération (*vous êtes*

le premier membre de la fédé qui me sollicite depuis trente ans) m'a cependant accueilli cordialement à SARLAT. Seul Delerm est resté injoignable malgré le siège téléphonique d'une Virginie chargée de filtrer les sollicitations.

Que faire de tout ce matériel, de toutes ces paroles ?

Une LETTRE de l'EQUIPE de France avait existé et cessé de paraître. Le DTN, consulté, m'a donné son feu vert pour réunir un comité de pilotage. Avec Jean michel, Jean claude, Claude, Emilie nous nous sommes mis au travail pour relancer cette LETTRE qui resterait pleine d'infos pratiques mais dont une page me serait réservée, pour reproduire de simples paroles, sans utilité, ni technique, ni organisationnelle.

Celles du sauteur en longueur Norbert BRIGE, expliquant comment son grand père et Carl Lewis, *lui avaient fait pousser des ailes dans le dos*

Celles poétiques de Nicole Duclos à son entraîneur sont à lire en annexes, celles de Paul Fournel étaient des extraits de son *livre les athlètes dans leur tête*, celles reproduites ci dessous sont de Guy Lagorce, jamais parues, car LA LETTRE s'est à nouveau interrompue, celles de Cendrillon-Besson sont à lire plus loin dans les annexes.

Le premier édito s'intitulait
PAROLES, PAROLES...

La lettre à l'Equipe de France a pour objectif de communiquer, d'informer mais elle vient à point nommé rappeler aux êtres parlants *qu'une parole n'est parole que dans la mesure exacte ou quelque'un y croit (Lacan)*, une parole n'est jamais seulement informationnelle, elle peut être trompeuse.

Faire de l'EQUIPE de France un collectif humain suppose donc la création d'un espace de paroles pas seulement informationnelles qui iraient toujours dans le même sens.

Les dirigeants et entraîneurs doivent être des émetteurs d'infos destinées aux athlètes récepteurs, mais ils doivent aussi, pour bien communiquer, être désireux et capables d'écouter et entendre les messages émis plus ou moins explicitement par les athlètes.

Il existe un niveau AUTRE pour échanger des paroles. A ce niveau on ne rencontre plus d'entraîneurs, de dirigeants, d'athlètes mais des ETRES HUMAINS...

Guy Lagorce me l'a parfaitement expliqué à Sarlat le 2 MARS 2000, la compétition est une quête de l'impossible, une aventure intérieure extrême, qui inscrit l'exploit individuel dans une lutte universelle, celle du genre humain face à l'énigme de son destin...

« en 1957, j'ai 20 ans, je suis rugbyman – athlète, ma pointe de vitesse a été repérée dans les compétitions scolaires mais je dois monter à PARIS pour y poursuivre des études en psycho physiologie que je finance en exerçant les fonctions de surveillant. Je signe une licence de rugby au PUC, Un jour j'accompagne, Pierre, un camarade puciste aujourd'hui avocat qui faisait du rugby et du 400H Je cours en 11 secondes et deux mois plus tard je fais 10.5 et je me retrouve en équipe de France.

Arrive le service militaire, 29 mois, dont neuf en Algérie avec son cortège de patrouilles de nuit, d'embuscades, de morts... Cela ne m'empêche pas d'intégrer le relais national.

Mes partenaires du 4X100 sont restés en France. Delecour, le technicien, l'incitateur a eu la chance de terminer son service avant la guerre. Piquemal et Genevay ont été dispensés : l'un est pupille de la nation, l'autre pour des raisons médicales.

Les trois s'entraînent comme quatre sous la houlette de Joseph Maigrot, toujours disponible y compris à 22H sur un stade de banlieue éclairé à la lampe électrique...

Notre technique et notre philosophie (le sprint est un concours, pas une course) nous permettent de rivaliser avec les Américains et les Allemands, intrinsèquement plus rapides

Ce sont les premières pages du livre de la légende du 4X100 français mais Guy Lagorce a d'autres livres en tête car depuis l'âge de six ans il écrit :

« je possède aujourd'hui 7 000 livres. 200 mètres linéaires. Aux jeux de Rome en 1960 je tiens un journal personnel que je sou mets à GASTON MEYER à l'EQUIPE ». Il m'engage et tout de suite je décroche plusieurs prix pour mes articles. En 1976 mon premier roman (ne pleure pas) est

primé. On en tire un film puis viendront d'autres lauriers (Prix des libraires, Prix CAZES)

Rubrique des sports, correspondant de guerre au Cambodge, rubrique culturelle, rédacteur en chef à l'Express, au Figaro, j'ai multiplié les expériences. la littérature est ma passion première mais je ne me suis pas éloigné de l'athlétisme car à Sarlat je peux croiser Bambuck ou Pani ou Nicole Duclos.

Vous avez des enfants ?

Deux fils

Ils courent ou ils écrivent ?

Le premier est chef cuisinier, il a ouvert à 19 ans le MAXIM'S de PEKIN puis est devenu ingénieur agronome ; le second travaille à la SFP, il a été l'assistant de Robert Hossein.

Vous participeriez par la plume ou la parole au collectif pour Sydney ?

Oui mais la fédération ne m'a jamais rien demandé,

Je vous le demande, j'ai lu les Héroïques, le coureur de 100 m du premier chapitre, on croirait entendre parler un véritable athlète ou entraîneur ;

Les personnages que j'invente sont de vraies personnes.

Alors un vrai conseil pour coureur de 100 d'aujourd'hui.

Aller au fond des choses, sans s'occuper de la surface, sans être obnubilé par la gestion de l'image, sans trop sacrifier au paraître ; être vrai comme les personnages que j'invente.

CHAPITRE XIII

RUPTURE

Les relations entraîneur athlète s'interrompent quand l'un des membres de la dyade s'éloigne de l'autre pour de bonnes raisons scolaires, universitaires, professionnelles, familiales, quand l'un des deux déménage, prend sa retraite, meurt... mais elles peuvent aussi s'interrompre parce que les résultats en compétition ne sont pas au rendez vous des espérances, ou pour une autre cause moins repérable, plus inconsciente, qui touche la dynamique affective de la relation.

Avant de rompre une longue relation de plus de ONZE SAISONS F... et P... vont longuement hésiter.

P a rencontré F au collège et a d'abord été plusieurs années son prof d'EPS et son entraîneur, puis, quand elle est passée en classe de seconde au lycée, il est resté son entraîneur. F... se qualifie facilement pour les championnats de France cadets juniors et se montre souvent très volontaire mais elle manque de régularité dans ses efforts sur le stade et dans les études. Elle alterne donc les exploits et les contre-performances.

Les redoublements, une inscription dans un établissement privé, prolongent en vain les études secondaires et aboutissent à un arrêt de la scolarité avant le baccalauréat, sans formation qualifiante et sans projet professionnel clairement défini...

Accident de la circulation, fugue, maternité précoce et mariage précipité, scandent une adolescence mouvementée mais F revient vers le stade et l'entraîneur après chaque escapade et à 21 ans, mariée, mère de famille et standardiste, elle poursuit une progression athlétique en dents de scie, certes, mais réelle. L'entraîneur qui sait que le niveau national jeunes a été atteint en dette d'entraînement et avec un investissement irrégulier espère que la maturité et les responsabilités maternelles aidant, l'athlète va changer d'attitude. Il explique à F que dans sa situation professionnelle aléatoire et précaire de jeune mère non diplômée, épouse d'un étudiant, le sport de haut niveau est une carte à jouer.

Si à 21 ans nul ne peut savoir si F fera une carrière internationale, la carrière nationale en revanche est une certitude à condition de respecter une hygiène de vie et un programme d'entraînement pluriannuel. Une carrière nationale en demi fond, la spécialité de F, c'est l'assurance de gains, d'aides économiques publiques et privées, qui constituent un appoint financier non négligeable dans le budget d'une smicarde. C'est un atout majeur pour trouver un emploi ou une formation gratuite, voire rémunérée, pour qui sait utiliser les filières de soutien aux jeunes sportifs et les relations que la notoriété nationale voire régionale suffisent à générer.

A 23 ans F... se qualifie pour la première fois pour la finale des championnats de France N2 qui ouvre le droit de participer aux véritables championnats de France. Elle est désormais proche du niveau national senior avec un 45 ° rang dans la hiérarchie qui la positionne en leader de son club, de son département et de sa région, dans sa spécialité.

Le président de club qui est chef d'entreprise, le maire de la ville qui siège auprès des élus départementaux et régionaux et connaît les chargés de mission des services des sports des collectivités territoriales, la presse locale et régionale, sont autant d'interlocuteurs sensibles à la situation de F... Comme l'entraîneur, ils font valoir que des solutions existent pour remplacer la succession des petits boulots par un projet construit d'insertion professionnelle stable qui autorisera un entraînement intensif régulier. Ce cercle vertueux est une condition de la réussite sportive compte tenu du niveau déjà atteint par F sans respecter les impératifs de la pratique compétitive ambitieuse... L'entraîneur qui observe le comportement de l'athlète depuis onze ans comprend que quelque chose fait frein et que si les demandes extérieures répétées, les siennes particulièrement, ne font pas effet, c'est que le désir de l'athlète est ailleurs. Il soumet donc la poursuite de sa collaboration à un ultimatum et exige un accroissement de l'investissement. Il sait qu'il peut obtenir une réponse favorable mais doute d'obtenir une mise en pratique de cette réponse et de nouvelles résolutions Aussi ouvre-t-il par cet ultimatum la porte à une solution de rupture.

Le désir d'athlète de la petite fille du collègue ne s'est pas décidé à l'adolescence et ne se décide toujours pas chez la jeune femme mère de famille de 23 ans malgré les encouragements de toutes sortes et de toutes provenances, malgré les résultats sportifs satisfaisants compte tenu de l'investissement réduit.

L'entraîneur explique que si le dernier palier de progression n'est pas franchi, c'est parce que l'athlète ne désire pas ou ne s'autorise pas une telle récompense et il n'y a plus de raison, à 23 ans, de forcer son désir de réussite. Avec un autre entraîneur, une autre REE, qui ne véhiculera pas les mêmes enjeux inconscients, la carrière pourra se poursuivre, mais lui n'est pas prêt à cette stagnation de l'investissement et donc des ambitions.

« Punir » l'entraîneur et faire des performances avec un autre coach, pour montrer au premier qu'il a eu tort de ne pas être patient, pourrait être un nouvel enjeu donc une motivation nouvelle.

Cesser toute pratique et se construire un destin nouveau, loin de la personne de l'entraîneur et de sa passion envahissante pour la compétition est un « risque » à courir, pourrait être une issue.

L'athlète accepte comme prévu le nouveau challenge mais sans le mettre en œuvre et la 12^e saison de collaboration est la dernière. Elle s'achève à la fin de la saison hivernale et c'est avec un autre entraîneur que F prépare la saison estivale de ses 24 ans.

Au cours de l'été elle améliore de 25 centièmes son record sur 800 m et sur les autres distances elle reste éloignée de records personnels, pourtant largement perfectibles, qui resteront définitivement ses records personnels. Cette 24^e année, dont 12 sur les pistes, marque la fin de l'aventure.

F continue à pratiquer mais, sans ambition, donc sans progrès chronométrique et elle met aussi un terme à des projets de formation successifs pour... ouvrir un commerce...

Voici le texte des courriers qui marquent la rupture de la REE...

COURRIER DE L'ATHLETE

Tout d'abord je te remercie de m'avoir écrit clairement ce que tu pensais. Juste une chose à signaler. Tout est positif pour toi (tu fais tout ce qu'il faut) et tout est négatif pour moi (je ne fais rien ou presque) Je pense que tout n'est pas justifié.

Tu as perdu confiance en moi à cause de mon attitude et j'ai perdu confiance en toi. à cause de la tienne.

J'ai des raisons de penser que ces derniers temps tu t'investissais beaucoup moins que l'année dernière, tu t'occupais plus des autres que de moi. Tu venais moins souvent faire des séances d'entraînement à L... et tes coups de téléphone étaient rares.

J'avais l'impression que les efforts ne venaient que de mon côté. et quand je me déplaçais à M... pour m'entraîner, ce qui ne m'arrangeait pas, vu mes horaires de travail, c'était pour t'entendre dire « F... arrête l'athlé plutôt que de continuer comme ça »

Quand on faisait un stage week end à N... le samedi soir tu rentrais chez toi à M...

Quand on m'a proposé ce job aux impôts tu te souviens mon mari était pour, toi contre parce que ça ne collait pas pour l'athlé et j'ai refusé le poste.

Tu me reproches de rester au lit jusqu'à 10h du mat... D'abord je te signale que je conduis ma fille à l'école à 8h30, ensuite trois fois par semaine j'en profite pour faire un footing et enfin je prends des cours d'informatique.

Tu t'es sûrement rendu compte qu'on se voyait de moins en moins. Le dimanche matin à M... et deux fois par mois un week end à N... Et puis il y a ces réunions de groupe où il faut tout dire devant tout le monde maintenant (si on est d'accord) et au cours desquelles je ne dis jamais rien... J'aimerais te parler mais les situations ne s'y prêtent pas.

Tu dis que je ne suis pas assez sérieuse parce que j'oublie mes affaires... mais cela se produit moins souvent qu'avant et puis le comportement se modifie comme l'entraînement, on ne peut pas changer d'esprit du jour au lendemain, je pense que depuis que j'ai repris l'athlé, j'ai changé.

Tu as l'air de penser que j'ai oublié ce que tu as fait pour moi depuis 12 ans. Tu te trompes, je n'ai oublié ni les années au collège, ni l'INSEP, ni Franconville... Je pense que tu ne devrais pas regarder ces années passées et t'intéresser à celles que j'ai effectuées depuis l'accouchement.

Tu as énuméré tout ce que tu as fait pendant 10 ans mais cette saison tu n'as même pas pris la peine de me trouver un rendez vous pour mon tendon d'Achille.

Venons en aux faits. Le dernier stage à VITTEL et les questions que tu te poses... Tu te demandes si tu vas continuer à être mon entraîneur.

C'est vrai que je ne dis jamais rien. et que samedi soir je ne suis pas venue à la réunion d'autorégulation du groupe d'entraînement. J'avais telle-

ment les boules après ce que tu m'avais dit dans la chambre de G... que j'en ai pleuré au téléphone en rapportant cela à mon mari... vraiment je n'avais pas envie de montrer mes états d'âme à tout le monde.

Le dimanche matin quand tu es venu dans ma chambre, c'est vrai, je regardais la télévision, je ne voulais pas te faire changer d'avis, vu que tu ne voulais plus m'entraîner. Te forcer à continuer à m'entraîner aurait entraîné une mauvaise relation donc j'ai joué le rôle de celle qui s'en fout.

De toutes façons cela fait au moins deux mois que tu ne veux plus m'entraîner. Peut être ai je eu tort, je n'en sais rien, en tous cas les choses sont claires; je sais que tu préfères entraîner les filles qui ne courent qu'une saison.

Tu m'avais demandé de choisir entre trois solutions. Je pense maintenant avec du recul qu'il vaut mieux mettre un terme à notre relation entraîneur entraîné. Plus de confiance mutuelle, je pense que quelque chose s'est brisé qu'il sera impossible de reconstituer.

Sur ce je t'embrasse

REPONSE DU COACH

Merci d'avoir pris le temps de m'informer de ta décision et de t'être toi aussi clairement exprimée. Je vais essayer de répondre à ta lettre, moins pour te convaincre que j'ai toujours raison et toi toujours tort, ce qui est rarement le cas quand deux personnes sont en désaccord, que pour dissiper des malentendus...

Je le fais aussi parce que c'est pénible pour moi de ne plus t'entraîner et t'écrire est une façon de rendre la rupture moins brutale.

Il est exact que j'ai diminué les séances à L... où tu résides après avoir constaté que les non résidents à L se déplaçaient parfois pour se retrouver majoritaires du fait du manque d'assiduité de certains athlètes résidant comme toi à L. J'ai pris cette décision de diminuer mes déplacements à L... à la fin de l'année dernière soit quatre ans et demi après mon déménagement de L... à M... Pendant ces quatre ans et demi, chaque séance à L pour moi et pour les athlètes se déplaçant avec moi de M, signifiait 60 km d'autoroute

avant et après la séance et le double pour PE qui lui réside à N... et qui donc préfère les séances à M... qui diminuent son temps de transport par deux.

Tu dis que je te téléphonais moins, c'est possible puisque le groupe s'est étoffé mais tu pouvais toi m'appeler donc la responsabilité est partagée.

Tu me dis que lors des stages à N... je rentrais le samedi soir chez moi à M... Oui je rentrais retrouver ma femme et ma fille, qui depuis vingt ans et huit ans me voient partir en compétition ou en stage ou à l'entraînement tous les week ends. D'autre part, je ramenaï dans ma voiture les athlètes résidant comme moi à M., sans hébergement à N... ou bien je ramenaï V qui, à 16 ans, est trop jeune pour que ses parents acceptent qu'elle passe le samedi soir avec des athlètes comme toi ou PE, de 23/24 ans.

Je t'ai conseillé de renoncer au job aux impôts car avec, ta fille, tes heures d'animation pédagogique dans le cadre du contrat d'animation du temps de l'enfant, qui sont un plus pour ta formation d'éducatrice, ton programme d'entraînement intensif pour passer de ton niveau N2 au niveau N1, ton emploi du temps est saturé.

C'était un conseil que tu étais libre de ne pas suivre. En d'autres occasions, en 12 ans, il t'est arrivé de ne pas suivre certains de mes conseils.

Ce que je viens d'écrire ne signifie pas que j'accepte de gaieté de cœur que tu ne suives pas mes conseils, ni que mes conseils sont toujours bons.

Tu dis que je ne m'occupais plus assez de toi et que je préférerais les filles qui ne s'entraînent qu'une saison. Tu l'écris donc tu le penses, mais moi, je ne pense pas cela...

En réunion devant tout le groupe et par écrit dans les commentaires des compets, j'ai répété que tu étais non seulement la meilleure athlète de la saison dernière, mais aussi celle pour laquelle j'avais le plus d'intérêt et d'affection, celle en qui pendant 12 ans je n'ai pas cessé de croire, contre vents et marées.

C'est parce que j'ai pour toi et depuis si longtemps ces sentiments que j'ose te dire tout ce que je pense y compris des choses qui ne te plaisent pas. Je sais que tu fonctionnes autrement et que tu préfères ne pas parler. C'est ton droit mais je constate que dans ta lettre tu es franche et que tu oses me dire ce que tu gardais pour toi... Je préfère cette attitude.

Je t'ai donc dit de choisir entre trois solutions et toi tu as entendu que je ne voulais plus t'entraîner.

C'est ton droit d'interpréter ce que je dis mais ce qui est écrit dans tes cahiers d'entraînement dans des lettres et dans ton mémoire pour le brevet d'état d'éducateur sportif, devrait te permettre à tête reposée de savoir que la F que je n'ai plus envie d'entraîner c'est celle qui court un 800 indoor en 2'18 quand son coach lui explique que faire un 400 en 60 est préférable, dans sa condition du moment.

La F que je n'ai plus envie d'entraîner c'est celle qui dit qu'elle veut approcher les deux minutes au 800 sans faire les efforts techniques, psychologiques et diététiques nécessaires, c'est la F de la solution numéro 1.

Mais il y avait deux autres solutions dans les trois proposées donc deux F que je désire entraîner.

Une F de plus de 25 ans et de moins de 60 kg, qui aurait fait l'effort technique d'apprendre à franchir une haie ou à courir vite et qui viserait une place dans les 10 meilleures françaises de tous les temps. Une F fière d'elle et confiante en son destin de femme, d'épouse et de mère.

Je croyais que nous étions d'accord pour ce projet à long terme et j'ai été obligé de t'alerter quand j'ai estimé que tu t'écartais du chemin qui conduit vers ce projet.

La troisième solution proposée était une F de 23/24 ans, de plus de 60 kg, franchissant toujours mal les haies et qui ne consacrerait pas tout à l'athlétisme, que j'acceptais aussi d'entraîner... L'objectif de cette F serait de battre son record personnel à 2'11''28 et de viser 2'09, guère mieux. Ceci suffit pour accéder aux France N1, comme CB, ta camarade, te l'a démontré l'été dernier.

Cet objectif limité permettait de réduire les exigences, pas de les annuler et d'accepter un job de 39H aux impôts. En revanche il s'accommodait parfaitement à la poursuite de ta formation d'éducatrice, de ton emploi à temps partiel d'éducatrice et de tes responsabilités familiales.

Tu as pris ta décision et je la respecte, tu me dis que c'est définitif j'en prends acte, mais je te laisse la porte ouverte si tu changeais d'avis ou si tout simplement tu avais un jour besoin d'une aide ou d'un conseil.

Je t'en donne un avant de clore pour le cas où tu aurais décidé d'abandonner l'athlé ou l'espoir d'approcher les deux minutes au 800.

Il te suffit de le décider pour y parvenir entre 25 et 30 ans. Avec un autre coach que moi si ce nouveau coach te convient mieux.

Si tu as décidé de continuer, et que tu hésites entre continuer seule, avec ton époux, avec un autre coach, il est important que tu sois au clair avec l'objectif visé.

Toutes les solutions sont possibles pour maintenir ton niveau ou courir en 2'10.

Pour progresser et courir en moins de 2'10, ne reste pas seule, il te faut un coach qui peut être ton époux ou des entraîneurs comme L ou P, pour citer ceux que je préfère. Il y a aussi S si tu ne crains pas d'être en concurrence avec une épouse puisqu'il entraîne sa femme sur la même distance que toi.

Pour conserver les ambitions que nous avons il faut absolument que tu t'astreignes à un travail de technique et de vitesse pour lequel P me semble le plus indiqué d'autant que lui n'entraîne aucune fille sur 800, contrairement à L qui s'occupe des sœurs Z, qui comme l'épouse de S sont tes concurrentes.

Tu peux aussi renoncer au 800 pour le 1 500 et le cross et dans ce cas le choix d'entraîneur sera différent.

Ainsi je t'ai fait pleurer. C'est un reproche ou une façon de me dire ta vraie peine derrière ton indifférence légendaire ?? Merci si c'est un aveu.

Je suis moi aussi peiné et c'est normal d'éprouver ces sentiments dans notre situation, qui est difficile.

Le temps qui passe nous permettra de dépasser ce moment et cette peine à condition de nous comporter en adultes responsables et de nous parler, mais peut être pas devant tout le monde comme tu dis. Les lettres servent dans ce cas.

Je ne sais pas si nous nous entraînerons un jour à nouveau ensemble alors que toi tu es certaine que non.

Voilà encore une divergence mais quel que soit l'avenir, je veux te dire que j'oublierai les déceptions pour ne conserver de notre relation entraîneur

entraînée que les bons moments et si tu relis tes cahiers, tu constateras qu'il y en a eu beaucoup.

Je t'appellerai la semaine prochaine pour répondre aux autres questions de ta lettre et pour avoir de tes nouvelles, ce qui sera toujours un plaisir comme quand Franck, Mag, Marcus et les autres me font savoir ce qu'ils deviennent

Je t'embrasse.

CHAPITRE XIV

HISTOIRE D'UNE PISSEUSE

J'ai 22 ans, je suis championne de France, internationale. Mon père est aussi mon entraîneur depuis toujours. C'est un avantage d'avoir son papa comme entraîneur car dès qu'il y a un problème on peut en parler et essayer de le corriger. Il est très disponible pour les entraînements et les compétitions ; il entraîne aussi ma petite sœur, il nous connaît par cœur donc on n'a pas peur, on sait que c'est la famille ; et puis c'est un avantage d'être la première informée quand il y a un stage ou un tournoi car mon père entraîne le club et est au courant de tout. On a confiance en lui car c'est un ex sélectionné olympique et il entraîne depuis 32 ans en obtenant des résultats. Nous sommes huit internationaux issus du club. Le problème c'est que les entraîneurs nationaux le jalourent et font tout pour l'écarter.

Donc je vais être obligée de quitter le club pour aller à l'Insep comme les autres internationaux du club, si je ne veux pas être mise de côté pour les stages et les tournois à l'étranger. Idem pour ma sœur qui va rejoindre un pôle au CREPS. Mon père va se retrouver seul avec les jeunes. Il va certainement arrêter d'entraîner.

Je rentre des championnats d'EUROPE qui n'ont pas été brillants pour moi car j'ai rencontré d'entrée les meilleures mondiales et j'ai été éliminée. Mon père m'a fait la surprise de venir à ses frais en avion et il n'a même pas obtenu d'être hébergé à ses frais dans notre hôtel, comme il l'avait demandé à la fédé.

J'ai une relation très forte avec mon père qui est liée à mon histoire.

Mon père est passionné par son sport qu'il a pratiqué à haut niveau. Cela a posé des problèmes à ma mère dès le départ, avant ma naissance. Il était toujours parti en stage ou en compétition et ma mère, qui n'était pas

sportive, en souffrait. Avant leur mariage (ils se sont mariés très jeunes ils avaient 17 et 19 ans) elle lui avait demandé de choisir entre le sport et elle, quand il lui avait dit que pour préparer les JO il devrait s'absenter quatre mois. Finalement ils ont fait un compromis sur trois mois de stage et se sont mariés. Après le mariage mon père est reparti 15 jours et à son retour il a emmené ma mère au restaurant.

Après le repas, au lieu de rentrer avec elle dans leur nouvel appartement de jeunes mariés, il l'a raccompagnée au domicile de ses parents, il avait oublié qu'ils étaient mariés...

C'est sûr que pour ma mère cela a dû être difficile de passer après le sport. C'est sans doute une des causes de sa dépression ou en tout cas cela a aggravé les choses qui ont encore empiré quand je suis née. Mes parents, mon père surtout, attendaient un garçon et il avait déjà choisi mon prénom, le prénom d'un champion, aussi quand la sage femme a dit à ma mère que j'étais une fille, elle s'est écriée « *ah mon dieu il voulait un fils* ».

Ils m'ont raconté cela au cours d'un repas de famille, j'avais 9 ou 10 ans, quand je leur ai demandé pourquoi j'aimais toujours être avec des garçons. Mon père a confirmé en me disant « *ma pauvre fille c'est vrai je voulais un garçon car les filles sont toutes des pisseuses* »

Mon père travaillait en usine, il faisait la tournée du matin pour être libre l'après midi et le soir pour l'entraînement. Ma mère avait des horaires de jour dans une pharmacie donc c'est mon père qui s'occupait de moi pour éviter les frais de nourrice. Comme il était toujours au club, j'y étais aussi dans mon landau au bord du terrain puis à partir de l'âge de cinq ans sur le terrain à jouer avec les garçons. Il n'y avait que des garçons au club, mon père était contre le pratique féminine, il n'aurait jamais entraîné de pisseuses et ses entraînés étaient ses fils et moi leur sœur. Je suivais le groupe partout aux entraînements stages et compétitions, jusqu'au sauna et sous la douche. Attention, pas de confusion nous étions tous habillés ou en slip de bain Mon père est mon idole, le champion qui me prenait dans ses bras pour monter sur le podium quand il gagnait, l'entraîneur écouté de tous.

J'avais un comportement de garçon manqué. A l'école je tapais sur les garçons et quand les instits ou les adultes me grondaient, j'inventais que mon père allait venir flanquer la raclée à tout le monde...

Jusqu'au jour où il a été convoqué et que l'on s'est aperçu que je mentais.

Vers l'âge de neuf dix ans ma mère et ma grand mère, inquiétées par mes attitudes masculines, ont convaincu mon père de m'inscrire dans un club de gym avec des filles. Mon père accepte mais en prévenant que si je ne faisais rien à la gym il me remettrait à son sport... Moi j'étais persuadée que mon père allait devenir entraîneur de gymnastique car je croyais qu'il me suivrait partout.

A la gym ça se passe bien. Je découvre un sport de dépense physique et de prise de risque, la compagnie nouvelle de filles de mon âge, les compétitions par équipe. Cela me plait bien. Seules les séances d'assouplissements me posent des problèmes et un jour l'entraîneur, enceinte, s'assied sur moi pour exercer une pression lors d'un étirement. Je rapporte l'incident à mon père qui à la séance suivante fait irruption dans le club de gym, apostrophe l'entraîneur en la menaçant de s'asseoir, lui sur elle, et de la faire accoucher par anticipation si elle se permet de me forcer à nouveau...

Sans cesser de suivre mon père que j'accompagne dans les tournois, je continue à m'entraîner et faire des compétitions de gym, je n'atteins pas un très haut niveau mais bientôt je vais commencer à suivre des formations et à participer à l'encadrement des jeunes gymnastes. Cela me passionne, c'est décidé, je me destine au professorat EPS ou de sport. Au collège puis au lycée je poursuis ma scolarité sans heurt mais à la maison les tensions s'accroissent entre mes parents, entre ma mère et moi, entre ma sœur et moi, qui prenons chacune fait et cause pour un des deux protagonistes du conflit parental.

Mon père a quitté son emploi à l'usine pour ouvrir une salle de fitness qui ajoute au désarroi de ma mère. Elle voit dans la clientèle féminine une source de rivalité supplémentaire après celle du sport et celle de sa propre fille...

La dépression de ma mère la fait dériver vers l'alcoolisme et accentue les ressentiments entre nous, déjà forts, en raison de la comparaison avec l'admiration que je porte à mon père héroïque, qui me jure qu'il n'a jamais trompé ma mère en 19 ans de mariage et qui accepte le divorce et la décision du juge, en grand seigneur. Pour le bien de ses deux filles il est préférable qu'elles aillent vivre toutes les deux ensemble avec leur mère.

Pour moi c'est le drame puisque je vais moins voir mon père alors que c'est avec lui que je préférerais vivre. Ce qui me fait mal aussi, ce sont les

critiques de mon père sur la gym que je continue à pratiquer et encadrer, sur mon corps de gymnaste (*t'as vu comment t'es foutue dans un justaucorps...*) alors que de mon côté j'ai toujours fait le maximum pour lui plaire. Je lui donne un coup de main pour aménager ou travailler dans sa salle de fitness, je mens à ma mère pour le couvrir quand il rentre en retard, parce qu'il a une liaison avec une fille qu'il a connue par mon intermédiaire.

Vers 16/17 ans, tout en continuant à entraîner les jeunes gymnastes, je reviens dans le club de mon père contre les garçons d'abord puis aux championnats régionaux, pour m'emparer du titre féminin, qui me propulse à mes premiers championnats de France.

Je termine 7^o sous les yeux ébahis de mon père qui découvre que son sport peut être pratiqué par des pisseuses. C'est le coup de foudre et au retour des championnats de France, il ouvre une section féminine, nous ouvrons devrais je dire, car je suis la première adhérente et la principale recruteuse et propagandiste. Ma petite sœur fait partie du club elle aussi aujourd'hui, elle est vice championne de France.

Je me rends compte que j'ai été prise dans une histoire particulière, et mes études me font comprendre la problématique oedipienne de la mythologie familiale, due à l'attitude de mon père autant qu'à celle de ma mère. Aujourd'hui qu'elle a refait sa vie avec un autre homme, qu'elle semble sortie de ses problèmes personnels, je suis réconciliée avec elle et je partage mieux les responsabilités entre mes deux parents alors que j'ai longtemps positionnée ma mère en principale accusée.

Je mesure mieux aussi le rôle joué par mon père dont le désir fort, trop fort, d'avoir un fils, a pesé sur mes tenues vestimentaires et mes relations avec les garçons.

Longtemps il m'a interdit le maquillage et le flirt. En fait je n'avais pas le temps de me pomponner car j'étais toujours avec lui. Il ne m'interdisait pas de porter des robes mais les vêtements féminins étaient impossibles car pas confortables quand on fait du sport, qu'on est petite et qu'on court partout. Les amitiés avec d'autres garçons que ceux du club qu'il entraînait étaient proscrites. Avec « ses fils », j'étais entourée de frères qui me considéraient comme une sœur, à protéger de toute sollicitation sexuelle.

Je me suis rebellée et j'ai eu des petits amis dont le frère d'un camarade du club, d'origine maghrébine, comme de nombreux membres du club.

Cette relation inquiétait ma mère méfiante en raison de la position de la femme dans la culture voire la religion musulmanes mais mon père avait fini par accepter. Un jour il a confié son numéro de carte téléphonique à cet ami qui était en stage avec lui et qui désirait m'appeler. Quelques mois plus tard mon père s'est aperçu que le numéro avait été utilisé bien après, pour des appels internationaux France Maroc. Ma relation n'a pas résisté à l'explication fracassante entre mon père et mon petit ami. Quand j'étais heureuse, pourtant, mon père l'était aussi.

J'ai rencontré un autre garçon pendant des vacances au Portugal. Mon père a comme d'habitude essayé de l'écarter de moi puis, comme j'insistais, il a fini par céder et ce garçon s'est retrouvé employé dans la salle de fitness. Mon père a accepté de peur de me perdre car j'étais prête à partir vivre avec ce garçon au Portugal. L'histoire s'est terminée dans un conflit financier entre mon père et ce garçon qui m'a avoué qu'il m'avait utilisée pour venir travailler en France.

En ce moment je fréquente un judoka français qui habite loin de chez moi et mon père ne manque pas de me faire des remarques sur les dépenses et les fatigues *inutiles* chaque fois que je me déplace pour le rencontrer. Il ne veut pas que je refasse les mêmes erreurs.

J'ai encore du chemin à faire mais je considère que tous ces obstacles m'ont fait mûrir et que sur le plan sportif comme sur le plan universitaire ou professionnel les difficultés à surmonter ont été un moteur plutôt qu'un frein.

J'ai décidé de quitter le club pour l'INSEP et je vais donc m'entraîner avec un entraîneur national

Il va me falloir du temps pour accorder à un autre entraîneur la place occupée par mon père et je ne sais même pas si cela sera possible. Peut être que je vais faire des aller retour Paris Province pour garder une relation entraîneur entraînée avec mon père, même si je sais que ce n'est pas une solution idéale, mais je veux rentrer pour voir mon père...

Je ne sais pas ce que l'avenir me réserve au plan sportif mais au plan professionnel je ne suis pas inquiète car j'ai plusieurs cordes à mon arc. J'espère progresser et faire une carrière sportive internationale tout en obtenant le professorat de sport, mais je peux aussi aller travailler dans la salle de mon père, prendre sa succession ou ouvrir ma propre salle.

Je pense que mon père va arrêter d'entraîner s'il perd ses meilleurs sportifs dont ses deux filles. Après avoir divorcé, ce sera sans doute difficile pour lui, mais je sais qu'il est possible de traverser des périodes difficiles...

Commentaires

La phrase soulignée dans le courrier est une situation que l'athlète dit ne pas comprendre et pour laquelle elle demande des explications. Elle ne comprend pas que l'entraîneur national quel qu'il soit, pourra difficilement l'entraîner aussi bien que son père, quelles que soient ses compétences, car il usurpera une place qu'elle ne peut ou ne veut pas accorder à un autre entraîneur que son père.

L'hypothèse que c'est pour gagner l'amour d'un père qui désirait un fils et non une pisseuse, qu'elle a gagné des titres et des médailles, l'hypothèse que c'est parce que l'amour père fille et/ou fille père était plus fort que l'amour père mère que, un temps, elle a pris parti contre sa mère, voire qu'elle a aimé son père ou qu'elle l'aime plus que d'un amour de fille. Lui ont été suggérées, mais elle dit ne pas les comprendre et demande des explications.

Ce genre d'explications ne peut pas s'apprendre ou s'enseigner dans une formation traditionnelle, universitaire, de professeur d'EPS ou dans une formation professionnelle d'entraîneur de gymnastique, d'éducateur sportif ou de professeur sport, des formations que cette sportive a reçues ou suit. Par un travail psychique, elle peut revisiter l'image du père héros et de la mère défaillante, pour parvenir à porter son amour sur un autre homme que son père et découvrir que l'explication qu'elle cherche se trouve dans sa propre parole, puisque c'est elle qui a raconté toute cette histoire, que personne d'autre qu'elle ne peut connaître et dire... Dans le post-scriptum du courrier, l'athlète demande si l'histoire qu'elle a racontée sera écrite et publiée afin qu'elle puisse la lire...

On retrouve ici une illustration du processus psychique de la sublimation décrit par FREUD qui consiste à dériver vers une activité socialement valorisée (le sport de haut niveau) tout ou partie d'une énergie à l'origine sexuelle (l'amour interdit d'une fille pour son père).

CHAPITRE XV

MAGALI

La carrière athlétique de M. commence à 22 ans... Elle fête son 23^e anniversaire en se qualifiant pour ses premiers championnats de France d'athlétisme après 7 mois seulement d'entraînement. M. est professeur adjoint d'EPS et pour son premier poste elle a été affectée à 500 km de sa région d'origine. La danse et le volley ball sont ses activités préférées mais elle ne trouve pas de club à sa convenance dans une petite ville où elle ne connaît personne. Elle décide donc de suivre un collègue de travail au club d'athlétisme local, puisqu'au CREPS, pendant ses études, elle a fait un peu de saut en longueur et de sprint. Son record sur 100 m est de 13''2, chrono manuel réussi au cours d'un championnat universitaire.

Pour sa première saison FFA, avec deux entraînements d'athlétisme par semaine, elle se qualifie pour les championnats nationaux et court le 100 m en 12''16 au chronométrage électrique. Le coup d'essai est réussi. La progression de plus d'une seconde en une seule saison est impressionnante pour une débutante tardive qui s'entraîne peu et qui pourtant se plaint d'être fatiguée ou blessée, mais sans jamais manquer un rendez vous compétitif.

Seconde saison... M. accepte de s'entraîner trois séances par semaine en réduisant sa consommation de cigarettes et ses activités sportives annexes mais elle refuse le travail de musculation, pour des raisons esthétiques. Dès l'hiver elle se qualifie pour les championnats de France (7''71 au 60 m) et l'été elle atteint les demi finales nationales sur 100 m (11''88) puis progresse à 11''72..pour son 24^e anniversaire. Les plaintes corporelles répétées et les consultations incessantes auprès du médecin du club n'affectent nullement une irrésistible progression.

M. attaque sa troisième saison avec la ferme intention d'accéder à la finale des championnats de France qui en sprint vaut sélection en équipe de France A ou B, individuellement ou en relais.

L'hiver elle réalise de nouveaux progrès qui la conduisent de 7''71 à 7''50 mais la place en finale des championnats nationaux est manquée pour un centième. La saison estivale débute mieux que jamais puisque M. se présente aux championnats de France avec une performance à 11''78 et une victoire en meeting sur une titulaire de l'équipe de France. Une place en finale et un nouveau record personnel semblent acquis mais en demi finale c'est le couac

11''84... élimination et somatisation qui met un terme à la saison.

M. reprend à la rentrée d'octobre avec un programme de quatre séances par semaine pour sa quatrième saison. Elle atteint enfin la finale des championnats de France hivernaux avec un nouveau record personnel (7''48) qui lui indique qu'elle est toujours en progrès et cela nourrit ses espoirs pour la saison estivale.

L'été venu hélas elle est incapable de faire une course en moins de 12''08 et cette impensable régression s'ajoute à celle de l'été précédent. Deux années consécutives de régression sur 100 mètres alors qu'elle progresse sur 60 m, font tomber ses résistances. M... décide de poursuivre sa carrière en acceptant de se soumettre aux séances de musculation avec charges et de préparation mentale, qu'elle refusait obstinément.

Pour sa cinquième saison, M. s'entraîne désormais comme les meilleures françaises, 4 à 5 séances par semaine, avec des stages d'entraînement biquotidien deux fois par trimestre et un programme de musculation et de préparation mentale. M... a totalement cessé de fumer, elle surveille son alimentation et son poids de corps, elle a noué une relation stable avec un compagnon, passionné d'athlétisme, elle a renvoyé sa planche à voile chez ses parents après avoir renoncé les saisons précédentes à la danse, pratiquée 18 années et au volley.

L'hiver est somptueux. Nouveau record avec finale et podium aux championnats de France qui vaut sélection en équipe de France pour les championnats d'EUROPE. Au cours de ces championnats continentaux, M. atteint les demi finales, améliore encore son record (7''36) réalise la 10^e per-

formance française de tous les temps. Elle a alors 26 ans et la fédération lui ouvre les portes des stages nationaux et l'intègre dans le collectif des filles qui préparent le relais 4X100 en vue des prochains jeux olympiques.

Le début de saison estivale est correct et M. est invitée à un meeting de sélection qui doit désigner huit filles pour composer deux équipes de France A et B, pour deux rendez vous internationaux... M. court sa série en 11''89 ,un chrono satisfaisant pour un début de saison éloigné des rendez vous décisifs des championnats de France, un chrono qui rompt avec les contre-performances répétées des deux étés précédents et surtout un chrono qui la classe dans les huit meilleures françaises, les seules autorisées à disputer la finale de ce meeting de sélection, qui orientera les finalistes vers l'équipe nationale A ou B.

A mi course de cette finale, M. lutte en tête avec les meilleures puis elle se claque et s'écroule et les soins intensifs ne viennent pas à bout de cette blessure qui met un terme à sa saison.

M. reprend pour attaquer à 27 ans sa sixième saison mais elle affirme que cinq mois de soins et de repos n'ont pas guéri sa blessure de juin. Les résultats hivernaux sont pour la première fois décevants. M. renonce aux championnats de France hivernaux mais pas au suivi psychologique qui s'est intensifié puisque l'entraîneur a fait appel à une professionnelle quand il a compris « la profondeur » des problèmes.

Le travail psychique va rapidement faire apparaître le sens caché et archaïque des résistances à la musculation et au simple travail mental, des plaintes corporelles et des blessures inguérissables, des contre-performances irrecevables du point de vue de la logique sportive **puisque le raté sportif** va ouvrir la porte à un mariage et deux accouchements, **réussis**, à une reprise **réussie** des études et à une promotion professionnelle **réussie** elle aussi puisque M. obtient son Capeps.

Je laisse la parole à MAG qui, je l'ai signalé, a commencé par me faire entendre des plaintes et des refus oraux sans se livrer à l'écrit. Puis après 18 mois de silence ou d'absence de participation aux commentaires oraux collectifs et écrits individuels de sa pratique, elle me fait parvenir ce premier poème.

*Un air de rêve
Un chant de gloire
Un doux frisson
Un havre de paix
Une sombre inconscience
Un drôle d'espoir
Voilà mes pensées
J'ai donné mon cœur*

Ce texte me parvient, en mars de la seconde saison, après une première participation aux championnats de France d'été lors de la première saison et une première participation aux championnats de France indoor lors de la seconde saison. Après aussi le début de la liaison qui va conduire au mariage.

La première participation nationale, après sept mois de pratique l'été précédent, la progression exceptionnelle du record personnel, n'avaient donné lieu à aucun commentaire en dehors des plaintes répétées et des consultations médicales sans suite puisque les résultats sportifs étaient excellents, inespérés.

Ce poème est suivi de neuf nouveaux mois de silence écrit puis M. commence à noter ses premières impressions sur son cahier d'entraînement, au cours de la troisième saison. Elle accepte de participer à certaines séances de relaxation et d'autorégulation de groupe mais en se centrant sur ses performances d'athlète, sans aborder son histoire personnelle.

Je sens que je peux aller plus vite mais je n'arrive pas à forcer plus. Pourtant à l'arrivée je ne suis pas essoufflée ni fatiguée : je ne force pas assez. On pourrait dire comme excuse qu'il n'y avait personne (d'assez fort) et que j'ai relâché lorsque je me suis vue devant. Ceux qui m'ont vue courir disent que j'ai relâché mais moi je ne l'ai pas vraiment senti. Inconsciemment ça a sûrement joué, surtout que psychologiquement, vu que j'étais en tête pendant les trois courses, dès le départ, je n'ai pas eu à me battre. Et lorsque l'on part et court en tête, on a l'impression (fausse) que l'on va vite.

4 jours plus tard
le bonheur

La frousse au départ ; la veille déjà c'était dur à l'échauffement. Ma jambe me tirait, je n'osais pas faire d'accélération à côté des meilleures françaises.

Au premier faux départ je suis mal partie mais j'étais devant P... Echanges de regards. Dans ses yeux il y aurait eu des pistolets, je serais morte... Après tout dans mon regard peut être y avait il la même tension. Deuxième départ, je suis non seulement devant P, mais devant toutes les autres. Aux 40 mètres, je me dis « tu peux gagner » mais aux 50 mètres, je me trompe de ligne, je crois que c'est la ligne d'arrivée du 60 m, puis je m'aperçois de mon erreur et je repars. j'entends le speaker annoncer mon nom, mon club, ma victoire... J'explose, pleurer ou rire, je ne sais pas quoi choisir.

Trois cinglés applaudissent dans les gradins, j'ai l'impression d'être la meilleure... drôle d'impression...

Finale ; c'est dur au départ. J'ai de plus en plus mal mais quand je cours je ne sens plus rien. Je suis placée dans le couloir entre V et L

Le départ est correct, ma jambe gauche flanche un peu, à l'arrivée je suis entre L et V

Qui est devant qui ?? On attend la photo finish... Je suis cinquième

Après trois ans d'athlétisme j'ai encore du mal à réaliser ce qui m'arrive, ça doit être la modestie. Mais de toutes façons je veux et dois encore progresser ; j'ai un moral du tonnerre et une envie phénoménale de courir. Ce n'est plus la finale que je souhaite mais ma place en équipe de France. Relais ou même remplaçante, ça ne fait rien. Après tout B a mis 15 ans pour réussir et moi ça ne fait que trois ans.

Quatre jours plus tard

En demi finale encore une fois j'ai ralenti aux 50 mètres. C'était inconscient cette fois, je me suis sentie fléchir mais ce n'était pas voulu. Aucun jus, je n'ai même pas fait une accélération avant la course pour ne pas perdre le peu d'influx que j'avais. Au premier faux départ j'étais trop mal partie et au second, je suis hors concours d'entrée. Je me sens mal partie. Sur la vidéo après, je me revois, c'est vraiment un départ pourri mais sur la fin je remonte. Jusqu'à l'annonce du résultat je ne croyais pas avoir fait un bon chrono, je me sentais mal et sans jus. J'ai donc bien mieux fini que les

autres courses et je sais que je peux gagner quelques centièmes en améliorant mon départ.

Le lendemain

Après une journée passée, je peux dire plus objectivement que je suis contente de mon chrono malgré la déception de ce centième qui me manque pour entrer en finale. D'autant plus quand je vois la vitesse à laquelle s'est courue la finale. Pas rapide.

Cinq mois plus tard les commentaires reprennent pour le bilan de la troisième saison.

Je n'ai pas encore donné tout ce que j'avais dans les jambes, ça c'est une certitude. Je n'ai pas encore battu mon record et j'ai l'impression physique en course de pouvoir aller plus vite. Je peux gagner du temps dans les 40 derniers mètres. Aux 50 mètres je suis en tête même dans les grandes compétitions et ensuite tout craque, je me crispe quand je sens les filles qui reviennent. Je peux donc encore gagner du temps. Je pars relativement confiante pour la saison prochaine. Le fait de ne plus avoir de pression importante sur les épaules va m'aider à progresser car je ne pourrai penser alors qu'à courir et non plus à ce qui peut m'arriver grâce à la course.

On dit que c'est dans l'échec que l'on puise ses forces. Cette année on peut dire que j'ai particulièrement échoué et malgré le manque total de confiance que j'ai en moi habituellement, je tiens à m'accrocher l'an prochain et me prouver aussi à moi même que je peux réussir.

M. reste muette pendant toute la saison qui suit, sa quatrième saison de compétition, au cours de laquelle elle régresse de manière irrationnelle tout l'été puis elle finit par *en lâcher un bout*, selon une formule du psychanalyste J. LACAN, quand lors d'un déplacement en voiture, à un meeting où elle se rend seule avec son entraîneur, à une n^{ième} question de ce dernier sur cette énigmatique différence de comportement et de performance entre l'été et l'hiver (*mais pourquoi Mag es tu si différente l'hiver en salle et dehors l'été??*) elle livre son secret de petite fille, qui jouait à la poupée à la maison et à Thierry la fronde dehors.

M. accepte d'aller consulter une psychologue. Aussitôt le contenu des commentaires change dans le cahier d'entraînement. M. se met à parler d'elle.

Mois de mai (de la cinquième saison estivale qui suit les championnats d'Europe indoor)

Point sensible le plexus, je suis contrariée, angoissée, bloquée au niveau du plexus. Je ne peux pas être en position allongée pour me concentrer. Il faut que je sois en position fermée sur moi même, toujours, avec si possible du noir autour de moi. Mes bras et mes cheveux me cachent aux autres ou me cachent des autres.

Eviter le regard des autres et ne plus les voir. Points clés positifs et négatifs.

NON CONFIANCE/INFERIORITE/CULPABILITE/DECEVOIR/AGRESSION/PEUR/JUGEMENT/CRITIQUE/MAL FAIRE

CONFIANCE/AMOUR/EVASION/REFUGE/ABRI/BESOIN

Quand j'étais enfant je me refermais sur moi même. Je pleurais et je boudais en attendant qu'on vienne me chercher. Je recherchais des jeux de garçons où je prouvais ma supériorité physique; épreuves de force et bagarres.

Quand j'étais adolescente je recherchais l'affection et la paix, la confiance, l'évasion mais instabilité.

Recherche d'histoires impossibles. Complaisance dans les difficultés et les solutions sans issues. Mal appréciée comme élève dans les classes. Refuge dans la rêverie et la poésie.

Mes parents avaient confiance en mes qualités mais craignaient de me voir mal influencée par les autres car ils me sentaient fragile, vulnérable. Ils m'ont un peu cloîtrée à la maison. Je n'avais pas le courage de dire non et de m'engueuler avec les autres. Ce qui est toujours un peu vrai aujourd'hui.

Quand j'étais enfant j'avais peur du jugement des autres, de dévoiler ce que je pensais.

A l'adolescence chagrin d'amour que l'on rencontre.

Passage d'examen, pas tellement peur de mal faire mais de décevoir ceux qui m'entourent, de ne pas être à la hauteur. Mon frère et ma sœur ont toujours eu des facilités dans leurs études. Sciences Po et une autre fac en même temps.

Moi après le bac je suis entrée au CREPS. Souvent en parlant chez moi je dis « il y a deux têtes et les jambes »

Est ce que je ne ferais pas un complexe vis à vis d'eux. ??

Les moments agréables de ma vie concernent ma vie affective.

1/Ma relation avec L est la chose essentielle de mon existence et passe avant tout.

2/Un match de volley dans une équipe masculine où j'ai fait jeu égal avec les garçons malgré la hauteur du filet.

3/Un ou deux galas de danse. La danse libère, on oublie le reste. Découverte du jazz, danse liberté, libération du corps, plus d'initiative.

4/11 "72 au 100 m. Joie encore et une demi heure après j'apprends le décès de ma grand-mère. Enorme joie, énorme peine. Ai je peur d'être à nouveau contente d'une de mes performances en plein air ??

5/Les championnats de France à Lievin, la finale. Contente sans plus. Le lendemain seulement, émotion. Attente de ma sélection aux championnats d'EUROPE. Euphorie.

Pas de l'annonce des Europe. Je me sentais capable de n'importe quoi. Moment hyper intense. Le moment le plus important ce fut dans la salle d'échauffement « je suis avec les bêtes, avec les plus fortes, je suis comme elles, je me sens forte »

Souvent je fais des performances quand je suis la seule du club à courir.

Compétition en salle = abri, sécurité, chaleur. Dehors il fait froid et dedans on se sent bien, on est mis en confiance, alors que dehors on est plus vulnérable.

LES BLESSURES

Fragilité musculaire, difficulté d'aborder une forte dose d'entraînements successifs sans ressentir une douleur.

J'ai eu mal tout l'hiver et cela ne m'a pas empêchée de faire 7"36 mais dire que tout ce que j'ai est psychologique c'est faux, même si parfois il peut y avoir une certaine fragilité psychologique.

Je veux encore bien l'admettre mais tout ramener à un problème psychologique, c'est faux.

Il m'arrive d'avoir des blessures qui ne sont pas que dans ma tête.

J'en suis d'ailleurs arrivée à ne plus rien dire lorsque j'ai mal et à faire comme si j'étais en pleine forme.

Maintenant je garde ça pour moi de peur ce m'entendre dire « c'est psy ce n'est pas important ».

28 mai

Depuis mardi je n'ai plus de problème pour respirer, je me sens mieux.

Premier juin.

63 kg 500, il faut que je perde 2 kg. Régime pendant quelques jours, mon poids est toujours facteur de mauvaise humeur. Toute petite déjà j'étais la petite grosse qu'on met au régime. Attention à la ligne me disait ma mère. Toute mon enfance et mon adolescence, j'ai entendu ce refrain. Maintenant chaque fois que l'on me parle de mon poids, je me sens oppressée, en état d'infériorité. Peur de renvoyer une image laide aux autres, mal à l'aise.

Six juin.

Je pense soudain une chose en lisant « pourquoi voulais tu être un garçon? »

Un an avant ma naissance ma mère a accouché d'un garçon, JL, qui est mort quelques jours plus tard. Je suis née environ un an plus tard. Ma mère avait beaucoup souffert physiquement et est restée alitée plusieurs semaines après l'accouchement de JL. Je suis née, moi une fille, mais il fallait peut être combler un vide laissé par un bébé mort. Je ne peux pas savoir quelles étaient les pensées de ma mère pendant sa grossesse.

Jamais je n'ai été pendant mon enfance prise pour une autre, je ne me suis pas sentie repoussée par mes parents. Mais inconsciemment peut être ai je voulu représenter celui qu'ils avaient perdu. Le faire revivre à travers moi en agissant comme l'aurait fait un garçon. C'est possible. Physiquement j'étais déjà plus forte que les autres enfants de mon âge (garçons et filles) je n'avais donc pas de mal.

Dans mes attitudes j'étais vraiment une fille boudeuse, pleurant facilement, voulant être aimée et valorisée.

Bougeant sans arrêt, mais jouant à la poupée et à la dinette et paradoxalement rarement avec des jouets de garçon à la maison.

A l'école c'était l'inverse, je restais le plus souvent à jouer avec les garçons ; à l'école primaire je jouais LAGARDERE et THIERRY LA FRONDE ; je n'étais jamais une fille et je refusais de jouer si je n'étais pas LAGARDERE OU T LA FRONDE. Seul le premier rôle masculin m'intéressait. Je n'ai commencé à changer que vers 12/13 ans.

Lorsque j'étais enfant mon grand père paternel ne m'aimait pas (il a changé ensuite). Mon grand frère seul était important. Il était un garçon

et assurait la lignée. De plus j'avais peur de lui et il avait horreur de ça. Il n'aimait que ceux qui avaient assez de personnalité pour oser l'affronter (mon frère, et ma sœur ensuite, étaient ses préférés)

Mes tantes maternelles, elles, avaient pris parti pour mes deux cousins de mon âge ; j'étais la tête de turc.

Tout était bon pour me trouver responsable de n'importe quelle bêtise. Je n'avais pas l'impression d'en souffrir à l'époque mais en y repensant, c'est peut être possible.

Ma grand mère paternelle dont je me souviens très bien, est la seule personne m'ayant acceptée et choyée. Elle m'adorait et j'ai une image très précise d'elle dans ma mémoire.

Elle est morte quand j'avais quatre ans et souvent encore maintenant je pense à elle. J'ai pris d'elle tout mon côté artistique (poésie, musique, danse) c'est son piano que j'ai à la maison. C'est son héritage en quelle que sorte. Mais je crois qu'elle m'a laissé une empreinte beaucoup plus profonde, d'autant qu'on se ressemble beaucoup (moralement et au niveau du visage d'après ma famille). Je me dis souvent, tiens, j'ai fait ça qu'en pense t-elle ? serait-elle d'accord ou pas ? C'est un peu bête mais c'est plus fort que moi, j'ai l'impression souvent qu'elle est présente.

Ma grand mère maternelle, elle, vivait chez nous. Très dure surtout pour mes parents mais j'étais des trois enfants sa préférée. C'était flagrant vraiment. J'en étais même gênée vis à vis de mon frère et de ma sœur.

Mais c'était très dur de s'entendre. Il y avait un conflit de générations et il est arrivé souvent que l'on se heurte. Je crois que c'est elle qui en a le plus souffert. Je l'aimais beaucoup mais c'est quand elle a disparu que je m'en suis rendue compte. Avec ma mère elle avait de durs problèmes. C'était difficile de supporter les contraintes de la plus âgée sur la famille et sur sa propre fille.

J'ai l'impression d'avoir de gros problèmes, être une malade : négation. Rejet de cette maladie ? sensation d'être la seule ainsi. Sentiment d'infériorité. Jusqu'à présent je n'acceptais pas le fait de me sentir « malade » ou « anormale » mais peut être me l'a t-on mal expliqué aussi ?

Impression d'avoir une tare inguérissable, à montrer du doigt, dont on se moque.

Maintenant acceptation des termes dans un sens différent du sens initial.

Acceptation du fait qu'il y a quelque chose à trouver au fond de moi. Mais quoi? Et si je/on trouve, qu'arrivera t-il et que faudra t-il faire? Est ce que cela suffira pour débloquer les choses?

L'athlétisme a pris une part trop importante dans ma vie pour que le moindre échec ne me touche pas profondément. C'est pourquoi j'essaie de participer à tout ce qui pourrait m'aider à faire des performances.

J'ai sacrifié beaucoup de choses pour l'athlétisme (sorties, voyages, enfants, ce qui est le plus dur pour moi) et pour ça aussi il faudrait une gratification. Physiquement je sais que je peux y arriver, je suis aussi forte voire plus forte que les S... K... L... et il n'y a aucune raison pour que j'échoue cette année

Huit juin

Compétition, mauvais résultat. Je savais que ce n'était pas bon après la course.

Ce n'est pas possible que ça arrive, ça recommence comme l'an passé.

Pourquoi ai je ce blocage? Il me faut la solution, moment de panique.

Avant la finale je me suis insultée en pensant que ça me ferait réagir.

Montre que tes jambes valent de l'or et que tu vau mieux qu'elles.

Tu es une imbécile, tu rates tout ce que tu entreprends.

Dès que tu commences à prendre confiance, tu tombes, tu as peur de montrer ce que tu vau?

Pourquoi?

Pourtant tu n'as pas vraiment peur, moins que pour d'autres courses, moins peur que cet hiver... Est ce que ce serait moins important? Est ce que la peur me fait avancer?

21/11... la sixième saison

Je n'arrive pas à accepter l'idée qu'on veuille me « changer » Ai je envie de rester encore « enfant » d'avoir un soutien, une épaule. Décharger affectivement mes problèmes sur quelqu'un d'autre et que ce quelqu'un les résolve à ma place?

Ai je peur de devenir adulte? Si on considère que devenir adulte c'est s'autogérer, se prendre en charge, ne pas avoir besoin des autres pour résoudre un problème, pourquoi?

Pour me faire avancer et progresser j'ai toujours eu autour de moi des gens doux et calmes, des personnes (père, mère) qui ne me pressaient pas, qui mettaient des formes dans leurs propos, qui ne touchaient pas les sentiments. Quand je n'osais pas affronter un problème ils venaient me voir et discutaient doucement, longuement, sans me heurter, sans hausser la voix. Ils arrivaient généralement au but.

Depuis que je suis ici je rencontre un autre mode de fonctionnement.

Des gens plus durs avec eux et avec les autres, des gens qui ne prennent pas de gants pour dire crûment ce qu'ils pensent et je n'arrive pas à assumer ce genre « d'agression ». Je ne sais pas si c'est pour mon bien, pour le bien des autres certainement. Mon intérêt pour l'instant ne m'apparaît pas nettement. J'ai une fragilisation dans mon environnement. Pour progresser, pour me sentir « la meilleure » il me faut un cocon douillet autour de moi, être tranquille, avoir le sentiment d'appartenir au monde dans lequel je vis, et non pas de marcher à côté ou à contre courant.

Quand l'entraîneur me dit « ne force pas, vas y doucement, ne va pas te blesser à nouveau » moi en retour je pense « on s'occupe de moi » ça me fait plaisir et je me dis tu vas voir je vais y arriver. Tu as raison, c'est pas difficile quand je veux je peux. Tu t'intéresses à moi et bien moi en retour je fais des efforts.

Quand l'entraîneur me dit « tes blessures sont psy tu peux courir, c'est dans la tête » ça me bloque puis ensuite je me dis « il a peut être raison, je vais courir pour lui faire plaisir, pour lui montrer qu'il a raison et que quand on veut on peut »

Quand je fais de la vitesse et que le médecin et l'entraîneur m'ont dit de ne pas en faire pour que je guérisse, si l'entraîneur me fait remarquer que je fais de la vitesse contre l'avis de tous comme si je voulais me blesser à nouveau, ça me fait l'effet d'une douche froide. Je me dis que quoi que je fasse ce n'est jamais bien. Je fais des efforts parce que je me sens apte et je me sens agressée.

Que dois je faire pour trouver des gens qui m'approuvent? qui ne recherchent pas la faille chez moi mais me laissent tranquille, ne m'étouffent pas?

J'ai l'impression d'une sensation d'étouffement, de pesanteur, d'avoir toujours une pression sur les épaules.

Tu me demandes pourquoi j'ai mal et quand?

C'est un mécanisme qui apparaît à certains moments, c'est plus ou moins intense selon mon état du moment.

Au point de départ j'ai mal, je me sens agressée et j'ai l'impression qu'on me juge mal. Pourquoi suis je si sensible aux jugements des autres ? Une force me pousse ainsi. Autodestruction ?

Désir de me rabaisser ? Prendre ce que les autres disent de pire ? Leur prêter des intentions qu'ils n'ont pas, mais jamais à mon avantage ?

26 NOVEMBRE

A force de t'écouter parler je commence à me poser des questions. Trop. Alors je m'enfoncé et cherche des explications à tous mes actes, ça m'empri-sonne. Signification à mes actes mais de la manière dont toi tu les interpré-rais. Cela devient dangereux pour moi parce que je n'agis plus en fonction de mes envies, de mes sentiments, mais en fonction d'un obscur besoin d'obéir aux ordres de quelqu'un d'autre. Car si j'agis ainsi il doit y avoir une raison.

Mercredi panne de voiture, je devais aller chez la psy pour la première séance. En train c'est la galère et L (son ami) me dit « on ira la semaine prochaine ». Recul de l'échéance ? Culpabilité vis à vis de qui, de quoi ? Bref je n'y suis pas allée. Tu vas me dire que si vraiment j'avais voulu y aller j'aurais pris le train, c'est vrai, mais j'ai tellement peur d'aller là bas que je désire que L m'accompagne. Pour m'aider. Pas avant la séance mais comment vais je en sortir ? J'ai téléphoné, je la verrai la semaine pro-chaîne, je ne dois plus reculer.

La visite chez la psy me préoccupe. Aurais je peur de trouver quelque chose de désagréable ?

Tu me demandes pourquoi je cours ?

Par amour de la compétition, pour prouver sa valeur à soi et aux autres. Par vengeance contre quelque chose ou quelqu'un ? Regardez moi, regardez ce que je suis devenue...

3 DECEMBRE

Hier première visite chez la psy. Après un mercredi loupé (acte man-qué ?) j'ai quand même affronté l'obstacle.

Que reste t-il ? L'envie d'y retourner. Je suis ressortie avec des larmes plein les yeux.

Elle m'a dit « manifestement vous souffrez beaucoup »

J'en prends conscience maintenant mais pour savoir il faut y retourner. Dommage que ce soit si loin car j'irais bien tous les deux jours. Même si je n'ai rien résolu il est vrai que parler fait du bien, soulage un peu.

Je me sens très tendue, très nerveuse, pas à cause de sa présence mais par ce que je dis. J'essaie de m'entraîner sérieusement mais il me manque quelque chose. Le ressort est cassé et je n'arrive pas à remonter la mécanique.

13 DECEMBRE

Deuxième visite chez la psy. Moralement moins dur. Je découvre des choses qui venant de quelqu'un d'autre me sembleraient négatives. Venant d'elle, je les accepte. J'y vais librement pour entendre tout cela. En revanche j'ai du mal à sortir pour aller m'entraîner. Il faut que je fasse des choix. Cette semaine c'était la psy ou l'entraînement et j'ai choisi la psy. Cela me semble plus important. J'ai parlé beaucoup de moi mais à l'entraînement on est deux. Et c'est vrai que toi tu es très branché sur la relation entraîneur entraîné. Je n'en ai pas beaucoup parlé. Ce sera pour la prochaine fois

Les consultations vont faire effet mais pas en termes de performances sur le stade dont les séances psy, un mariage, une puis deux maternités vont éloigner MAGALI temporairement puis définitivement.

En écoutant, en lisant ses paroles et ses écrits mais aussi ses actes sportifs inattendus, on aperçoit que MAGALI a exprimé, a fait entendre ce que de nombreux athlètes expriment en agissant, parce qu'ils ne peuvent pas le dire autrement ou parce que les entraîneurs, monstres de sport, ne peuvent pas les entendre.

INTERPRETATION

Etre confrontée à la concurrence avec d'autres femmes dans un cadre compétitif (être la plus forte) réveille chez Magali des problèmes d'identification... Elle oscille entre une identification masculine à l'extérieur et une identification féminine à l'intérieur.

Elle avait choisi une activité féminine, la danse, pratiquée pendant 18 ans, avant de faire de l'athlétisme qui au contraire de la danse la mettait en concurrence avec les hommes.

En athlétisme l'identification aux idéaux masculins est déterminante et il faut même accepter de faire de la musculation, ce que Magali a longtemps refusé.

Parce que cela fait surgir des difficultés chez une personne qui enfant était fille et jouait à la poupée à l'intérieur de la maison, mais n'acceptait que des rôles de garçon à l'extérieur.

Cette opposition intérieur/extérieur s'exprime dans les résultats indoor et en plein air totalement irrationnels du point de vue de la logique sportive mais tout à fait signifiants si on prend en compte la dimension de l'inconscient. Les résultats hivernaux et estivaux réveillent le conflit ancien entre la petite fille qui jouait à la poupée à la maison et à T la Fronde dans la rue mais ils posent aussi le problème de la maternité, du mariage qui sont deux décisions qui positionnent Magali du côté féminin.

La réussite sportive retarderait directement les projets de maternité que Magali cite dans les sacrifices qu'elle consent pour faire de la compétition et indirectement le désir de construire une relation stable avec un homme.

Le rappel de la prise de la place du frère mort dans le désir des parents illustre que dans sa « mythologie intime » Magali a à être ce garçon que les parents ont perdu. En réussissant en compétition, en courant aussi vite que les garçons, elle va dans le sens du désir des parents qui suivent ses résultats, se déplacent pour assister à ses courses.

Mais en même temps c'est dangereux d'être un garçon puisque le frère est mort, c'est dangereux de courir vite puisque Magali associe son record personnel à la mort de la grand mère, c'est surtout dangereux de jouer au garçon quand on est fille.

On peut donc émettre l'hypothèse que les résultats incohérents, les plaintes perpétuelles puis la blessure inguérissable, sont autant de paroles qui exprimaient ce que Magali ne voulait ou ne pouvait pas dire autrement, avant d'accepter la proposition de l'entraîneur de consulter une psychologue.

Le recours pour l'entraîneur à un travail psychique de supervision lui a permis d'admettre que les inhibitions de l'entraînée ne pouvaient être surmontées en modifiant un programme d'entraînement ou en participant aux

championnats d'Europe et qu'il devait céder la place à la psy « *parce que venant d'elle j'accepte des choses qui me sembleraient négatives venant de quelqu'un d'autre* » comme l'écrit Magali.

CHAPITRE XVI

CONCLUSION PROVISOIRE

Si la valeur éducative du sport inventé par les Anglais et introduit en France par Coubertin est aujourd'hui admise, celle du sport de compétition reste discutée par certains qui voient dans les excès du sport de haut niveau une confirmation de leurs thèses réductrices.

Personne ne peut nier que la commercialisation des spectacles sportifs haut de gamme crée des fossés entre les champions-virtuoses, les pratiquants ordinaires mais avertis et les supporters ou les simples (télé) spectateurs, éloignés de la pratique qui ne perçoivent du sport de compétition ou de haut niveau que ce que véhicule le discours médiatique, souvent anecdotique, pauvre, voire médiocre.

La mondialisation du sport de haut niveau a accentué ou généré des travers condamnables mais on ne peut pas réduire une pratique, une communauté, à des déviances. Au demeurant la corruption, le dopage, la violence, la tricherie et autres fléaux sociétaux ne touchent pas plus le sport, que l'économie, les arts, la religion sans parler de la politique qui organise l'ensemble des activités de la cité.

L'existence de faussaires, le fait que des artistes soient dépendants de conduites addictives voire condamnés pour consommation ou vente de produits illicites, de pratiques ou violences sexuelles interdites par la loi, le fait qu'il existe un marché de l'art avec des règles et des trafics, toutes ces déviances ne signifient pas que tous les artistes et l'art lui même sont par nature un danger pour la jeunesse ou la société.

Ce procès fait avant hier au sport et hier au sport de compétition est aujourd'hui fait au sport de haut niveau par des têtes bien pleines à défaut d'être bien faites mais aussi par certains sportifs eux mêmes qui acceptent mal d'être écartés des podiums et jugent une pratique à travers ses vices en oubliant ses vertus.

L'auréole des représentations anciennes appartient au sport hygiéniste et récréatif, à l'effort éducatif parce que gratuit et accessible à tous.

L'auréole des représentations plus modernes appartient au sport de compétition qui permet la rencontre entre compétiteurs de classes sociales, cultures, idéologies et horizons divers. La compétition sportive permet la trêve olympique et peut être utilisée pour faire se rencontrer les belligérants. Elle stimule les énergies, récompense les vainqueurs du jour qui peuvent être les vaincus du lendemain. Vaincus respectés car il faut être deux pour faire un bon match, il faut de la concurrence pour réussir une performance, et la valeur du vaincu étalonne la victoire.

Spectacle autant que pratique, hiérarchisant, classant, avec l'alternative gagner-perdre qui prend le pas sur les préoccupations de santé, de divertissement, le sport de compétition conduit à l'émergence d'une élite inaccessible au grand nombre. Cette élite nationale, pour émerger puis se maintenir au dessus du niveau moyen, ne peut faire autrement que progresser sous peine d'être engloutie dans la masse des pratiquants. Cette progression passe par un accroissement qualitatif et quantitatif, des techniques et des aptitudes donc du temps d'entraînement, du matériel et des installations, donc du coût de la pratique.

Le professionnalisme qu'il soit marron à l'Ouest ou déguisé à l'Est chez les amateurs qui trichent pour des raisons idéologiques, qu'il soit assumé voire revendiqué par les sports professionnels, est donc l'horizon incontournable du sport de compétition.

A la fascination de l'exploit corporel s'ajoutent alors celles qui sont liées à la notoriété et aux gains de satisfaction économiques et autres qui vont de pair avec la réussite sociale.

Le sport de haut niveau rétrécit encore l'élite sportive, mondiale souvent, internationale toujours, qui devient inaccessible à la plupart des élites nationales du sport de compétition. Un changement d'échelle s'opère dans la difficulté à accéder aux podiums mais aussi dans les bénéfices de toutes sortes que l'on peut tirer de ce sport-spectacle. L'instrumentalisation d'une minorité de pratiquants, starisés, dont la complicité active ou passive n'a de prix ni pour les sponsors industriels et commerciaux ou médiatiques, ni pour les politiciens de toute idéologie, est un fait.

Face à ces évolutions qui confirment le malaise d'une civilisation, les entraîneurs qui sont des hommes faits de tous les hommes selon le mot de Sartre ne se valent cependant pas tous. Ils ont une part de liberté individuelle qui leur permet de se comporter de manière plus ou moins monstrueuse, en fonction de leur éthique personnelle...

Ils peuvent céder sur leur désir de sport, de compétition ou de haut niveau pour de multiples raisons, en prenant pour prétexte une des nombreuses déviances justement dénoncées.

Mais si, *céder sur son désir est la seule chose dont on puisse se sentir coupable* (Lacan) l'entraîneur qui renonce, n'est pas certain de ne pas se retrouver devant le même problème éthique, en passant du sport aux arts ou à la politique. Quant à choisir de renoncer à tout désir ce serait mourir.

On peut faire du sport pour son plaisir personnel, sans témoin, sans compétition, sans entraîneur donc l'entraîneur ne se rencontre que dans le sport de compétition ou de haut niveau. La rivalité peut être limitée à celle d'un quartier, d'une ville, une limite quelconque parmi celles que propose le sport de compétition, au niveau départemental, régional, interrégional, national.

En sport de haut niveau la rivalité est planétaire.

Cette différence d'échelle souligne une difficulté manifeste qui en masque une autre latente. Le métier d'entraîneur ou la fonction d'entraîneur n'est pas une simple profession que l'on choisit et exerce comme toute autre profession.

Entraîneur c'est plus qu'*une profession c'est un destin*, comme le soutient dans un mémoire d'éducateur sportif, ALBERT CARTIER, entraîneur de football qui, de Metz à Bruxelles, en passant par Gueugnon et La Louvière, a mis en actes un désir d'entraîneur décidé à se construire un destin.

Entraîner est un métier impossible, dans la mesure où aucune formation ne garantit la réussite de l'entraîneur et que des entraîneurs appuient leurs réussites sur des niveaux de diplôme ou de formation très divers. Un métier impossible comme éduquer, gouverner, guérir, trois autres métiers qualifiés d'impossibles par FREUD.

Le meilleur médecin, en effet, ne peut pas guérir un malade contre son gré. Un entraîneur ne réussit que par personne(s) interposées et ce n'est ja-

mais lui qui gagne la course ou le match. Ce pouvoir est hors de sa portée : il appartient aux entraînés qui peuvent gagner ou perdre quelle que soit la compétence de l'entraîneur.

Ce dernier, s'il peut décider d'être ou ne pas être entraîneur, n'a pas totalement le choix du niveau de sa pratique, pas toujours le choix des lieux et groupes d'entraînement puisque ce sont les entraînés qui dessinent par leurs résultats l'itinéraire des entraîneurs, au moins en partie.

L'entraîneur peut décider de la durée de sa carrière, de ses choix de vie, du prix qu'il fait payer à sa famille pour suivre sa trajectoire d'entraîneur.

Un prix monstrueux à acquitter pour combler son manque à être ?

ANNEXE I COLETTE

La disparition de COLETTE BESSON, en 2005, a créé un grand émoi dans la presse et le pays, pas seulement dans le milieu athlétique et sportif. Les français n'avaient pas oublié la championne olympique du 400 de MEXICO 1968, sa ligne droite à la RAQUIL, crinière au vent, ses larmes sur le podium, sa spontanéité, sa bonne humeur malgré les tribulations traversées, avant et après son titre pour être admise et reconnue à sa juste valeur.

Le vendredi 28 janvier 2000 pour la LETTRE de l'athlétisme, avec Emilie et Claude, nous donnons rendez vous à Colette qui arrive à la fédération, bronzée, souriante, dynamique, lumineuse, belle tout simplement à 53 ans, publicité ambulante pour la pratique de la course à pied.

Elle ne se fait pas prier pour nous faire revivre des émotions que tous les coureurs de 400 de ma génération ont dans leur mémoire pour le reste de leur vie. Son témoignage est publié dans la LETTRE et sert de support à une seconde rencontre qu'elle accepte volontiers quand je la sollicite dans le cadre du Grepas.

Je lui laisse la parole.

L'aubaine pour moi ce fut mai 1968; on s'est mis en grève le 20 avril, le 19 mai on y était toujours, le travail n'a jamais repris, jusqu'aux vacances scolaires. J'ai pu aller m'entraîner à Font Romeu, deux fois par jour, je suis passée progressivement à cinq heures d'entraînement, alors qu'en temps normal, enseignante sans horaires aménagés, je ne pouvais m'entraîner que les soirs après le travail, pendant une heure, une heure trente.

Pour moi ce fut une chance inouïe de pouvoir me préparer dès la fin mai alors que l'Equipe de France n'est arrivée que fin juillet, après les championnats de France.

La piste n'était pas terminée, le lycée climatique pas prêt à accueillir des athlètes, alors, avec mon entraîneur Yves Durand St Omer (DSO) sa femme, les chats et les chiens, on a fait du camping.

Beaucoup prenaient mon entraîneur pour un charlot mais il avait prévu une adaptation lente à l'altitude, patientant trois semaines avant de me faire courir ma première séance sur piste.

Je faisais des séances à basse altitude en forêt à 1 000 m, pour récupérer de l'oxygène, et d'autres à 1 850 m sur la piste. J'étais bien suivie, par mon entraîneur qui m'observait, était à mon écoute. Mon faciès, mes pulsations, ma récupération, lui indiquaient si tout allait bien. Il n'avait pas de docteur et je n'avais pas de suivi médical.

Mi juillet, on m'a demandé de faire un électrocardiogramme, c'était le premier de ma vie, je ne savais pas ce que c'était, j'ai fait le test, tout allait bien. Je n'ai jamais eu de kiné, pas de massages, je récupérais en footing, je n'ai jamais été blessée, je ne sais pas ce qu'est un claquage ou une contracture.

DSO avait des méthodes naturelles. Après les séances dures il m'envoyait me plonger les pieds dans un lac à 2 200 m pendant une heure. Au bout d'un quart d'heure j'avais les pieds glacés mais je lui faisais confiance.

Il a été mon unique entraîneur. J'ai été orientée vers lui dès l'âge de 14 ans, par une prof EPS qui m'avait découverte au collège. Il a dit et il m'a dit qu'il avait eu des filles plus fortes que moi, mais pas avec ma volonté et mon sérieux. J'étais assidue, volontaire, sérieuse, je travaillais. Il a essayé de trouver d'autres Colette Besson mais il n'en n'a pas trouvé.

En 1966, j'avais fait la quatrième perf européenne de la saison, à 20 ans, mais j'avais refusé un stage national à Chantilly. Quinze jours avant les championnats d'EUROPE j'ai été évincée de l'EQUIPE de France.

DSO voulait me garder à ROYAN, pour que je courre sur le sable, dans l'eau, dans les forêts de pins... C'était sa méthode. Après deux mauvais stages à Paris il m'avait dit « plus jamais tu n'iras en stage ». Il était adepte de la méthode naturelle, du travail en nature de Volodalen.

Je n'ai jamais fait de muscu par exemple. Je lui ai toujours fait confiance car les résultats étaient là, mais à une époque je lui ai reproché de privilégier le club, car cela m'a desservi au plan du haut niveau.

Bref, en 1966 je suis évincée, tout s'écroule autour de moi, j'abandonne tout.

C'est alors que ANTOINE BLONDIN fait un super papier dans l'EQUIPE. Cendrillon n'ira pas au bal, qui suscite un courrier phénoménal. Des gens m'appellent pour me dire qu'il faut continuer et là je continue

Et DSO me dit « Colette dans deux ans il y a les jeux de Mexico, tu y seras, tu iras en finale, et tu seras près du podium »

A partir de là je vais tout faire pendant deux ans pour aller à Mexico. Ma motivation c'était la revanche. Montrer qu'on s'était trompé sur moi, qu'ils avaient eu tort de ne pas me faire confiance.

Tout faire, c'est à dire quitter ma famille, pour aller préparer un monitorat EPS au CREPS puis CHABAN DELMAS, qui était ami avec DSO, m'a trouvé un poste au lycée de LA REOLE

DSO est allé voir mes parents pour que je le suive à BORDEAUX.

J'étais d'un milieu très modeste, ma mère faisait des ménages, mon père était chauffeur de taxi, mais dans un village, où l'activité était saisonnière, avec les vacanciers.

Mon frère était en centre d'apprentissage, ma petite sœur est handicapée des jambes, mais moi j'avais droit à deux beefsteaks par semaine, parce que je faisais du sport. J'ai quand même couru parfois le ventre vide...

Tout faire, cela voulait dire aussi espacer les séances de ciné et les sorties au bal avec les copines, qui peu à peu ont pratiquement cessé. Pourtant les garçons me couraient après, mais sans me rattraper. Un jour j'ai même été élue Reine de l'Union Musicale mais il n'y avait pas photo, l'athlétisme primait sur tout. J'avais des amis, des flirts, mais ça n'allait pas plus loin.

Ce n'était pas un sacrifice de partir de chez moi et de ne pas sortir car après les cours et les entraînements, le soir, tu te cales devant ta télé ou bien tu prends un livre, et tu récupères.

Pour moi la vie c'était cela. Je gagnais ma vie, 780 F/mois, je savais que c'était la seule façon de préparer Mexico. J'étais heureuse comme cela. Je n'ai pas l'impression d'être passée à côté de quelque chose, même si je me dis qu'avec le suivi et les facilités qu'ont les athlètes de haut niveau aujourd'hui, j'aurais pu faire mieux...

.....

Le 15 août 1968, toute l'équipe de France est installée à FONT RO-MEU et on me demande de rejoindre la délégation au lycée climatique. Je

refuse, je continue à dormir sur mon matelas pneumatique. Pourtant, en septembre, ça caille la nuit, mais j'ai dit non, je finis là où j'ai commencé. Je n'ai dormi que la dernière nuit avec les filles, au lycée, il fallait bien démonter la tente...

DSO n'était pas dans le staff fédéral, il a du emprunter de l'argent et il s'est démerdé pour aller au Mexique à ses frais. Il me disait « t'inquiète pas coco je serai à Mexico »

En Equipe de France, j'étais un peu isolée, la brebis galeuse comme on dit. J'avais pas de relation avec ces gens là, je n'avais qu'une chose en tête, la finale olympique.

Au village olympique, il n'y avait pas une grosse ambiance dans l'équipe de France, même avec la bordelaise Monique NOIROT, c'était mi figue mi raisin. Je m'en fichais, pendant que les filles s'installaient ou dormaient, moi, je partais retrouver DSO pour m'entraîner parce que DSO quinze jours avant le départ pour Mexico m'avait déjà adaptée au décalage horaire.

Personne n'y avait pensé, sauf lui. Dès mon arrivée j'étais prête à m'entraîner et poursuivre ma préparation, pendant que les autres dormaient, en pleine journée.

C'était fort quand même d'y avoir pensé quinze jours avant

Il m'appelait coco, je l'appelais dudu, il avait des enfants, Yann et Guy, qui ont été entraînés sur tous les stades. Sa femme, Marie Jeanne, institutrice, s'impliquait aussi dans la préparation olympique. C'était important de sentir autour de moi l'adhésion complète de tout le monde, j'avais l'impression d'avoir une seconde famille.

DSO m'a appris les bonnes méthodes, il m'a donné une bonne hygiène de vie, il m'a appris à me nourrir, je ne sais pas ce que c'est que faire un régime.

Je mangeais de tout, je buvais de l'alcool, du vin, j'avais droit à mon apéritif. Mais à certaines périodes de l'année, DSO m'obligeait à faire des cures d'artichauts crus, c'était dégueulasse, de fèves et de harengs, j'aime pas ça les harengs

Il me disait tu dois en manger, ça va te donner des forces, il m'obligeait à manger certaines choses comme ça, et puis voilà, mais lui était un fin gourmet, il aimait les bonnes choses.

Avec les filles du club, après les compets, on s'arrêtait toujours dans un super resto, les filles étaient contentes, c'était vraiment le gueuleton.

Je lui faisais confiance, surtout depuis 1966, quand j'ai fait 54.2 et qu'il m'a dit que je pouvais aller aux Jeux.

Je lui ai d'abord ri à la barbe en lui disant « t'es complètement fou ». Je me suis foutu de sa gueule quoi. Comment moi, Colette Besson, sur un podium olympique ? Je me suis foutu de lui, mais il m'a dit « Colette, il faut changer de vie, si tu fais ceci, si tu fais cela, pas de problème on y arrivera »

En 1966, j'ai quitté mes parents, ma famille, j'étais aveugle de tout, je lui ai fait confiance, et il n'y avait que ce qu'il me disait qui était vrai.

– donc avant 1966 tu ne croyais pas avoir un avenir de championne ?

– pas du tout

– DSO te dit que tu as un destin et tu changes d'avis ?

– Jusqu'à 18/19 ans je faisais du 100/200, je terminais troisième, quatrième et, en 1965 à 19 ans, je commence à courir le 400 et je vois les résultats, je lis la presse, je me dis que je suis pas loin des filles de l'Est et des américaines qui courent en 52/53 puisque je fais 54.2 en 1966

– Mais tu ris à la barbe de DSO qui te dit que tu peux aller aux jeux alors que c'est quand même le quatrième chrono européen

– Eh ben oui... mais il m'a convaincue

– Quand as tu pris conscience que tu pourrais aller non seulement aux jeux mais en finale ?

– En arrivant à Mexico, même si pendant les trois mois et demi de préparation on parlait de tout ça pendant les dîners sous la toile de tente avec la lampe à gaz, DSO me parlait beaucoup de la finale

– Qu'est ce qui s'est passé en arrivant à Mexico qui t'a fait penser que tu pouvais aller en finale ?

– J'arrive avec 53.8, mon record perso mais seulement la 23^e perf. Il y avait des filles engagées à 52, et je savais très bien que 22 filles avaient fait mieux que moi, donc j'allais pas comme ça dire que j'allais aller en finale, il y avait trop de filles à éliminer. C'est progressivement que j'ai pris conscience que je pouvais aller en finale. En séries je fais 53.1, j'éclate, enfin j'égale le record de France de Monique NOIROT. Je me dis 53.1 putain, oh pardon j'avais oublié que tu enregistres, je me dis donc 53.1 sans forcer... et je dis à Dudu « tu sais je n'ai pas forcé, j'ai déroulé comme tu m'avais dit de le faire si j'étais devant, j'ai surveillé »

– DSO m'avait expliqué que pour ne pas consommer trop d'oxygène, en altitude tout allait se jouer là, il fallait ne pas s'user, courir facile. Là dessus,

contrôle des sexes pour vérifier que les concurrentes étaient toutes des femmes, c'était une première, un contrôle anti dopage avant l'heure. Des filles ne se sont pas présentées, elles ont été éliminées... Un tour de qualification a été supprimé. Après les séries, pas de quart, seulement demi et finale. En demi finale, il pleut des cordes et je me dis, si tu fais quatre tu vas en finale. C'est seulement à ce moment là que je me suis dit, j'ai une chance d'aller en finale... Être dans les quatre premières était possible, puisque j'avais mis le frein à mains en série. Je savais que j'allais cartonner, mais manque de chance, il pleut des cordes, des cordes, des cordes... La pluie, en fait, me donne un avantage car j'évite les trois premiers couloirs, qui sont pleins de flotte, je fais la course pratiquement en tête. A la sortie du virage, les filles sont loin derrière, sauf une allemande qui veut me taper. Je me dis, bon, si elle veut se faire plaisir, je la laisse se fatiguer, je surveille, il n'y en a pas d'autres qui arrivent, donc je m'économise. Je vois l'allemande me doubler à l'intérieur, je la laisse faire et je termine seconde en 54.3. Je m'en fous, je suis qualifiée pour la finale. Là, on a commencé à parler du podium, je commençais à me rapprocher du podium, j'étais complètement libérée, sans pression médiatique, puisque personne ne m'attendait, personne ne croyait en moi. On ne parlait pas de moi, sauf pour dire que DSO avait un chrono en bois, que tous mes chronos d'entraînement à FONT ROMEU étaient en bois, Quand je disais que j'avais fait 36.8 au 300, tout le monde rigolait, c'était pas vrai. Quand je faisais 11.5 au 100 ou 1.09 au 500, tout le monde rigolait des chronos en bois de DSO... On m'a foutu la paix, foutu la paix, et j'ai préparé la finale en jouant au rami.

– Après la qualif pour la finale les journalistes français, le staff, sont venus te voir ?

– *Personne, je n'ai vu personne.*

– Comment expliquer qu'en deux ans tu sois passée de rire à la barbe d'un entraîneur qui te voit qualifiée pour les jeux à viser le podium, quelle est la raison d'un tel changement de niveau d'aspiration ?

– *C'est le départ pour Bordeaux qui a tout déclenché.*

– Tout quoi ?

– *Toute ma vie*

– C'est à dire ?

– *C'est pas un sacrifice, je savais que je faisais ça parce que j'avais envie de le faire, je sentais que je progressais, que je ne m'entraînais pas*

pour rien, que j'allais progresser. Je faisais cela sciemment, complètement, et à partir de là j'ai pris conscience de ma valeur, et progressivement, ma valeur s'est approchée de la finale olympique.

– Tu as pris conscience du fait que tu pouvais aller en finale olympique, d'accord, mais qu'est ce qui n'est pas un sacrifice ?

– *Ma vie de jeune fille*

– A 55 secondes tu ne donnais pas ta vie de jeune fille, pour une finale olympique, tu l'as donnée ?

– *Si parce que 55 à l'époque c'était déjà super*

– Quand as tu pris la décision de donner ta vie de jeune fille ?

– *En 1966 après mon premier match international, je gagne en 55.6, c'était super en 1966, à partir de ce moment là, bon, ben...*

– C'est là que t'as décidé ?

– *Oui et j'ai enchaîné 54.8 puis 54.2 puis 54 pile en quatre courses, je suis passée de 55.6 à 54...*

– Mais tu n'y crois pas encore puisque à 54.2 tu ris à la barbe de ton entraîneur ?

– *Mais non c'est en début de saison à BUDAPEST que je ris à la barbe de l'entraîneur.*

– A la fin de la saison tu te dis, il a raison je vais réussir, je peux donner ma vie de jeune fille ?

– *Oui je fais tout pour réussir, tout pour réussir*

– Tout c'est quoi, quitter la famille tu as dit que c'était pas un gros sacrifice

– *Non non parce que...*

– Le sacrifice c'était de ne pas aller au ciné ou au bal ?

– *Non non parce que c'est quelque chose que j'ai voulu, c'est...*

– C'est quoi alors que tu as donné, à quoi rêvais tu que tu as sacrifié ?

– *Quand j'étais petite je voulais pas courir, je voulais être joueuse de tennis*

– Tu aimais qui comme joueuse ?

– *A l'époque je ne sais plus qui il y avait, et toute petite je voulais être coiffeuse, mais quand j'ai commencé à faire du sport, c'est du tennis que je voulais faire.*

– Pourquoi tu n'en n'as pas fait ?

– *C'est un sport de riches, l'athlé est un sport universel, tout le monde peut courir, pas besoin d'équipement, on peut courir pieds nus, j'allais courir sur la plage...*

– Tu rêvais d'être coiffeuse, tu as passé un CAP de coiffeuse ?

– *C'est ce que je voulais faire mais les institutrices m'ont orientée vers le collège, puis après le collège, je suis entrée au CREPS. Sans cette institutrice j'aurais fait un CAP de coiffure et je ne serais pas ici aujourd'hui...*

– Des regrets ?

– *Non*

– Même pas pour la façon dont on a fêté ta médaille ?

– *C'est vrai qu'on ne pouvait pas me saquer. Je trinquais parce qu'on n'aimait pas DSO, effectivement, il n'y avait personne pour fêter ma médaille d'or. Deux jours après la finale, ça s'est passé dans une salle du village olympique des garçons, on était trente, on a bu du KRITER dans des gobelets en carton coca cola. Trois jours plus tard, par hasard, je croise Michel Jazy dans le village, et il me dit « viens COLETTE » et je lui demande où ça ?*

– fêter la médaille de bronze du 4X100 hommes.

Là, il y avait réception au champagne, avec des coupes pour 200 personnes... Moi j'avais ma médaille, j'étais au dessus de tout cela, je m'en foutais, mais mon entraîneur était malheureux, pour moi, il voyait bien qu'on faisait des différences... J'avais 22 ans, j'étais championne olympique, je voulais continuer à courir et battre le record du monde.

– Qu'est ce qui est venu faire frein ?

– *C'est personnel*

– Tu ne voulais plus donner ta vie de jeune fille ?

– *J'étais bien préparée mais j'avais la tête ailleurs, j'ai gâché les JO de 1976, mais à 26 ans j'étais plus forte qu'à MEXICO, plus expérimentée, sur une distance que je n'ai abordée qu'à 19 ans, je valais 51... Mais j'étais amoureuse...*

– Il avait raison DSO, il faut tout donner ?

– *Il avait raison, il faut tout donner, j'ai voulu aller contre, faire des escapades...*

– Des regrets ou bien tous comptes faits... ?

– *Je ne sais pas, c'est mitigé, j'avais 26 ans, douze de course à pied, une saturation d'athlé, envie de passer à autre chose, j'ai déconné, je ne veux pas en dire plus...*

– Juste une anecdote, tu n’as rien dit sur Nicole Duclos.

– *D’accord mais après on arrête. Nicole, était super, elle dormait même dans mon lit pour me couvrir, faire croire aux cadres techniques que j’étais là, quand je faisais des escapades la nuit pour retrouver mon Anglais.*

ANNEXE II NICOLE

Lorsque j'ai rencontré Roger
Je ne savais pas à quel point il allait compter
Il a su d'abord me faire aimer une ambiance
Moi qui partais à l'école avec une dispense
Il a su que j'avais les capacités d'arriver au succès
Alors il a fait preuve de patience
Pour m'amener peu à peu à en prendre conscience
Il a toujours fait en sorte que l'entraînement ne soit pas un effort
Et qu'au bout je sois encore plus forte
Il m'a toujours fait confiance et intégré mes choix
Et que je me fiance en pleine adolescence
Ne l'a pas troublé ou désappointé
Il a accepté que je puisse aimer
Et il l'a aimé et passé le relais
Si je l'aime aussi c'est que toujours il a été près de moi
Mais qu'il n'a jamais voulu faire une gloire de cela
De Colombes à Athènes il a toujours été dans les tribunes
Sans pour autant en faire fortune
Il a toujours pensé qu'à moi seule revenait le succès
Même si au fond de lui une part lui revenait
Il s'est fait l'ami, le témoin, le parrain de toute ma vie et de mon destin
Si un mot doit le résumer c'est ATHLETISME qu'il faut épeler

A comme AMITIE
T comme TENDRESSE
H comme HUMBLE
L comme LIBERTE
E comme EDUCATEUR

T comme TENACITE
I comme INTELLIGENCE
S comme SIMPLICITE
M. comme MEMOIRE
E comme ENGAGEMENT

Nicole à son entraîneur un jour de décembre lors de son départ du club

ANNEXE III DES REMERCIEMENTS SPÉCIAUX

A Bertrand et Pascal du stade, Michel et Jean Paul de jeunesse et sports, Pierre et Jean Paul des syndicats, Pierre du journal, qui se sont mobilisés avec la petite troupe de sauveteurs dont les noms suivent pour venir au secours d'un naufragé.

Bertrand m'a dit qu'il n'avait refusé que deux candidates, navrées de ne pas être sélectionnées pour cette opération...

Toute ma gratitude à mes courageux collègues... et aux deux recalées

BACHIR L/BOILLEY D/BORDELLIER J/BULET JP/BURG G/DI
GIANNANTONIO M

DAL BON S/DUPRE S/FABIANI F/GOBERT L/GONIGAM P/GRIMON R
HABEMONT R/HACQUARD C/HAZO Y/HOZE B/HUE B/LABRIDY LF
LEDUCQ D/LENARD F/MORIN B/NIKOLAIEV S/PIOLANTI R/
ROMARY O ET E

SIMONET R/SCHUSTER N/THEOBALD P/THIEBAUT P

BARBE A/BASTIEN MC/CUNAT P/FEBVRE A/GRIMAUD JP/LIE-
BART M

MARCHAL L/PENIN JF/ROCHEL T

C. BACHELIER/DELACROIX P/JP KRUMBHOLZ

Un grand merci à ceux que je ne peux pas citer, dont j'ai déguisé certaines confidences, afin qu'ils demeurent anonymes, qui se reconnaîtront ou croiront se reconnaître, parce que des témoignages sont mêlés. Vous avez fait plus que m'aider, vous êtes co-auteurs.

Enfin je remercie trois re-lectrices qui ont patiemment relu, ponctué et parfois... censuré mon texte.

**ANNEXE IV
TOP CLAN HOMMES**

1,00 F	TOP CLAN 2006					
	60 M		CLUBS	PERFS	date,âge	SAISONS
	HALLAY	imaad la comète	SMEC/ A2M	6.93	2005/21	2004/2006
	GRE- MILLET	Mr Hugues	RESDA	6.97	1999/24	1999
	TEDESCHI	Frankie tédèche,	ALPHA	7.06	1984/21	78/87
	CLAUDEL	Laurent signifiant majeur	EST	7.07	2004/26	97/06
	GUINFARD	Marcus le guinf	C.PHAR	7.08	1992/24	80/83 +88/92
	DOVKIv	JEROME	aclh,club phar	7.09	1992/20	92/94
	LE THIEC	J MICHEL	aclh,club phar	7.16	1986/21	85/88
	POMARES	BENJI	OFP	7.17	1993/19	1993
	BOMBOT- TE	SAIBA	A2M	7.17	2006/25	2005/2006
	GARETTE	ROMU	SMEC	7.19	1995/20	93/96
	PLESSIS	GREGvolant	ACHM	7.19	2001/21	00/01
	60 HAIES					

	CLAUDEL	Laurent signifiant majeur	EST	8.32	2001/23	97/06	
	MATTIEU	ALEX	ASRHV	8.37	2000/21	99/00	
	POLFLIET	VINCE	ANA/ PTTN	8.48	2005/22	2002/2006	
	JEUNE- HOMME	P EMMA	ofp,phar, smec	8.55	1993/24	90/93	
	MICHEL	SEB ‘	cohm,est	8.66	2000/20	98/00	
	100 M						
	HALLAY	la comète imaad	SMEC/ A2M	10.54 +1.2	2006/22	2004/2006	
	international espoir / 17 ° français 2006						
	TEDESCHI	Frankie le king tédèche	ALPHA	10.82/- 0.30	1986/23	78/87	10.5 man
	CLAUDEL	Laurent	EST	10.83/ +1.10	2002/24	97/06	
	SILLAH	FOFO	smec, pttn	10.94/00	1997/23	1997/98 ind	
	PLESSIS	Gregvolant	ACHM	11.00/ + 0.90	2001/21	00/01	
	record coach			10.7 manuel	1973/23		
	GRE- MILLET	Mr HU- GUES	RESDA	11.01	1999/24	1999	
	GUINFARD	marcus le guinf	ALPHA	11.08/ +1.50	1989/21	80/83 88/92	

	DOVKIW	JEROME	aclh,club phar	11.13/ - 0.80	1992/20	92/94	
	CRIVEL- LARI	GINO	SMEC	11.15/ +0.29	1992/26	92/93	
	LE THIEC	J MICHEL	aclh,club phar	11.17	1986/21	85/88	
	ORY	J CLAUDE	ALPHA	11.18	1979/19	75/80	10.8 man
	GARETTE	ROMU	SMEC	11.18/ +1.30	1994/19	93/96	
	POMARES	BENJI	OPF	11.19/ - 0.20	1993/19	1993	
	SCHULLER	Dom/chou- chou	ALPHA	11.20	1980/21	75/81	
	CAMBRE SY	Ber/le peuss	ACLH	10.9 manuel	1976/28	76/80	
	CHOLEW- KA HEN/	chocho	ALPHA	10.9 manuel	1979/21	76/80	
110 M HAIES							
1	LE SIGNI- FIANT MAJEUR		EST	14.51 -0.6	1998/20	97/06	
2	MATTIEU	ALEX	ASRHV	14.68	2000/21	99/00	
3	POLFLIET	VINCE	ana, ptn	15.25 -1.5	2004/21	2002/2006	
4	MICHEL	SEBASTIEN	EST	15.38	1999/19	98/00	
5	SAUVAGE	JAMES	ALPHA	15.66	1988/19	87/88	
400 HAIES							
1	LE SIGNI- FIANT MAJEUR		EST	50.05	2001/23	97/06	

	champion de France et international espoir/ International sénior 01	NUMERO 6 Français 98/10 en 2000/3 en 2001/4 en 2002/5 en 2003					
2	POLFLIET	VINCE	ANA /PTTN	53.46	2005/22	2002/06	
	Recordman d'alsace junior						
3	MICHEL	SEBASTIEN	coh,m,est	53.51	1999/19	98/00	
4	JEUNE-HOMME	P EMM	ofp,c phar	53.53	1992/24	89/93	
5	POMARES	BENJI	OFFP	54.31	1993/19	1993	
6	DAL BON	Sipi le vilain canard	ASSA	54.60	2003/18	2003/2004	
200 M							
1	TEDESCHI	Frankie le number one	ALPHA	21.39/00	1985/22	78/87	22.18 i 83
	champion de France militaire en 1983 (21.7)						
2	HALLAY	comète imaad	SMEC/ A2M	21.44 + 0.1	2006/22	2004/06	22.57 i 05
3	SILLAH	Fodday fof	SMEC/ PTTN	21.69/00	1997/23	97/98 IND	
4	CLAUDEL	LAURENT	EST	21.77/ + 1.20	2001/23	97/06	22.08 i 06
5	record coach			21.8 man -0.50		1972/22	
6	GUINFARD	marcus le guinf	ALPHA	22.19/ +0.87	1991/23	80/83 88/92	22.99 i 91
7	PLESSIS	gregvolant	ACHM	22.32/00	2001/21	00/01	22.64 i (01)

8	CHOLEWKA	Henri chocho	ALPHA	22.1 man	1979/21	76/79	
9	BAUTISTA	GILIAN	aca, c phar	22.41	1995/27	95	
10	POMARES	BENJI	OFP	22.46/+1.3	1993/19	93	22.54 i (93)
11	MICHEL	Sebastien	EST	22.47	1999/19	98/00	22.70 i (00)
12	JULIEN	ERIC	SMEC	22.48	1996/29	96	
13	CRIVEL-LARI	GINO	SMEC	22.54/-0.40	1992/26	92/93	
14	GARETTE	ROMU	SMEC	22.56/+2.00	1994/19	93/96	
15	COLVIL	CYRIL	antilles,c phar	22.66/vdf	1999/25	99	
16	VINCENT	Hervé le V	ALPHA	22.67	1988/19	86/89	
17	CLAUDEL	J CHARLES	RESDA	22.71	1999/22	99/01	23.49 i (00)
18	MUTH	David Odin	JSA	22.74 +0.4	2006/19	2006	23.00 i (06)
19	THOREZ	Greg nou-nours	C PHAR	22.78 +1.5	2005/21	2002/2006	22.88 i 06
20	POLFLIET	VINCE	ANA/PTTN	22.79 +1.3	2004/21	2002/2006	22.90 i 05
21	ORY	J CLAUDE	ALPHA	22.6 m	1979/19	75/80	
22	PERIOLI	DENIS	ALPHA	22.6 m	1978/21	78/79	
23	PIRSON	HERVE	ACLH	22.7 m	1975/17	74/75	
24	CURABET	J LUC/cucu	ALPHA	22.97	1981/19	79/81	
25	JEUNE-HOMME	P. EMM	ofp,alpha	22.99	1992/24	89/90 91/93	
26	SCHULLER	dom chou-chou	aclh,alpha	22.8 m	1979/20	75/81	
	400 M						
1	LE SIGNIFIANT MAJEUR		EST	46.64	2001/23	97/06	47.65i /02

	champion de France et international junior indoor 97/médaillé jeux med 01 et championnat	d'europe indoor 02 4X400/RECORDMAN DE LOR DEPUIS 2001	NUMERO 9 Français 2001 NUMERO 15 en 2002				
2	LE KING LE NUMBER ONE		ALPHA	47.26	1983/20	78/87	49.26 i /86
	capitaine équipe de France junior 81/vice champion de France et international espoir 83	Recordman de lor cadet de 1980 à 1990 (49.56) junior de 1981 (48.13) puis 1982 (47.94)	recordman de lor espoir depuis 1983 (47.26) recordman de lor de 1983 à 2001	Champion de France universitaire 1984 .Numéro 10 français 1983;			
3	record psychocoach 48.4 1975		1975 (25) 49.73 i (76) recordman de lor 72 (48.6)				
4	PLESSIS	GREGVOLANT	ACHM	48.61	2001/21	00/01	
5	SILLAH	FOFO	smec, ptn	48.83	1997/23	97/98	
6	BOILLEY	PHILIPPE	aclh,alpha	49.00	1985/23	1985	
7	MICHEL	SEBASTIEN	cohm,est	49.04	1999/19	98/00	50.12 i /00
8	JEUNE-HOMME	P EMM	ofp,alpha	49.11	1992/24	89/93	50.38i /93

9	CURABET	JEAN LUC/ cucu	ALPHA	49.69	1981/19	79/81	
10	MERAT	DAVID	CASE	49.72	1991/19	1989/93	
11	VINCENT	hervé le V	ALPHA	49.6 m	1988/19	86/89	
12	POLFLIET	VINCE	ana,ptt n	49.81	2004/21	2002/2006	50.87i /05
13	GUINFARD	marcus le guinf	ALPHA	49.7 m	1991/23	80/83- 88/92	51.88i /92
	800 M						
1	MERAT	DAVID	CASE/ SMEC	1.55.05	1993/20	90/94	
2	MAZZUCO- TELLI	STEPHANE	C PHAR	1.55.10	1993/21	92/93	
3	REBELO	CASIMIR	ALPHA	1.55.29	1983/20	77/84	
	1000M						
1	REBELO	CASIMIR	ALPHA	2.31.2	1983/20	77/84	
2	BACHIR	LAHOUARI	ALPHA	2.33.6	1983/25	75/83	
3	MAZZUCO- TELLI	STEPHANE	C PHAR	2.34.66	1992/20	92/93	
4	RAUCHS	GERARD	ALPHA	2.34.7	1983/22	78/86	
5	MERAT	DAVID	CASE/ SMEC	2.35	1994/21	90/94	
	1500 M						
1	REBELO	CASI	ALPHA	4.00.9	1980/20	78/84	
2	MAZZUCO- TELLI	STEPHANE	C PHAR	4.03.5	1992/20	92/93	
3	DRIANT	PASCAL	CASE	4.04.5	1990/27	90/91	
4	BACHIR	LAHOUA	ALPHA	4.05.7	1983/25	75/83	
5	RAUCHS	neurovégé- tatif	ALPHA	4.05.7	1983/22	78/86	
	3000 M						

1	DRIANT	PASCAL	CASE	8.42	1990/27	90/91
2	RAUCHS	ravens	ALPHA	8.51	1983/22	78/86
3	REBELO	Casouche	ALPHA	9.00.1	1980/20	78/84
4	BACHIR	waza ari	ALPHA	9.04.7	1983/25	75/83
5	MARILLIER	J CLAUDE	ALPHA	9.05.7	1985/30	83/86
	5000 M					
1	RAUCHS	GERARD	ALPHA	15.30.8	1983/22	78/86
2	PIANINI	FRANCO	ALPHA	15.54.5	1983/24	83/86
3	THIEBAUT	PHILIPPE	ALPHA	15.59	1984/26	83/85
	3000 STEE- PLE					
	MARILLIER	J CLAUDE	ALPHA	9.55.3	1985/30	84/86
	LONGUEUR					
1	DOVKIV	JEROME	C PHAR	7.09	1993/21	92/93
2	MERCY	ROLAND	ALPHA	6.90 i	1989/19	85/91
3	POJER	LAURENT	FM	6.73 +0.8	2006/27	2005/06
4	GUINFARD	MARC	ALPHA	6.68	1990/22	80/83 88/92
5	POMARES	BENJI	OFP	6.63	1993/19	1993
	TRIPLE					
	MERCY	ROLAND	ALPHA	14.75 i	1989/19	85/91

**ANNEXE V
TOP CLAN FEMMES**

	60 M					
1	MARTIN	MAGALI	ALPHA	7.36	1987/26	83/90
	10 ^e perf française tous temps	demi finaliste CHPT Europe				
2	AMEYE	MARYSA	ALPHA	7.78	1985/25	85/86
3	CORNU	ISA	ALPHA	7.80	1986/20	79/88
	100M					
1	MARTIN	MAGALI	ALPHA	11.72	1984/24	83/90
2	AMEYE	MARYSA	ALPHA	12.10	1985/25	85/86
3	CORNU	ISABELLE	ALPHA	12.12	1985/20	79/88
4	BASTIN	VIRGINIE	C PHAR	12.69	1993/16	92/93
5	GAUTHIER	M ISA	Toul, Pttn	12.76	1992/20	90/92
6	RENAUD	ANNE	ind	12.82	2002/32	2002
7	LEBIEZ	SYLVIE	ALPHA	12.7	1981/16	80/83
8	THERY	CATHERINE	ACLH	12.9	1976/15	75/76
9	De Bernardinis	Florence	ALPHA	12.9	1986/17	82/93i
	200M					
1	AMEYE	MARYSA	ALPHA	24.82	1985/25	85/86
2	MARTIN	MAGALI	ALPHA	24.84	1985/25	83/90

3	CORNU	ISA	ALPHA	25.30	1986/21	79/88
4	GAUTHIER	M ISA	Toul, Pttm	25.77	1992/20	90/92/ 26.59i
5	DE BER HALTER	FLO	Alpha phar	26.26	1992/23	82/93i 26.89i
6	LORRAIN	CELINE	PTT BAR	26.88i	2002/20	2001/ 2002
	400M					
1	DE BER H.	FLO	Alpha phar	58.2	1992/23	82/93i/ 60.18i
2	M'BATI	MARIE NO	Aix Alpha	59.3	1987/19	87/89
3	LORRAIN	CELINE	PTT BAR	59.98	2001/19	2001/ 2002
4	GAUTHIER	M ISA	Toul, Pttm	60.07	1992/20	90/92
5	WALLERICH	CHRIS- TELLE	ALPHA	60.7	1986/17	83/87

	400 HAIES					
1	GAUTHIER	M ISA	Toul, Pttm	63.09	1992/20	90/92
2	Lorrain	CELINE BUBALE	PTT BAR	65.37	2001/19	2001/ 2002
	800M					
1	HALTER	FLO	Alpha phar	2.11.28	1992/23	82/93/ 2.16.28i
2	M BATI	M NO	Aix Alpha	2.21.68	1988/21	87/89
	1000M					

	HALTER	FLO	Alpha phar	2.55.75	1992/23	82/93
	1500M					
	HALTER	FLO	Alpha phar	4.37.54	1992/23	82/93

Imprimé en France
ISBN-10 : 2-35027-500-0
ISBN-13 : 978-2-35027-500-0
Dépôt légal : 4^e trimestre 2006